



JUNKPAGE

LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE



Numéro 55
AVRIL 2018
Gratuit



#BM 2050

rêver
penser
agir

bm2050.fr



BORDEAUX
MÉTROPOLÉ

Sommaire

4 EN BREF

8 MUSIQUES

- FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE
- D'ARCACHON
- DOUGHT
- LYSISTRATA
- WILLIAM Z. VILLAIN
- SLEAFORD MODS
- FRANCKY GOES TO POINT-À-PÎTRE
- PIGALLE
- SIDÉRAL PSYCHÉ FESTIVAL

16 EXPOSITIONS

- PHILIPPE MOHLITZ
- CHÂTEAU K7 AUTOREVERSE
- ESTHER FERRER
- ÉMOI PHOTOGRAPHIQUE
- ITINÉRAIRES DES PHOTOGRAPHES VOYAGEURS
- NATURE MORTE
- JULIA HUTEAU
- LE VIN ET LA MUSIQUE

30 SCÈNES

- LE THÉÂTRE DU SOLEIL
- NOIR M1
- CLAUDIA CATARZI
- ALAIN PLATEL
- MARIUS PETIPA
- ANTHONY THIBAUT
- FAFIOLE PALASSIO
- AKRAM KHAN
- PAULINE BAYLE
- YATRA

42 LITTÉRATURE

- LIRE À LIMOGES
- ESCALE DU LIVRE

48 JEUNE PUBLIC

50 ARCHITECTURE

- MOON SAFARI

52 FORMES

54 GASTRONOMIE

58 ENTRETIEN

- LAURENT VÉDRINE

60 OÙ NOUS TROUVER

62 PORTRAIT

- IRWIN MARCHAL



Visuel de couverture :
La petite digue, Max Ducos, 2017,
jusqu'au jeudi 31 mai, Xanadu Lounge.
hoteldesquinconces.com
[Lire page 4]
© Max Ducos

LE BLOC-NOTES de Bruce Bégout

L'ENSEIGNEMENT DE LA SOUFFRANCE

À force de vouloir éviter toute douleur, le dernier homme atrophie sa sensibilité de telle manière qu'une piqûre de moustique lui fait l'effet d'un coup de couteau. Il exagère le plus souvent ses réactions pleurnichardes faute d'une expérience de la comparaison. Tout est mis sur le même plan de l'insupportable. L'obsession de mettre fin aux souffrances, tant elles sont vécues comme intolérables, les dilue toutes en effet dans une seule et même douleur qu'il faut éradiquer coûte que coûte. Car, de fait, le refus de souffrir – plus encore que celui de faire souffrir – domine la sensibilité contemporaine.

Avec elle, l'échelle du bien et du mal a été reconfigurée. Notre émotivité, développée à la fois par la perte de confiance dans les valeurs qui apparaissent trop abstraites et générales et par une culture de la sensiblerie qui mélange tout, pourvu que ce tout ait l'apparence d'un gentil tire-larmes, n'est plus capable de s'ouvrir à la considération des fins. Elle se consomme entièrement dans l'ivresse de sa propre effusion sentimentale. Or, dans ce monde réduit à l'affectivité la plus immédiate, tout ce qui fait souffrir apparaît comme le mal absolu. On ne sait d'ailleurs plus vraiment ce qu'est le mal lui-même, son origine et son sens, pour cela faudrait-il encore posséder une conscience qui puisse évaluer les différences entre les valeurs et les principes, on sait seulement que l'expression de la douleur est la pire chose qui soit et qu'elle doit donc être éliminée sur-le-champ.

Certaines figures souffrantes bénéficient néanmoins des privilèges de l'émoi sélectif, les animaux en tête qui souvent battent à plates coutures dans la concurrence émotionnelle le réfugié de guerre couvert des cendres par le dernier bombardement ou le petit vieux oublié dans l'obscurité de sa chambre d'Ehpad. Mais peu importe. Ce qui prévaut, c'est que la vie ne se convulse plus ainsi en douleurs. Une camisole chimique comme médiatique nous protège contre toute intrusion scandaleuse de la souffrance. Bien évidemment on peut s'interroger sur cette tendance exigeant à tout prix que le progrès technique et moral œuvre à la suppression de tout ce qui fait mal. Car tel semble être le destin de notre anesthésie générale. Demeurent ici et là quelques récalcitrants réagissant à cette édulcoration par la recherche volontaire de la souffrance : pratiques extrêmes et à risque qui, néanmoins, ne visent pas la douleur en tant que telle (toujours taboue et indigne), mais le contentement que provoque son dépassement. Car ces chercheurs de contrariétés sont encore mus par le plaisir final. Pourtant, comme le dit Eschyle, la « souffrance enseigne ». C'est lorsque la chose nous affecte que l'on prend conscience d'elle. Une conscience sans douleur est une conscience vide. Il y a là non seulement une expérience tout à fait singulière pour l'homme qui perçoit la résistance du réel et les limites de son principe de plaisir, mais aussi une manière de voir le monde qui ne le limite plus à un spectacle béat et guilleret.

Il ne s'agit pas ici pour nous (j'entends déjà s'élever les voix à l'indignation facile), comme dans le discours chrétien habituel prompt à instrumentaliser les maux et à prôner la résignation terrestre, de justifier la souffrance au nom d'une rédemption future, mais plus simplement de questionner sa nature propre, sa singularité, sa profondeur peut-être. De se la coltiner au jour le jour aussi, non pour en jouir de manière masochiste, ni en tirer des leçons faciles de philosophie, non, pour la vivre, la traverser, la combattre, la comprendre, si tant est qu'il y ait là quelque chose à comprendre (il n'est pas sûr que toutes les souffrances contiennent quelque chose d'intéressant), pour se rendre compte aussi que, sans elle, le plaisir lui-même serait négatif et n'aurait le goût que du néant. Car un homme qui serait parvenu à éliminer de son champ d'expérience toute douleur physique et psychique, qui flotterait dans un état neutre d'absence de peines, serait-il encore capable d'éprouver du plaisir et de le rechercher ?



Dead Ringers, David Cronenberg, 1988.

Prochain numéro le 23 avril

Suivez JUNKPAGE en ligne sur **tumblr.** > journaljunkpage.tumblr.com

ISSUU > issuu.com

f > Junkpage

RECRUTEMENT : Dans le cadre du développement de sa régie publicitaire, JUNKPAGE recherche un contrat d'apprentissage à partir de septembre 2018. CV et lettre de motivation à adresser à administration@junkpage.fr



JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions; SARL au capital de 1 000 €, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 20 000 exemplaires.
Directeur de publication : **Vincent Filet** / Secrétariat de rédaction : **Marc A. Bertin** / Rédaction en chef : redac.chef@junkpage.fr / Direction artistique & design : **Franck Tallon**, contact@francktallon.com /
Assistants : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** / Ont collaboré à ce numéro : **Julien d'Abrigeon**, **Didier Arnaudet**, **Bruce Bégout**, **Marc A. Bertin**, **Cécile Broqua**, **Sandrine Chatelier**, **Henry Clemens**, **Guillaume Guardeath**, **Benoît Hermet**, **Anna Maisonneuve**, **Olivier Pène**, **Stéphanie Pichon**, **Jeanne Quéheillard**, **Joël Raffier**, **Xavier Rosan**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespallé** / Correctrice : **Fanny Soubiran** / Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon** / Publicité : **Claire Gariteai**, c.gariteai@junkpage.fr, 07 83 72 77 72 **Clément Geoffroy**, c.geoffroy@junkpage.fr, 06 60 70 76 73 /
Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05, administration@junkpage.fr
Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126
L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.





© Clotaire Lehoux



Jacques Hondelatte ©Hervé Bagot



D.R.



RECYCLER

Cette année, Récup'R organise la 6^e édition du Marché Déborde et fête ses 10 ans ! Pendant toute une journée, des collectifs et des ateliers participatifs et créatifs (P'tits Gratteurs, Disparate, Rizibizi,...) animent la rue des Terres de Borde interdite à la circulation automobile. Outre les puces, retrouvez les « incontournables » : bourse aux vélos et aux pièces d'occasion, essais de vélos rigolos, ateliers avec des matériaux de récupération mais aussi tissage, sérigraphie, fabrication de bombes à graines et beaucoup d'autres activités manuelles, créatives et écologiques.

Marché Déborde,
samedi 28 avril, de 10 h à 19 h.
recupr.org



Henry, Portrait of a Serial Killer

SOMBRE

L'histoire du cinéma s'enorgueillit d'œuvre relevant du « culte ». Or, en marge de cette nomenclature aristocratique, existent des astres noirs, sans lien d'ascendance ni de filiation. *Henry, Portrait of a Serial Killer* est assurément un astre noir ; film maudit et chef-d'œuvre incompris. Conçu avec un budget indigent, tourné clandestinement comme un documentaire, en pellicule 16 mm, porté par un acteur principal hallucinant, il clôt aussi une espèce de parenthèse du cinéma américain, né en 1968 avec *La Nuit des morts-vivants* de George A. Romero, quand l'exploration du mal n'était ni matière à divertissement ni objet théorique.

Lune noire : Henry, Portrait of a Serial Killer
dimanche 15 avril, 20 h 45, Utopia.
lunenoire.org

VISIONS

Double programme dans les salons de l'Hôtel des Quinconces avec une exposition croisant les travaux récents des peintres bordelais Max Ducos et Clotaire Lehoux. Ancien élève de l'École des arts décoratifs de Paris (ENSAD), le premier peint de manière instinctive avec la volonté de toujours se remettre en question, de ne pas répéter de formule et de ne pas chercher à se créer une identité picturale définie. Chez le second, la figure et le végétal sont deux thèmes traités frontalement ; un univers exprimant l'idée d'une nature souveraine et fantasque.

« **Max Ducos & Clotaire Lehoux** », jusqu'au jeudi 31 mai, Xanadu Lounge.
hoteldesquinconces.com



Charlotte Sz, Mme Giraffe, 2015

DUO

Invitées par les architectes du Groupe des 5, dans l'espace des Glacières, Julie Portal et Charlotte Sz présente « Sauvages », une exposition rassemblant des œuvres produites indépendamment par chacune et une pièce commune, réalisée en exclusivité pour le lieu. Soit un parcours à travers deux pratiques féminines de la sculpture qui se confrontent et se répondent au nom d'une intention commune. La volonté ? Travailler autour de parures féminines, trophées, totems et autres grigris qui accompagnent, ornent, codifient et singularisent les histoires de vies.

« **Sauvages** », **Julie Portal et Charlotte Sz**, du vendredi 13 avril au vendredi 15 juin, Glacières de la Banlieue.

SOUVENIRS

L'œuvre de Jacques Hondelatte n'a cessé de surprendre et d'enchanter. Son travail reste présent à la mémoire de tous ceux qui l'ont connu particulièrement à Bordeaux, notamment ses élèves. Rares sont ses bâtiments, précieuses les traces de son œuvre. L'exposition – conçue avec Félix Beytout, architecte, et Juan Pérez-Amaya, artiste colombien, et en partenariat avec la galerie Betts Project à Londres – présente des morceaux choisis, paroles, extraits de conférences, photos de Bernard Plossu, dessins d'agence, maquettes de concours, archives, publications, dans une scénographie inspirée de l'énigme des huit colonnes.

« **chacals comme festivals ou chacaux comme chevaux ?** », jusqu'au dimanche 27 mai, galerie blanche, arc en rêve centre d'architecture.
www.arcenreve.com



Marietta - D.R.

BOUTURES

Vrai succès public, Tautzia fête les jardins revient avec comme thème : « Au printemps : réveillons nos sens & nos connaissances ». Au programme : plus de 80 exposants et 40 pépiniéristes-producteurs-collectionneurs, architectes-paysagistes, artisans d'art du jardin, artistes, propriétaires de jardins remarquables... Parmi les animations, à noter des cours de jardinage et de permaculture, un nouveau jeu familial « Garden Poursuite », des promenades en calèche. Entrée gratuite pour toutes les femmes aux prénoms de fleurs et de fruits et à tous les Olivier !

Tautzia fête les jardins, du vendredi 20 au dimanche 22 avril, château de Tautzia, Gradignan (33170).
www.tautzia.fr



RPM

Journée annuelle de promotion, organisée par les disquaires indépendants afin d'inciter le public à se rendre dans leurs boutiques, le Record Store Day (Disquaire Day au pays de Johnny Hallyday) fête ses 10 ans ! À Bordeaux, c'est la maison de qualité Total Heaven qui s'y colle et accueille l'ex Feeling of Love, Guillaume Marietta, auteur de deux albums chez Born Bad Records. Pépites en vue : Le Klub des 7, *Ten Rapid* de Mogwai, Kim, Phoenix, la bande originale de *Planet Terror*, Daniel Wakeford.

RSD 2018, samedi 21 avril, 10 h-19 h, Total Heaven.
www.facebook.com/totalheaven

SUNDAY

Parce que le meilleur moyen de ne pas penser au lundi, c'est de faire comme si le dimanche après-midi était un peu comme un samedi soir. Le Krakatoa met donc ses habits de lumières pour vous faire danser et bien plus encore entre 13 h et 18 h. Au programme de cette deuxième édition : DJs club party avec À L'Eau and Friends, atelier MAO (sur inscription), roller, salle de jeux (vidéo et de société), boutiques éphémères, projection de film... Brunch, discutions, boissons raffinées, salon mondain pour un dimanche pas comme les autres. Entrée libre sur réservation

Club Dimanche, dimanche 22 avril, 13 h, Krakatoa, Mérignac (33700).
www.krakatoa.org

M

É

D

O

C

7-8
AVRIL
2018

Printemps
des Châteaux

Médoc
Haut-Médoc
Saint-Estèphe
Pauillac
Saint-Julien
L istrac-Médoc
Moulis en Médoc
Margaux

PORTES
OUVERTES
EN MÉDOC

www.medoc-bordeaux.com



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé,
à consommer avec modération



© Susanne Thelitz

BOM DIA

Existe-t-il toute une spécificité portugaise qui, à l'égal de la langue, donnerait aux créations plastiques de ce pays une tonalité et un style particuliers ? « Variations portugaises » rassemble des travaux d'artistes majoritairement nés dans le courant des années 1970 et après. Quelques individualités issues de la période précédente, dont le travail exerce un effet tutélaire, adossent leurs propositions. Au total, une centaine d'œuvres, regroupées par affinités formelles et/ou thématiques, pour appréhender l'ampleur et la diversité de la scène portugaise d'aujourd'hui.

« Variations portugaises », jusqu'au dimanche 17 juin, abbaye Saint-André – centre d'art contemporain, Meymac (19250). www.cacmeymac.fr



© David Turner

BUILDINGS

Pour sa première exposition monographique en France, au Confort Moderne, ainsi que pour sa résidence en cours, Daniel Turner se penche sur le patrimoine industriel de la région de Poitiers. L'artiste américain, natif de Portsmouth, Virginie, travaille principalement avec la sculpture, la création ou manipulation de matériaux, objets et environnements dans des formes atmosphériques tactiles. Ces formes sont souvent caractérisées par des réponses spécifiques à un site, sous une série de processus contrôlés. En basant ses formes sur des transpositions, il distille des environnements directement dans le champ de l'architecture.

« Daniel Turner (IPN) », du vendredi 6 avril au dimanche 1^{er} juillet, le Confort Moderne, Poitiers (86000). www.confort-moderne.fr



© Sarah Maso

FAÏENCE

Le pôle expérimental des métiers d'art de Nontron et du Périgord-Limousin présente « Terres singulières », une exposition accueillant les univers singuliers de 6 céramistes contemporains : Arnaud Erhart, Jérôme Galvin, Claire Lepape, Marlène Requier, Nicolas Roscia et Nicolas Rousseau. Des créateurs qui interrogent le monde tel qu'il est ou nous transportent dans une autre dimension ; ils nous invitent aussi à nous questionner sur notre propre sensibilité, nos joies, nos peurs, nos rêves et notre rapport à l'autre. L'exposition a lieu en partenariat avec la foire des potiers de Bussière-Badil (10-13 mai).

« Terres singulières », jusqu'au lundi 21 mai, pôle expérimental des métiers d'art de Nontron et du Périgord-Limousin, Nontron (24300). www.metiersdartperigord.fr



Liberation Day

VISIONS

Unique manifestation en France, dont l'intégralité de la programmation est consacrée au documentaire musical, le festival Musical Écran est de retour pour une 4^e édition ! À l'affiche, 20 films parmi lesquels plusieurs en avant-première : *Liberation Day* ; *L7 : Pretend We're Dead* ; *Conny Plank : the Potential of Noise*. La manifestation se compose d'une section compétitive avec cette année 10 films concourant pour 2 prix : le prix du Jury (composé de Bertrand Burgalat, Paula Scassa, Johanna Caraire, Sonia Gonzalez et Marc A. Bertin) et le prix du Public.

Musical Écran, du dimanche 1^{er} au dimanche 8 avril. www.bordeauxrock.com



Lior Shoov © Olivier Rust

AIRIAL

Véritable projet culturel de territoire, Musicalarue à Domicile propose aux habitants d'être au cœur de l'action culturelle ! Soit 9 spectacles suivis d'un repas ou d'un goûter avec les artistes (Imbert Imbert, Lior Shoov, la Cie Opus) ; 8 villages de la communauté de communes Cœur Haute Lande avec une volonté de s'étendre au-delà, à Perquie, situé dans la communauté de communes du Pays de Villeneuve en Armagnac landais ; des petites jauges (50 à 80 places). Réservation obligatoire auprès des habitants, les numéros sont à retrouver sur le site internet de l'association.

Musicalarue à Domicile, du vendredi 13 au dimanche 29 avril. www.musicalarue.com



© Philippe Costes

GYNÉCÉE

En écho à la journée internationale des droits des femmes, le Bel Ordinaire présente « Manières de faire, manières d'agir », une exposition réunissant exclusivement des œuvres d'artistes femmes. Longtemps restées à l'ombre des figures masculines dans l'histoire de l'art, les femmes n'ont commencé à gagner le devant de la scène artistique qu'à partir des années 1960. Les œuvres sélectionnées ont en commun d'explorer les modalités de notre présence sensible au monde, de proposer de nouvelles figures de l'imaginaire et, ce faisant, d'inventer des formes inédites de partage et de transmission.

« Manières de faire, manières d'agir », jusqu'au samedi 28 avril, le Bel Ordinaire, Billère (64140). belordinaire.agglo-pau.fr



D.R.

1968

Un directeur de galerie d'art contemporain, interviewé par une célèbre journaliste de la télévision, évoque l'histoire de Valéry, un peintre conceptuel qu'il a découvert et qui s'est littéralement noyé dans ses propres fantasmes. Produit par le service de la recherche de l'ORTF (Office de Radiodiffusion-Télévision Française), *JE, TU, ELLES* de Peter Foldes est un bijou inclassable aux accents psychédéliques. Il nous ramène en un temps où la télévision n'était pas qu'un meuble idiot mais parfois un terrain exceptionnel d'expérimentation et de création.

Désordre 4 : JE, TU, ELLES, mardi 3 avril, 20 h 15, Utopia. monoquini.net



© Florian de La Salle

KAOLIN

« Al₂SiO₅ / 45°51'00"N-1°15'00"E / 16-17 » réunit les travaux d'Amandine Maillot, Florian de la Salle et Réjean Peytavin – accompagnés de François Bouchet (designer invité à piloter le programme) et Guy Maynard (enseignant design à l'ENSA) – issus de la promotion du post-diplôme international "Kaolin" 2016-2017 de l'école nationale supérieure d'art de Limoges (ENSA). Le caractère expérimental des recherches exposées illustre la liberté avec laquelle les artistes contemporains s'approprient un matériau millénaire, la porcelaine.

« Al₂SiO₅ / 45°51'00"N-1°15'00"E / 16-17 ». **Entre Chine et Limoges, une expérience de céramique contemporaine**, jusqu'au lundi 23 avril, musée national Adrien Dubouché, Limoges (87000). www.musee-adriendubouche.fr



littérature • actualité • BD • jeunesse

PRIX
Régine
DEFORGES

+ de 300 écrivains

90 rencontres avec les auteurs

5 prix littéraires (dont le prix Régine Deforges)

Top 5 des manifestations littéraires *

* Classement par Livre Hebdo

Dany Laferrière (de l'Académie Française), président invité avec 11 hôtes d'honneur : Timothée de Fombelle, Tatiana de Rosnay, Caryl Férey, Michel Guérard, Yasmina Khadra, Léonora Miano, Alexandre Najjar, Jean-Marie Rouart, Eve Ruggieri, Christian Signol et Jean Teulé.

Jean D'Ormesson, adieu l'enchanteur

Une soirée hommage en présence de sa fille, l'éditrice Héloïse D'Ormesson, aux côtés des académiciens Hélène Carrère d'Encausse, Dany Laferrière, Jean-Marie Rouart et Jean-Christophe Rufin.

Une nocturne le vendredi 27 jusqu'à 21 heures

Des événements : littérature, actualité, BD, jeunesse, concerts

7 grands entretiens avec les auteurs «phares» de l'année

Club polar

La mythique *série noire* de Gallimard à l'honneur

2 masterclass

Limoges Philosophe ! animée par Michaël Fœssel
Atelier d'écriture avec Timothée de Fombelle

Le jam des écrivains samedi 28

Les écrivains munis de leurs instruments se lancent sur scène

4 grands débats d'actualité

Dont *50 nuances de féminisme*, entre l'oppression et l'émancipation des femmes

Hommage à René Goscinny

Astérix aux origines de la french touch du cinéma d'animation

Des animations jeunesse : Cluedo géant, le grand jeu Harry Potter...

Retrouvez toute l'actualité de Lire à Limoges sur les réseaux sociaux

f Lire à Limoges @LireALimoges ; #LireALimoges

L'OBS Causette

GRAZIA

philosophie

le populaire du centre

LECHO

bleu

PAYS-LIMOUSIN

3 nouvelle aquitaine

UNESCO
Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

LIMOGES
ARTS DU FEU
ET INNOVATION
DESIGNÉE VILLE CRÉATIVE
DE L'UNESCO DEPUIS 2017



Quatuor Modigliani - D. R.

Sous la férule de l'omniprésent Quatuor Modigliani, la ville d'Arcachon inaugure en avril un festival de musique de chambre à la tonalité résolument romantique.

KAMMERMUSIK

Bernard Lummeaux, maire adjoint à la culture, et Benoît Dissaux, directeur du théâtre Olympia, avaient annoncé sa création il y a un an, à l'occasion de la venue du Quatuor Modigliani dans la ville : pendant ces vacances de Pâques se tient la première édition du Festival de musique de chambre d'Arcachon, dont la direction artistique a été confiée au susdit Quatuor.

Cette louable initiative est le fruit d'un long compagnonnage artistique entre cette formation et Alain du Beaudiez, qui préside la toute jeune association des Amis de la musique de chambre d'Arcachon, dont l'objet est de seconder la Ville dans l'organisation et le financement de l'événement :

Alain du Beaudiez avait régulièrement invité les Modigliani aux Estivales du Frau, la manifestation qu'il dirigeait dans le Périgord, avant de lancer avec eux, en 2011, le Festival de musique de chambre de Saint-Paul-de-Vence. Devenu, en 15 ans d'existence, une formation parmi les plus en vue de la scène française, le Quatuor s'était vu confier par ailleurs, en 2014, la tâche de relancer les prestigieuses Rencontres musicales d'Évian, longtemps dirigées par

Mstislav Rostropovitch : autant dire qu'il s'y entend en matière de direction artistique.

Le fait qu'Amaury Coeytaux, son nouveau premier violon depuis 2017, soit originaire de Gironde — lui qui fit ses débuts sous la tutelle de Micheline Lefebvre au conservatoire de Bordeaux, et participa même, enfant, aux Rencontres musicales d'Arcachon — a sans nul doute favorisé la concrétisation du projet. La musique classique et romantique allemande constituant le cœur du répertoire d'un ensemble qui impressionne par l'engagement, la justesse et la finesse de ses interprétations, on ne s'étonnera guère que le Viennois Franz Schubert (1797-1828) — que les Modigliani n'ont pas encore enregistré, ce qui ne saurait tarder — soit au centre de cette édition inaugurale quasi monographique. En quatre concerts, répartis sur cinq jours, les Modigliani donneront à entendre quelques pièces maîtresses, telles que le *Quatuor n° 14 en ré mineur D. 810* dit « La Jeune Fille et la Mort », aux proportions généreuses et à l'atmosphère ténébreuse, ou le non moins fameux *Quintette en la majeur D. 667* « La Truite » (pour piano, violon, alto, violoncelle et contrebasse), avec Frank Braley au piano.

Un récital en soliste du superbe pianiste Adam Laloum, des duos et trios complètent un programme des plus relevés, regroupant autour des Modigliani des complices interprètes de premier plan (citons encore les violoncellistes Pablo Ferrandez et Henri Demarquette). Voilà une première édition qui devrait tenir ses promesses et promet d'abonder en grands moments de communion musicale ; et laisse curieux de suivre le développement (des master class seraient envisagées) d'une manifestation à laquelle on souhaite longue vie.

David Sanson

Festival de musique de chambre d'Arcachon, du lundi 16 au vendredi 20 avril, Arcachon (33120). www.arcachon.com



Longtemps présenté comme fils putatifs de Television, Ought opère une étonnante mue, preuve, si besoin était, qu'il faut bel et bien compter avec eux.

DEVOIR MORAL

Quartet américano-australien basé à Montréal, Ought fait ses débuts en 2014 avec *More Than Any Day*, publié par l'exigeant label Constellation Records. Des premiers pas d'humeur post-punk attirant aussi bien l'attention de *Rolling Stone* et du *NME* que de *Drowned in Sound* ou *Pitchfork*. Après un EP (*Once More with Feeling*) et un deuxième effort en 2015 (*Sun Coming Down*), la formation a effectué un changement notable en signant pour le compte de Merge Records, « grosse écurie » indépendante et maison mère de Lambchop ou Arcade Fire. Enregistré au studio Rare Book Room, Brooklyn, sous la houlette de Nicolas Vernhes (Deerhunter, Animal Collective, Silver Jews), *Room Inside the World* – troisième format long à ce jour – poursuit son exploration des thèmes à l'œuvre depuis l'origine (l'identité, la survie dans un monde

précaire) tout en développant une palette sonore jusque-là inédite : vibraphone, synthétiseurs, boîtes à rythmes et un chœur de 70 voix ! La genèse obéissait à un étonnant cahier des charges, une espèce de tableau d'inspiration constitué pêle-mêle de : Brian Eno, Stereolab, *Fear and Whiskey* des Mekons, Gerhard Richter et Kenneth Anger... De quoi bien occuper les esprits dans leur local de répétition surplombant la Transcanadienne. Ambitieux et new wave, post-punk et luxuriant, des échos de Scott Walker frottés à l'urgence de Gang of Four, une espèce de catharsis inédite. Et, à l'évidence, une remise en question plus que salutaire.

Marc A. Bertin

Ought + Foammm.
samedi 28 avril, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu



ROCKSCHOOL BARBEY
AVRIL 2018

DIM

01

HIPPOCAMPE FOU

ORGA : MA PROD
20H30
20€

VEN

06

HERE I COME #31
L'ENTOURLOOP + BISOU...

ORGA : X-RAY
DE 20H30 À 4H
18€ / 20€

SAM

07

GAEL FAYE

COMPLET
ORGA : MUSIQUES DE NUIT
20H30

LUN

09

DARK TRANQUILLITY
+ EQUILIBRIUM

ORGA : BASE PROD
20H30
23€

MER

11

EDDY DE PRETTO
+ HERVÉ

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY
COMPLET
20H30

JEU

12

WHAT THE STUCK
PARTY !
I AM STRAMGRAM + STUCK IN THE SOUND

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY
20H30
10€ / 13€

VEN

13

ALKAPOTE
+ HARISTONE

ORGA : OG PROD
20H30
19€ / 22€ / 25€

JEU

19

TOTORRO
+ FRANCKY GOES
TO POINTE-À-PITRE

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY
20H30
10€ / 13€

SAM

21

SLEAFORD MODS
+ MASSICOT

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY
20H30
18€ / 21€

MER

25

HØRD
+ VVVV

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY
20H30
8€ / 13€

JEU

26

PLK

ORGA : ROCKSCHOOL BARBEY
20H30
15€ / 18€

VEN

27

ARCADIAN

ORGA : OLYMPIA PROD
20H30
28€

SAM

28

NE OBLIVISCARIS
+ ALLEGAEON + VIRVUM

ORGA : BASE PROD
20H30
21,80€



ROCKSCHOOL-BARBHEY.COM



Jeune et fougueux trio charentais, Lysistrata fait valser les étiquettes post-hardcore, réussissant la synthèse de toute une niche de la culture musicale alternative de ces quinze ou vingt dernières années. Aucun obstacle ne paraît s'opposer à une telle concentration d'énergie.



© Rod Maurice

SAINTES PUNK

Vingt ans de moyenne d'âge. Non seulement les trois garçons renversent tout sur leur passage, mais ils le font avec un naturel qui frise l'insolence. Sur le papier, rien n'était pourtant joué d'avance pour Théo Guéneau (guitare/chant), Max Roy (basse/chant) et Ben Amos Cooper (batterie/chant).

Choix de style musical : une fusion explosive d'influences noise, prog', math-rock, post-rock, post-hardcore, post-punk ou encore *spoken word*. Ville d'origine : Saintes. Sacrée équation de départ.

Contre toute attente, et sans compromis, ils ont su enchaîner les étapes, faisant quasiment de Lysistrata un cas d'école du processus de développement des « artistes émergents » – jusqu'à la sortie à l'automne dernier de leur premier album sur Vicious Circle, un des labels les plus solides au sein de leur scène musicale. « C'est David Fourier, le directeur de la salle La Sirène à La Rochelle, qui m'avait parlé d'eux », nous raconte Philippe Couderc, directeur de l'étiquette bordelaise. « Il me propose souvent des artistes car je ne peux pas tout voir ni tout entendre, et là, il a juste rajouté : "C'est ta came !" »

Et même si « la came » de Vicious Circle est assez large, Philippe Couderc s'enthousiasme à pointer chez Lysistrata des « points communs à tous les disques qu'on édite : le fait d'exprimer des émotions profondes, mélancoliques, révoltées ou décalées ». Et d'enfoncer le clou : « Je suis hyper-heureux que Lysistrata parle à des gens qui n'écoutent jamais ce type de musique, qui découvrent que dans cet océan de *noise*, il s'exprime beaucoup de sentiments qui parlent au cœur ! »

Flashback : il y a eu une vie avant Lysistrata. À Saintes, Max, Ben et Théo, encore ados, ont fait leurs premiers pas comme musiciens

d'un groupe qui n'était pas le leur. Au service – si ce n'est sous la férule – d'un mec du double de leur âge englué dans un projet punk psychobilly qui ne voyait jamais le jour. Frustrés, ils ne veulent pas répéter *ad vitam aeternam* mais jouer devant des gens ! Les trois amis s'émancipent du gourou. Puis s'inscrivent illico à un barathon dans leur ville.

Il leur faut un nom. Vite, ils empruntent Lysistrata à l'œuvre d'Aristophane. À peine deux ou trois répétitions et c'était parti pour l'épreuve du feu. Enfin, le live ! La dynamique est dès lors enclenchée, pour le meilleur. Ils cumulent les dates, par dizaines. Stakhanovistes du concert, ils jouent en France, en Italie, en Espagne... et commencent sérieusement à démontrer qu'ils ne sont pas un groupe comme un autre. Les nouveaux ambassadeurs rock de Saintes jouent au Printemps de Bourges (en off la première année, en programmation officielle l'année suivante) comme aux Transmusicales (ils rentrent à Rennes avec le statut d'inconnus au bataillon, ils en repartent classés au nombre des révélations de l'édition). Au Café de la Danse, à Paris, ils remportent le prix Ricard Live, vainqueurs parmi la centaine de candidats présélectionnés, dont neuf autres finalistes. « On voulait juste faire du live ! », résume Max. « Être sur scène pour nous, c'est un moment où nos esprits divaguent. C'est très libre la scène, on fait ce qu'on veut ! » Ce live, puissant et hypnotique, qui scotche les spectateurs qui voient Lysistrata pour la première fois et en ressortent littéralement éberlués. Live, comme les prises de leur premier maxi, dont une aura été réalisée en un lieu pour le moins atypique pour un tel usage : une des galeries bordant l'immense nef du capc musée d'art contemporain de Bordeaux ! « C'était vraiment

cool, on ne pouvait pas s'empêcher de chanter des chants grégoriens... parce qu'il y avait beaucoup de reverb' ! L'endroit est vraiment incroyable. »

Autre atout dans la manche du groupe : Michel Toledo, « notre super ingé son », pointure de la profession, gloire discrète de la salle La Nef, à Angoulême, qui les a accompagnés au studio Black Box, près d'Angers, pour un enregistrement sur bandes, à l'ancienne, sans tricheries de post-production. « L'album a été enregistré en live. Évidemment, on a fait quelques rajouts pour embellir un peu. Mais on ne s'est pas trop posé de questions et c'était parfait. On a fait confiance à Michel en fait. »

Sans surprise, les maîtres mots auront été vitesse et efficacité. « On a fait quatre jours de prises sur sept jours de studio, une semaine de mix par Michel et un jour pour le mastering donc c'était assez pressé. » Résultat : *The Thread* est une réussite, du brûlot éponyme d'ouverture à l'épopée finale *The Boy Who Stood Above the Earth*, qui remplit à elle seule une face entière de vinyle. Enraciné dans la culture alternative, Lysistrata paraît être mûr pour exploser auprès d'un large public. Philippe Couderc, « quitte à paraître pompeux », n'hésite pas à confier le fond de son ressenti. « Je pense qu'on n'est pas loin avec Lysistrata de l'essence même du son rock. »

Guillaume Gwarddeath

Lysistrata + Inüit,

jeudi 26 avril, Krakatoa, Mérignac (33700).
www.krakatoa.org

Samedi 26 mai, festival Invasion de Lucanes, Libourne (33500).
invasion-de-lucanes.com

© Marie Stephan



Précédé d'une plus que flatteuse réputation, William Z. Villain est-il en passe de devenir le nouveau chouchou US d'un certain public français ?

EXOTICA

26 ans, un blaze digne d'un truant de série B échappé d'un *pulp*, natif du Wisconsin, amateur de chats, maraîcher en culture biologique à ses heures perdues... Le *storytelling* à son maximum. Et si cela n'était pas suffisant, l'oiseau a le bon goût de citer pêle-mêle comme influences majeures : le rebétiko, la musique afro-cubaine et le blues. Bon. D'autres questions ? Devenu sensation de saison sur les radios du service public, WZV a depuis noué une belle idylle avec le pays de feu Jean-Philippe Smet : programmation au festival Les Nuits de l'Alligator 2017, enregistrement de son premier album et belle unanimité critique comme publique. Alors, quoi ? Que dire ? Peut-être avancer une piste... En effet, il y a quelques années, il a eu la bonne idée d'acquérir une guitare National Resonator d'un blanc immaculé, modifiée pour soutenir 8 cordes ; un choix plus audacieux qu'une basse 6 cordes fretless...

Depuis, le prodige nord-américain roucoule, son mâle organe osant des aigus plus mélodieux qu'il ne faut dans une ambiance digne d'une romance latino des années 1930 ou tel Elvis délivrant l'irrésistible *No More (La Paloma)* dans *Blue Hawaii*. Une vertu terriblement intemporelle mais nullement figée ou confite dans les canons du genre, quelque part entre Leon Redbone et Chris Isaak. Un savant décalage qui ne masque jamais l'essentiel : des mélodies et des chansons renversantes. Prochaine étape ? Un caméo dans une saison 4 de *Twin Peaks*. Qui sait ?

MAB

William Z. Villain + Moutain Men,
vendredi 6 avril, 21 h,
Le Florida, Agen (47000).
www.le-florida.org
mercredi 25 avril, 19 h,
Le Krakatoa, Mérignac (33700).
www.krakatoa.org

I.BOAT

CONCERTS

- 05.04**
ALEX CAMERON,
JACK LADDER
- 06.04**
DEMON VENDETTA
[RELEASE PARTY]
- 10.04**
ONE SENTENCE.
SUPERVISOR
- 11.04**
BARBAROSSA
- 14.04**
LOUD, FAKTISS,
VEX
- 20.04**
GIZELLE SMITH
- 25.04**
SINIK
- 26.04**
EVERGREEN
- 28.04**
OUGHT, FOAMMM

AVRIL

CLUBS

- 05.04**
NOVA SPRING MIX
- 06.04**
AVALON EMERSON,
DAMON JEE,
MONDOWSKI
- 07.04**
SOICHI TERADA ^{LIVE},
SASSY J,
PNOM PEN
- 12.04**
DUSTY FINGERS,
MAXYE,
GBOÏ & JEAN-MI
- 13.04**
JOSH WINK,
MANU +
- 14.04**
GLENN
UNDERGROUND B2B
BOO WILLIAMS,
SUPER DARONNE
- 19.04**
YOUV DEE,
YUNG \$HADE,
TRVFFORD,
SAN-J
- 20.04**
MÉZIGUE
FLABAIRE ^{LIVE},
MAD REY
- 21.04**
MINIMUM SYNDICAT,
UMWELT,
GA-SID
- 26.04**
JANERET,
RIGO,
HIRSCHMANN
- 27.04**
BENJAMIN DAMAGE,
RENAAT,
LONER
- 28.04**
SHANTI CELESTE,
LEVREY,
JACKIE LYNN B2B
DELPECH
- 30.04**
GROOVE BORDEL
PARTY



04

I.BOAT

Billetterie sur UBLO
(application mobile)
ou www.iboat.eu

I.BOAT
BASSIN À FLOT
33000 BORDEAUX



Héritage punk + spoken word
version East Midlands + lagers +
clopes + désarroi = Sleaford Mods.
Nottingham a enfin trouvé un shérif
à sa mesure.

UP YOURS !

Il n'aura fallu qu'une petite décennie pour que le duo le plus essentiel de sa génération s'impose. Sacre évident, en 2017, avec la publication de *English Tapas* pour le compte du mythique label Rough Trade Records. Créé en 2007 par Jason Williamson, Sleaford Mods repose sur un principe simple : voix acerbe et plume au vitriol au service d'une critique sociale sans fard. S'associant en 2011 à Andrew Fearn, Williamson impulse un tournant décisif à l'atrabilaire projet. Son comparse, au silence inversement proportionnel à sa logorrhée, se contentant de balancer des boucles faméliques depuis son ordinateur portable servant d'écrans au papier de verre pour des diatribes. Il n'en fallait guère plus pour gravir les marches du succès. Depuis cette rencontre déterminante, le désormais duo a mis tout le monde au pas – critique, public, *working class* – dédaignant de polir son message ou soigner son attitude. Dénudé de cynisme, mais féroce drôle, le groupe a sauvé au passage le paysage anglais pop contemporain en insufflant les vertus ancestrales d'une écriture aussi affûtée qu'inventive, tant héritière de Ray Davies que de Paul Weller, de Morrissey que de Jarvis Cocker sans oublier Johnny Rotten et The Clash. En somme, ces échelas écrivent la bande originale de l'Angleterre avec un sens du wit passionnant. Dans un pays déchiré par les contradictions à l'œuvre à l'issue du référendum sur le Brexit, Sleaford Mods donne le poulx. Feu Mark E. Smith tient une noble descendance.

MA

Sleaford Mods + Massicot,
samedi 21 avril, 20 h 30, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com



Comme un trésor bien
caché, Francky Goes to
Pointe-à-Pitre distille plus
d'enthousiasme que tant
d'armées de médiocres.
L'honneur de la France,
c'est eux.

LAPWENT

Ce n'est pas tout d'avancer dans l'industrie du divertissement avec un nom en forme de gag, encore faut-il avoir le courage ou l'audace de l'assumer. Dans le cas présent, le schéma est autrement plus trouble. En effet, à y regarder de plus près, l'entité se compose de Jay (Pneu), Pierre Louis (Headcases, Luis Francesco Arena, Friskies) et David (Mr Protector, Friskies). Autant dire une association de malfaiteurs à la tête de formations dont les carrières ne susciteront aucun émoi chez les auditeurs de Virgin Radio et autres zéloteurs de Shaka Ponk.

Ni *Scousers* ouvertement homosexuels, ni Neg Marrons ayant dû *poté ganm* avant de trouver la voie dans la trap, Francky Goes to Pointe-à-Pitre œuvre à l'avènement du « surf zouk garage », selon ses propres dires. Ok pour la bonne humeur, la pose (coupée) décalée, le sens du spectacle (palmiers gonflables, bermudas multicolores, chemises hawaïennes, flamants roses), mais dans les faits ?

Comment dire ? Il suffit d'imaginer Battles sous les alizés, ou bien du math rock dénué de toute tentation *nerd*. Voilà, une musique facile à l'usage des amateurs de La Colonie de Vacances ou de La Terre Tremble. Soit un condensé de virtuosité pieds nus dans le sable, la dextérité passée au filtre de l'indolence, le principe instrumental avec un collier de fleurs d'hibiscus.

Seules les plaisanteries doivent se faire avec le plus grand sérieux.

MA

Totorro + Francky Goes to Pointe-à-Pitre,
jeudi 19 avril, 20 h 30, Rock School Barbey.
www.rockschool-barbey.com



Même s'il porte le nom d'un quartier de Paris et se présente comme un groupe, on sait bien que Pigalle, c'est d'abord un homme : François Hadji-Lazaro. Enfin de retour avec un album de chansons tendres et parfois remontées.

NI RUPIN NI POULBOT

La pochette de *Ballade en mélancolie*, premier album de Pigalle depuis 8 ans, montre un Hadji-Lazaro donnant le biberon à une vieille à roue. Belle allégorie de l'engagement musical de ce multi-instrumentiste (de la cornemuse à la clarinette en passant par le banjo et l'accordéon) qui ne fait pas dans le folklore. Car FHL reste un rejeton du rock alternatif du milieu des années 1980, surtout dans la volonté inébranlable de l'autoproduction.

Indépendant et farouchement jaloux de ce statut. Ce qui fait de Pigalle et de ses chansons, où persiste l'espoir, où sourit la fantaisie et où triomphe la liberté, un phénomène à part dans le paysage.

Que FHL ait maintenu depuis 30 ans la même énergie et le même besoin de partage démontre combien ce diable d'homme n'a jamais abdiqué face aux trompettes de la renommée. Son public, il l'a gagné en lui parlant à l'oreille, en lui racontant des histoires trop réalistes ou trop lucides, et aussi furieusement rock.

Pigalle ne triche pas, interprète une « chanson française » plus honnête, plus sincère que les neuf dixièmes du cheptel local. Et, si l'on s'attarde un peu sur la construction desdites chansons, on découvre une écriture complexe, moderne, sous des allures simples. FHL (à une lettre près, il l'a échappé belle) joue avec les mots, avec les émotions, les visions, comme un gamin qui raconterait ses rêves à la façon de poésies. Avec les mots d'une grande personne, car FHL peut être l'un et l'autre, le gamin et son aîné. L'absurdité du jeune et la mélancolie de l'ancien.

José Ruiz

Pigalle, samedi 21 avril, 20 h,
L'Accordeur, Saint-Denis-de-Pile (33910).



‘Vieilles pierres, passion souterraine et interprétations actuelles de la tradition psychédélique pop rock. Le Sidéral Psych Fest teste sa première édition à Bordeaux.

ACID TRIP

Le pitch de leur coup de cœur collaboratif tiendrait sur un message Tinder : « Tu viens à mon concert, je viens à ton concert. On s'associe sur une date ? On monte un petit festival de psyché dans le centre de Bordeaux ? » Les deux associés sont les collectifs Musique d'Apéritif (DJs et créatifs naviguant entre Biarritz et Bordeaux) et L'Astrodôme, centre de ressources souterrain pour musiciens farouchement planqués intra muros. Au programme du festival commun : « hallucinations auditives et vagues musicales rock à tendance psychédélique ».

En format de poche, l'idée étant celle d'un « petit psych fest à taille humaine ». Très éloigné par exemple du véritable pont aérien psychédélique qu'avait connu Bordeaux à l'occasion du festival IAO, en 2008, trois jours rassemblant près de trente formations musicales dans la spectaculaire nef du capc. La grande nef du Sidéral, ce sera le Void (capacité : 180 spectateurs bien tassés), une volonté claire de se positionner dans la tradition underground de la ville de Bordeaux en choisissant le club qui fut jadis le Zoobizarre, le Plug puis l'Heretic. Pierre-Alexis et Maxel de L'Astrodôme évoquent « un univers rock qui se propage dans pas mal de villes européenne à travers les psych fest » et la simple envie de « monter un événement qui n'était pas encore proposé à Bordeaux ». Selon Juan et Charles de Musique d'Apéritif, tout a démarré le jour où les deux structures d'activistes culturels se sont rendu compte qu'elles programmaient des

groupes « plus ou moins du même univers ». « On nous avait proposé, chacun de notre côté, un groupe qui collait avec l'autre sur la même date, on s'est donc dit : "Pourquoi ne pas faire une grosse psych night ?" Le lendemain, les gars de L'Astrodôme recevaient la proposition d'un super groupe à deux jours d'intervalle de cette date. Et c'était parti, on partait à la recherche de groupes pour boucler le Sidéral ! »

Autre fonctionnement au coup de cœur, la programmation artistique : L'Astrodôme s'emballe à l'évocation de « notre unique groupe qui vient des USA au nom méga trop long, Wooden Indian Burial Ground », insistant en outre sur la présence de Sonic Jesus et 10 000 Russos, représentants du label Fuzz Club. Autre nominés, les Italiens Go!Zilla, « ultra-efficaces et qui nous ont fait écouter leur dernier album, super classe, bien acid rock et moins garage que le précédent ». En toute logique, L'Astrodôme a demandé à ses résidents actifs, le groupe local Libido Fuzz, de renforcer l'affiche.

« Tous les groupes qu'on a choisis sont des tueurs en live, avec tous leur style différent, qui renversent tout sur leur passage », promet solennellement Musique d'Apéritif. Conclusion provisoire : « Le Sidéral sera une invitation au voyage, mais aussi à la découverte. »

gW™

Sidéral — Bordeaux Psych Fest,
du jeudi 5 au samedi 7 avril.
www.sideral-bdpsychfest.com

L'ASSOCIATION REGGAE SUN SKA PRÉSENTE :

21^{ème} édition

Reggae

Sun Ska

LES PREMIERS NOMS !

SOJA

JIMMY CLIFF

GROUNDATION

TOURÉ KUNDA

NAÂMAN | DEMI PORTION

HAVANA MEETS KINGSTON

SAMORY I | HOLLIE COOK

CHANNEL ONE | CONGO NATTY

LEGAL SHOT SOUND SYSTEM

ADRIAN SHERWOOD | AND MORE...

PLUS D'INFOS SUR :

WWW.REGGAESUNSKA.COM

Domaine de Modris

VERTHEUIL

MÉDOC (33)

NOUVELLE-AQUITAINE

FRANCE

31

415

AOÛT

2018

CLASSIX
NOUVEAUXpar **David Sanson**

Sur l'album *Codex*, le pianiste américain Bruce Brubaker confronte le haut Moyen Âge et la musique répétitive américaine. Questionnant la place de l'interprète, un alliage et un voyage détonants, à goûter sur scène à Niort.



© Yang Bao

QUAND BRUCE LIT

En matière musicale, un « interprète » se doit d'être à la fois un guide et un traducteur. Polymorphe par complexion, polyglotte par vocation, il lui incombe non seulement de relire les partitions du passé (et de transmettre celles du présent), mais aussi, en toute subjectivité, de relier entre elles des œuvres recelant des liens insoupçonnés et, en les faisant dialoguer, de faire saillir des convergences, jaillir des affinités électives, entendre l'inattendu. On a pu voir ainsi se multiplier, ces dernières années, les disques en forme de voyages spatio-temporels. Pour rester dans le bassin néo-aquitain, citons par exemple l'envoûtant *The Transcendentalist*, par le pianiste américain d'origine serbe (et bordelais d'adoption) Ivan Ilić, regroupant des pièces de Scriabine, John Cage et Morton Feldman ; ou encore l'inépuisable *Azahar* de la compagnie La Tempête, basée à Brive, faisant alterner des pièces médiévales et modernes (avec notamment une version superlative de la Messe de Stravinsky).

C'est dans le même esprit, et à ce niveau de qualité, que se situe le *Codex* du pianiste américain Bruce Brubaker, publié en janvier par InFiné, label cofondé par le musicien électronique Agoria et pionnier en matière de brouillages esthétiques (de Francesco Tristano à Rone, en passant par la collaboration entre Murcof et la pianiste Vanessa Wagner). Grand spécialiste des compositeurs minimalistes américains, Philip Glass en tête, Brubaker, 59 ans (qui fut le professeur de Tristano), entreprend ici de confronter, sur un instrument moderne, des « œuvres » distantes de plus de cinq siècles, et

d'un océan. D'une part, des pièces extraites du *Codex Faenza*, l'un des plus anciens registres de musique pour clavier à nous être parvenus (il fut compilé au ^{xv}e siècle) ; de l'autre, différentes versions de l'*Étude pour clavier n° 2*, du compositeur américain Terry Riley, né en 1935, dont la pièce *In C* (« En do majeur ») de 1964, quasi contemporaine de l'*Étude*, marque l'acte de naissance de la musique répétitive américaine. L'écoute de ce disque procure, aussi bête cela fût-il à écrire, une impression proprement hors du temps : est-ce parce qu'on est finalement peu habitué à entendre un piano dont la pédale forte n'est, comme c'est le cas ci, jamais sollicitée ? Toujours est-il que l'alternance de ces pièces, favorisée par une matité de son qui n'empêche pas un puissant déploiement de couleurs, brouille les repères, nous entraîne dans un monde inouï, à part, qui est avant tout celui... de Bruce Brubaker. Car si l'on utilise les guillemets, c'est que les « œuvres » de *Codex* ont surtout en commun de remettre en question la place du compositeur, et de donner la prééminence à l'interprétation – terme auquel Brubaker préfère d'ailleurs celui de « lecture ». En effet, on ignore l'identité du / des auteur(s) des versions pour clavier recueillies dans le *Codex Faenza* ; quant à l'*Étude* de Riley – prototype des « formes ouvertes » développées à l'époque par un compositeur qui n'allait pas tarder, notamment au contact du chanteur indien Pandit Prân Nath, à s'éloigner de la tradition savante occidentale –, elle est notée sur une portée circulaire composée de cercles concentriques, et formée d'une série de fragments de 3 à 10 notes, sans indication

de rythme, dont même la hauteur peut être modulée par le pianiste. Bruce Brubaker nous l'expliquait lui-même cet automne : « Les possibilités d'interprétation sont infinies, la manière dont ces signes sur le papier vont être transformés en son dépend beaucoup de la spontanéité de l'instant. Pour moi, le *Codex Faenza*, avant d'être un recueil de compositions, est presque un recueil d'"enregistrements", au sens où il fixe un événement qui s'est passé à un certain moment. Il nous ramène aux origines de l'écriture musicale : car la musique, bien entendu, a précédé l'écriture, et si on a commencé à la noter, à l'origine, c'était selon moi d'abord dans le but de préserver quelque chose qui existait déjà – plutôt que de créer quelque chose *ex nihilo*, conformément à la conception du compositeur que nous a légué l'idéal romantique. Dans le cas des pièces du *Codex Faenza* comme de l'*Étude n° 2* de Terry Riley, l'autorité du compositeur n'est pas une composante essentielle de la musique, c'est presque le contraire : ce sont des pièces dont l'identité repose sur l'absence du compositeur... »
« La musique classique est un matériau dont on peut se servir pour faire un art neuf », aime par ailleurs à professer Bruce Brubaker. *Codex*, magistrale démonstration de liberté, en est la preuve éclatante.

Bruce Brubaker joue *Codex*,
mercredi 4 avril,
Moulin du Roc, Niort (79000).
moulinduroc.asso.fr

TÉLEX

Grâce aux « **Midis en musique à la DRAC Nouvelle-Aquitaine** », les élèves du pôle d'enseignement supérieur de musique et de danse de Bordeaux se produisent régulièrement dans le cadre rare de la chapelle de l'Annonciade, en plein cœur de la ville : prochain rendez-vous le 6 avril à 12 h 15 (entrée libre). • Passionnément voué aux musiques des ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles, l'ensemble **Les Surprises** présente le 12 avril, au Bouscat, dans le cadre de l'Académie Bach, son programme « L'Amour et Bacchus », autour de la mythologie gréco-romaine, et notamment de la cantate *Didon et Énée* d'André Campra (1710). • Du 26 au 28 avril, au palais Beaumont de Pau, le jeune virtuose autrichien **Karl-Heinz Schütz**, flûtiste solo du Philharmonique de Vienne, est l'invité de l'Orchestre de Pau Pays de Béarn de Fayçal Karoui, avec un alléchant programme austro-hispanique mêlant Mozart, Rodrigo et Falla. • À Brive (sa ville d'adoption), le 27 avril, la compagnie **La Tempête** s'intéresse aux « Musiques de Bohèmes », révélant l'incroyable fécondité de la scène musicale bohémienne aux ^{xvi}e–^{xviii}e siècles, autour de Biber, Zelenka, mais aussi Schmelzer ou Handl.



© Virginie Chardin

Queen Dustan, une vie d'écrivain pas vain.

DUST(AN) LUST

par **des Éthers**

Dustan superstar a des bienfaits. Le palpitant arrivant à la fin de la bioséropographie, quand l'auteur fan d'Yver Adrien livre les jours derniers. Et détaille ce que même les plus fervents savaient peu. Hôpital psy // médocs de cheval // starloose appliquée... la fin à 40 balais du Génie divin ne donne guère envie de parisianisme ou de postérité, sorry. Et pour un lecteur du Paca 70s, l'influence Jeune homme chic ne cesse... le torse se portant nu au Palace, Dustan s'identifiait au White Flash Ala(d)in. Devenu éditeur, il publie aussi bien Preciado, Paul futur, que Les Monologues du vagin : entre grand public infecté sans le savoir par le dustanisme barebacker et le testo junkie du trouble dans le genre. Son père, un monstre (psychiatre cartésien), sa mère, une conne (look hippie, architecte d'intérieur qui ses amants multiplie), il s'autositue « entre psychose et intelligente de gauche ». Enfant riant, la famille se serre autour du kid pharaon, qui aime hier plus que le réel « tout le touche, le heurte, le marque ». Prince comme dans la chanson des Rita, il aurait aimé : « Je ne suis pas né de ça, je suis fils de roi. » Futur martyr / obscur tyran. Myope humilié aux verres épais. La généalogie pour imaginaire, il a son monde de lettres et d'épopées, « le travail de la tête, un plaisir pour moi ». Énarque il sera. Et pédé du Trocadéro, « toro » tatoué dans le dos. Hanté par ses manques... ben ça !? Goûts classiques qui perdurent & branchitudineuses obsessions. L'irresponsabilité érigée en viatique social ou plutôt, irréductible liberté perso égale vie démultipliée. P.O.L se pâme dès le manuscrit ouvert, « brutalité de forme, écriture sauvage,

efficacité du récit ». Alors pertinent, Technikart met en une le réfléchisseur provo au journal intime open bar. Enjoy.

À la tour du millénaire, la télégenie du dopé perruqué exorcise les dominations. Porno activiste de lotofiction, il polémique en direct live, rose poussière d'ego vs. le monde entier & narcissoshow contrapolitikk. Casser les vilains moules, faire exploser l'ordre mensonger du si vieux monde, vivifier l'âme des incontrôlables. Oh... il se branle aussi scrupuleusement. Et s'en branle plus qu'à son tour. Dans licence, n'y a-t-il pas toujours lit & sens !? Parmi les fulgurances capiteuses, le décapitant William a une flèche de prophète : « On va se prendre l'Islam dans la gueule d'une manière extrêmement violente avec les mouvements de pays autoritaristes, familialistes et tradi... » Il rêvait d'un Beaubourg gay pour conserver les œuvres homos... comme son ennemi frère Lestrade qui, à la sortie de 120 battements par minute, regrettait tant que l'État n'offre un vrai espace aux archives d'Act Up and co. Dustan préparait une bio warholée, inachevée. « Mieux vaut des morceaux d'Artaud qu'un roman entier de Decoin Didier ». À Bordeaux le quai bourgeois pour tous... quand le queer bourgeois parle de haute pédalerie. Un peu de la haute certes, mais tellement hot.

Dustan superstar,
Raffaël Enault,
Robert Laffont

KRAKATOA

AVRIL • JUIN

FAKEAR × GENERAL ELEKTRIKS
THE JESUS & MARY CHAIN
HOLLYSIZ × NASSER
WILLIAM Z. VILLAIN × INUIT
LYSISTRATA × CHAPELIER FOU
MOUNTAIN MEN × MAESTRO
LES HURLEMENTS D'LÉO
J-SILK × PÉPITE × FAIR: LE TOUR
OPSA DEHËLI × QUARTIER LIBRE
AUTREMENT #6 × CLUB DIMANCHE
SUNDAY SYMPA AVEC À L'EAU
GOÛTER-CONCERT
TOTO & LES SAUVAGES
ARIEL ARIEL × AUTREMENT #6



Illustration : Gommelle Fortune

TOUTE LA PROG SUR : WWW.KRAKATOA.ORG
TRAM A ARRÊT FONTAINE D'ARLAC / MÉRIGNAC



Philippe Mohlitz, *Le Voyage d'hiver avec charre*

Dans le cadre de la Fête nationale de l'estampe, le 26 mai prochain, le musée des Beaux-Arts de Bordeaux offre à Philippe Mohlitz une importante rétrospective autour de son œuvre gravée traversée de visions fantastiques.

RÊVES ÉVEILLÉS

Chez nombre de contempteurs du monde moderne, la vision fantastique résulte d'un refus plus ou moins conscient d'accepter le monde tel qu'il est. Des angoisses funestes de Philippe Mohlitz on ne saura rien, sauf à tenter d'en débusquer quelques symptômes dans ses images denses et virtuoses peuplées de navires échoués et d'épaves, de cités grandioses, chancelantes parfois en proie à une nature luxuriante et invasive. Traversée par des trouées célestes ou souterraines, par d'étranges machines et des paysages chimériques, exubérants, hostiles ou complètement désolés, son œuvre se peuple d'une multitude grouillante d'indices venant opérer des glissements graduels du réel vers la fiction... à moins que ce ne soit l'inverse. S'y rencontrent la petite silhouette d'un analphabète perdu au milieu d'un rayonnement écrasant de livres faisant songer à la bibliothèque d'Alexandrie, un cimetière de cyclopes, coléoptères, carcasses comme un cadavre de lapin dépecé déployé sur la carte d'une ville, une locomotive à vapeur qui progresse sur une voie ferrée obsolète comme le tableau vertigineux d'un pendu. Des visions énigmatiques et secrètes à l'instar de leur auteur, qui aime à cultiver une part de mystère. De sa biographie, pas grand-chose ne filtre. Tout juste sait-on qu'il est né en 1941, a fait ses classes dans l'atelier de la Ville de Paris aux côtés du graveur Jean Delpech, grand prix de Rome en gravure en 1948.

Dans la section introductive à l'exposition qui lui est consacrée, on retrouve d'ailleurs l'une des estampes de Delpech : *L'Allemagne assiégée invente la guerre totale* datée de 1946. Elle voisine une lithographie signée Rodolphe Bresdin, *Le Bon Samaritain* (1861) et à deux pas : *Vierge à la sarbacane*. Cette première estampe au burin de Mohlitz, réalisée en 1965, est mise en regard avec deux autres de ses créations : l'une de la taille d'un timbre-poste approche son plus grand format. Si quelques jours ont suffi à la première, la seconde baptisée *Le Crabe* l'a absorbé durant 6 mois. Cet avant-goût a pour objet de rappeler l'héritage dans lequel s'inscrit le graveur bordelais. Avec Rodolphe Bresdin, Mohlitz partage ainsi un goût pour les paysages hallucinés voire apocalyptiques. À Redon, Mohlitz emprunte un certain humour. « Le tragique côtoie le comique et le grotesque. Ils ont également en commun, commente Sophie Barthélémy (directrice du musée des Beaux-Arts) de décrire une situation imaginaire avec beaucoup de réalisme, de traduire l'invisible sans s'éloigner de la nature. » Enfin, comme Dürer, Mohlitz privilégie la technique du burin. Nourri d'une connaissance éclairée de ces grands maîtres, le graveur échafaude depuis le début des années 1970 une fabrique d'images avec la précision d'un orfèvre. Articulé en quatre chapitres, l'accrochage

réunit une soixantaine d'œuvres... pour l'essentiel des gravures appartenant aux collections du musée. L'artiste a récemment fait don d'une cinquantaine de planches dont des gravures au burin et à l'eau-forte rejoignant ainsi cinq estampes entrées en 1978 dans le fonds du musée. De quoi enrichir un cabinet d'art graphique comptant déjà 5 000 pièces.

L'année dernière déjà, le musée des Beaux-Arts s'était associé à la Fête nationale de l'estampe pour mettre à l'honneur cette collection graphique. Intitulé « Paris-Bordeaux : paysages gravés », le parcours se clôturait avec « Paysage bordelais », une œuvre de Philippe Mohlitz justement. En écho à cet hommage, la bibliothèque de Mériadeck présente « Trajectoires du rêve » : un ensemble de gravures et de livres de Mohlitz quand la galerie Anne-Marie Marquette Le Troisième Œil réunit autour d'« Affinités électives » cinq artistes invités – Georges Bru, Miguel Condé, Jean-Marie Poumeyrol, Jean-Pierre Ugarte et Ivan Theimer –, qui ont en commun d'avoir croisé la route de Mohlitz comme d'arpenter un univers graphique visionnaire et fantastique.

Anna Maisonneuve

« Philippe Mohlitz – Pilleur de rêves », jusqu'au lundi 4 juin, salle des Actualités, musée des Beaux-Arts.
www.musba-bordeaux.fr



D.R.

Initié par Laurent Boyer, le festival Château K7 autoreverse met à l'honneur, l'espace d'un week-end, le plus attachant des supports sonores : la cassette, emblème du DIY et d'un certain esprit underground en plein renouveau.

BANDES À PART

« La cassette aura été le premier moyen de diffusion radicalement démocratique », me racontait il y a quelques années Ronald Lippok, du groupe electro berlinois Tarwater, en évoquant sa jeunesse de punk est-allemand : à l'époque de la RDA et du Rideau de fer, la cassette audio – de son nom officiel « Compact Cassette », lancée par la firme Philips en 1963, que l'on abrégera en K7 – fut en effet le moyen par lequel purent circuler, sous forme « déterritorialisée » sinon dématérialisée, tous les disques dont une censure autoritaire avait interdit la diffusion.

Et, dans la tête du jeune post-punk berrichon que j'avais moi-même été, ces mots résonnaient avec une évidence empreinte de nostalgie : bien avant Internet, à l'ère du *do it yourself* O.O, la K7 fut en effet le moyen de prédilection par lequel la musique – et en particulier les musiques de traverse, celles que seuls défendaient quelques fanzines un peu pointus – put circuler, essaimer, être dupliquée voire triturée... et même, pour la première fois – à partir de 1979, année où Sony inventa le lecteur portable appelé Walkman –, accompagner nos balades. Évoquer la K7, c'est forcément faire naître, dans la tête du mélomane de plus de 35 ans comme du passionné d'anthologie, tout un tas de souvenirs. Y compris acoustiques : on n'a jamais oublié cette sonorité compacte et un peu sourde, étouffée, ce flou métallique sur lequel se déposait un souffle de plus en plus présent à mesure que les années s'écoulaient, comme une poussière ou une patine venue marquer la musique comme le temps burine un visage...

Mais la K7 n'est pas uniquement une affaire de nostalgie, ni un simple

« objet trouvé » propre à inspirer les plasticiens, de Christian Marclay à Rainier Lericolais, en passant par Gregor Hildebrandt. À l'initiative de quelques labels frondeurs, ce support connaît en effet, depuis quelque temps, une renaissance certes plus timide que celle du disque vinyle, mais pas moins vigoureuse, bien au contraire. En témoigne Château K7 autoreverse, le festival initié du 13 au 15 avril par Laurent Boyer, activiste s'il en est de la scène musicale bordelaise ; il présida de 1987 à 1991, sur les ondes de La Vie au Grand Hertz, aux destinées de l'émission Ensemble vide, dont la programmation était le fruit d'un échange international de productions musicales sur K7.

Les plus belles raretés de sa collection de productions alternatives internationales des années 1985-1995 forment le cœur de ce week-end follement underground que compléteront une exposition d'édition rares, des ateliers de réparation, de production ou de bidouillage, une présentation de matériel de lecture par un technicien de Radio France, mais aussi un ample coup de projecteur sur la scène contemporaine, ses labels (qu'ils aient pour nom Royal Sperm, La Manufacture Errante ou Crustacés Tapes) et ses artistes. Deux soirs de concerts à l'Antidote mettront ainsi à l'honneur des musiciens utilisant le support K7, de Quassine à Julia Hanadai, en passant par Martial Bécheau. Trois jours, forcément, magnétiques.

David Sanson

Château K7 autoreverse, du vendredi 13 au dimanche 15 avril, Château Palette et L'Antidote (17 et 13 bis, rue Élie-Gintrac).

20-21-22 AVRIL 2018



TAUZIA FÊTE LES JARDINS

Le printemps réveille tous sens



CHÂTEAU DE TAUZIA
33170 GRADIGNAN

V'la le printemps !
Réveillons nos sens & nos connaissances
3 jours de DÉCOUVERTES & DE RENCONTRES au grand air

~

PLANTES RARES ARTISANALES
CONSEILS & CRÉATION DE PAYSAGISTES
DESIGN VÉGÉTAL
ARTISANS DE L'OSIER, DU BOIS, DU MÉTAL, DU VERRE & DE LA PIERRE
ARTISTES & MUSICIENS AU JARDIN
CONFÉRENCES VERTES
ÂNES, POULES, RUCHES & C^{IE}
FLEURS GOURMANDES
+ de 80 **CRÉATEURS** venus de France et d'Europe

"La fine fleur des artisans du jardin est là"
(Sud Ouest)

Grand Jeu
GARDEN-POURSUITE
2 Brouettes-surprises à gagner – 10 Visites de Jardins Remarquables

BON PLAN JUNK PAGE
1 place offerte pour 1 achetée sur présentation de cette annonce

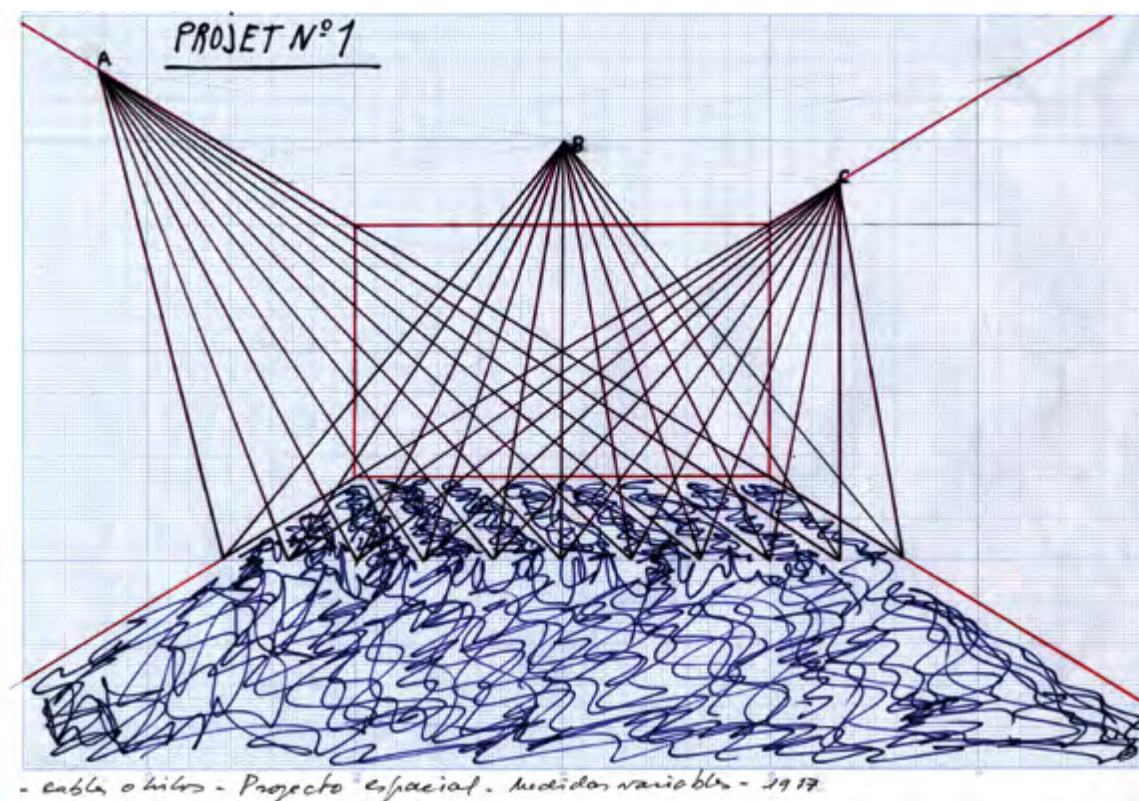
7 € / 5 € tarif réduit
Gratuit - de 12 ans
Parking gratuit

Restauration dans le parc
BAB DES FLEURS
PUB DES OISEAUX
Table d'hôtes sur réservation
www.tauzia.fr

VENDREDI : 12h • 18h/30
SAMEDI : 10h • 18h/30
DIMANCHE : 10h • 18h/00

IL N'Y A PAS DE MAUVAISE MÉTÉO
"Il n'y a que de mauvais vêtements"





Esther Ferrer, Série « Projets spatiaux », 1977.

Esther Ferrer est une artiste de référence de l'art performatif. Toutefois, son œuvre se développe bien au-delà de ce registre et se caractérise par une grande variété de formes et de matériaux. Se confrontant à l'espace et au temps, son importance ne cesse de s'affirmer. Le musée Guggenheim Bilbao présente un ensemble d'installations inédites.

UNIQUEMENT L'ESSENTIEL



Esther Ferrer, Autoportrait de style marxiste, 1989.

Difficile de cerner une œuvre aussi prolifique. Dessins, photographies, maquettes, objets, vidéos, performances, installations...

Esther Ferrer touche à tout et donc s'oppose à toute détermination. Bien sûr, on pense à Marcel Duchamp et Fluxus. Mais pour elle, « il s'agit plutôt d'un cousinage que d'un jumelage ». Car, dès le début, son projet n'a cessé, à l'intérieur même de son constant élargissement et comme partie intégrante de cet élargissement, de se penser et de s'exposer sur l'extrême vitalité d'un mode poétique d'une profonde indétermination. Dès lors, la question de l'unité d'une œuvre aussi diverse ne peut être que plurielle, mobile, polyphonique. Tout se veut d'abord mouvement de conjonction et de disjonction, et manifestation d'une joyeuse mise en tension des contraires.

Née en 1937, à Saint-Sébastien, elle fonde, dans les années 1960, avec le peintre José Antonio Sistiaga, le premier Atelier de Libre Expression. En 1967, elle se rapproche de ZAJ, ce groupe fondé par Raymond Barcé, Walter Marchetti et Juan Hidalgo, dans le contexte de l'Espagne franquiste. Ce groupe privilégie les performances radicales et expérimentales où la musique occupe une place majeure. En collaboration avec ZAJ ou dans sa pratique personnelle, Ferrer mène une démarche plastique multiple, orientée vers l'action éphémère. Parallèlement, elle travaille comme peintre en bâtiment, puis comme journaliste pour *El País*. En 1973, elle s'installe à Paris. Esther Ferrer applique toute son intelligence

et son énergie à monter, démonter, remonter des images, des objets, des gestes et des situations pour les contraindre à générer d'autres possibilités, à ouvrir d'autres espaces, à susciter d'autres mémoires. Son cheminement part d'un trait, d'un signe élémentaire, d'un point d'attache, d'un moment de vie pour conduire à des équilibres souvent incongrus mais d'une résonance saisissante. Elle utilise son corps comme un instrument de recherche et d'exploration, pratique une économie formelle, une brutalité stimulante, un engagement incisif et mêle l'humour, l'absurde et la dérision. Elle se revendique « féministe 24 heures sur 24 », photographie son sexe recouvert de fils de cuivre de toutes les couleurs, se coiffe d'un déboucheur de toilette, d'un marteau ou d'un chou, et, pour dénoncer l'horreur de la guerre, colle des pénis en plastique sur des pistolets pour enfants qu'elle nomme « jouets éducatifs ». Elle n'a jamais cédé à la virtuosité, la brillante, et, exigeante sans en avoir l'air, a privilégié les formulations les plus ordinaires, les plus tranchantes. Elle a cherché à être la plus juste dans sa manière de dire ce qu'elle voulait dire par une sorte d'épuisement et de ressassement d'une matière à la fois personnelle et collective.

Commissaire de cette exposition intitulée « Esther Ferrer : espaces entrelacés », Petra Joos présente des installations inédites, articulées autour de la « construction de l'espace ». Entrer dans une exposition invite à prendre conscience de notre peau comme

surface d'un miroir, source d'informations et éveil de sensations. Ainsi au contact de la sensualité des plumes, se déclenche une étonnante expérience sensorielle ; « Il s'agit de sentir, non pas de penser ; le reste de l'exposition est là pour ça. » Dans *Les rires du monde*, des dispositifs électroniques produisent, dès qu'un visiteur s'approche, l'image et le son d'une personne en train de rire et transforme ainsi la sonorité si particulière de cet enjouement en objet artistique. « Installations avec chaises » et « Chaises suspendues » marquent tout l'intérêt de l'artiste pour la « qualité anthropomorphe » de cet objet du quotidien. Pour Esther Ferrer, « voir une chaise, c'est penser à un être humain, avec tout ce que cela peut suggérer ». « Projets spatiaux » regroupent des interventions minimales, sensibles aux ressources infinies de l'espace. « Mon souci est de ne pas trop intervenir, de ne pas le gêner, de façon à ce qu'il reste transparent, que l'air puisse circuler. C'est peut-être l'une des raisons qui expliquent pourquoi je construis mes installations, habituellement, avec des fils ou des câbles fins. Je recherche l'efficacité, pas le décoratif ou l'ornement, uniquement l'essentiel. »

Didier Arnaudet

« Esther Ferrer : espaces entrelacés », jusqu'au dimanche 10 juin, musée Guggenheim Bilbao, Espagne. www.guggenheim-bilbao.eus



2^{ème} FONDS DE SOUTIEN RÉGIONAL

La Région Nouvelle-Aquitaine s'engage



FICTION



ANIMATION



DOCUMENTAIRE

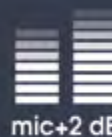


REC

La Région Nouvelle-Aquitaine et les 5 départements partenaires (Charente, Charente-Maritime, Dordogne, Landes et Lot-et-Garonne) s'investissent à vos côtés à travers un engagement de 11 millions d'euros dédiés au **financement de la filière**, au plus près de la création, des auteurs et des sociétés de production, de l'exploitation indépendante et de l'accueil de tournages.

4K

[les-aides.nouvelle-aquitaine.fr/Rubrique Cinéma](https://les-aides.nouvelle-aquitaine.fr/Rubrique_Cinema)



mic+2 dB

NOUVELLE-AQUITAINE.FR



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

Investissons aujourd'hui, dessinons demain

Le festival Émoi photographique envahit Angoulême avec 27 photographes pour 28 expositions partagées en 11 lieux. Cette année, la thématique porte sur le corps et les têtes d'affiche s'appellent Orlan, Joana Choumali et Gérard Chauvin. Rencontre avec la photographe Peggy Calvez-Allaire, cofondatrice de cette manifestation célébrant sa sixième édition.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**



Selfhybridation Opéra de Pékin n°6 - © Orlan

BLOW UP

Vous êtes à l'initiative de ce festival ?

Oui avec mon mari, Yann, qui a un studio photo à Angoulême. Je me charge de l'organisation. Yann nous fait les tirages. On travaille en binôme.

De quels constats est née cette manifestation ?

Au départ : des difficultés de la profession. C'est de plus en plus compliqué d'être photographe. L'idée de ce festival est de mettre en valeur la cohérence d'un travail à long terme... montrer des esthétiques singulières. Puis, la seconde raison est liée au territoire. Angoulême est une ville moyenne de province qui perd des habitants. Il y a un taux de chômage important. On a estimé que le tourisme culturel pouvait être utile. Il n'y avait pas d'événement

photographique d'envergure. On a nos collègues qui organisent fin septembre durant une dizaine de jours Barrobjectif à 40 km d'ici à Barro. Il n'y a rien d'autre. On s'est dit qu'on n'empiétait sur personne... et que ça pouvait apporter des choses positives. Je crois qu'on ne s'est pas trompé. On vient d'inaugurer la sixième édition. On a un public qui vient spécifiquement pour l'occasion et en profite pour découvrir la ville.

Les expositions se partagent en 11 lieux. L'esprit du festival, c'est l'itinérance ?

On occupe la quasi-totalité des espaces pouvant exposer dans des conditions de galerie, hormis pour les propositions dans la cour de l'Hôtel de Ville. Dès le départ, il y avait aussi l'idée de présenter des choses en extérieur pour avoir une plus grande

accessibilité et pour casser un peu cette appréhension que certaines personnes peuvent avoir à pousser les portes d'un lieu d'art.

La thématique de la première édition portait sur l'Afrique.

J'avais demandé à Lucien Clergue d'en être le parrain. C'est quelqu'un d'important pour moi. Il y a une partie de mon travail photographique qui porte sur ce continent où j'ai habité. Lucien Clergue avait fait une expo à Abidjan. C'est parti comme ça. On a mis plus de deux ans à réaliser la programmation...

à contacter des photographes ayant travaillé en Afrique ou sur l'Afrique. Depuis, on essaie d'avoir au moins un artiste africain pour chaque édition, mais le thème change. La seconde année, c'était sur le portrait avec comme invités

Lucien Clergue à nouveau, Denis Dailieux et Thomas Devaux. Ont suivi la mode en 2015, le paysage l'année suivante et l'Histoire et les petites histoires en 2017.

Pour 2018, le thème c'est le corps dans tous ses états. Comment est né ce choix ?

C'est né l'année dernière par le biais de Jean-Michel Leligny qu'on avait convié pour la précédente édition. J'avais participé à son travail sur des constats de femmes à la quarantaine, des nus avec des textes de chacune des personnes photographiées. J'avais très envie de présenter cet ensemble. Le thème du corps s'est imposé et puis on a élargi, car on ne voulait pas centrer sur le nu. On désirait aussi avoir des propositions décalées, car le but c'est que les expositions soient différentes les unes des autres.

Inviter Orlan, était-ce une évidence ?

Oui. Elle fait partie de ma généalogie intellectuelle et artistique. Elle était déjà en pleine explosion médiatique quand j'étais étudiante à Arles. C'est un travail où il y a une constance. Les réalisations sont différentes d'une série à l'autre, mais il y a toujours des questions de société très fortes... très féministes. Ça fait aussi partie des choses qui me sont importantes. On essaie toujours d'avoir une parité hommes-femmes dans la programmation.

D'Orlan, vous montrez la série « Self-hybridations ». Vous nous en dites un mot ?

C'est une œuvre qui est très étalée dans le temps. Il y a une série par continent et dans chaque série plusieurs variations. Orlan a puisé dans le réservoir des référents culturels des différents continents du monde. Elle a hybridé son image avec des représentations de peuples autochtones. Il y a l'idée que la notion de beauté est culturelle et subjective. D'un peuple à l'autre ça change. On présente un ensemble de 16 grands formats. Et sur quatre grands téléviseurs, défile la totalité de ce travail.

Pourriez-vous présenter Joana Choumali et Gérard Chauvin ?

Gérard Chauvin est un artiste multimédia. Orlan le connaît bien, elle l'a rencontré à Angoulême en 1978 et 1979. Elle était notamment venue présenter « Le baiser de l'artiste ». Chez Gérard, il y a un caractère militant pour l'égalité des identités sexuelles. Joana Choumali vient de Côte d'Ivoire. Elle travaille sur la beauté, ses injonctions et ses critères. Sa série « Awoulaba / Taille fine » fait chevaucher les silhouettes de mannequins féminins blancs, noirs et métis.

Émoi photographique.

jusqu'au dimanche 29 avril, Angoulême (16000). www.emoiphotographique.fr



Depuis presque trois décennies, Nathalie Lamire-Fabre et Vincent Bengold conduisent la folle aventure du festival Itinéraires des Photographes Voyageurs. Parent pauvre des propositions culturelles locales, la photographie y trouve une temporaire oasis. Plus qu'un œil, le directeur artistique s'explique. Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

LOIN DES CLICHÉS

Déjà la 28^e édition des Itinéraires des Photographes Voyageurs, le temps file-t-il plus vite que les projets ?

Je ne comprends pas votre question.

Comment s'est faite la sélection de cette année ?

Comme chaque année nous avons lancé un appel à projets. Nous avons reçu plus de 350 dossiers nationaux et internationaux. Nous avons également rencontré certains photographes lors de lectures de portfolios, notamment aux rencontres d'Arles où nous sommes invités pour le Photo Folio Review depuis plusieurs années. D'autres projets nous ont été proposés par des lieux partenaires. Toutes les expositions sont des coups de cœur, sincères, cohérents, aboutis et exigeants.

Avec This Is Not a Map, sommes-nous encore dans le registre photographique ?

Ce projet est éminemment photographique et illustre magnifiquement l'idée de photographe voyageur. Ce projet d'édition propose le point de vue d'un photographe auteur sur un territoire, une destination. Ainsi, la collection présente-t-elle une palette large de regards contemporains loin des images d'illustration habituellement proposées dans l'édition de voyage.

Le choix de Yohann Gozard ne relève-t-il pas plutôt d'une pratique de plasticien ?

La photographie est multiple et nous avons toujours proposé des expositions permettant d'appréhender tous les champs d'expression du médium (installation, photographie conceptuelle, vidéo, photographie plasticienne).

La course du monde s'invite à la manifestation entre catastrophe écologique et crise migratoire... Les Itinéraires des Photographes Voyageurs témoignent-ils de leur époque ?

C'est là l'essence même de ce festival et de sa pérennité. En bientôt 30 ans, avec une thématique « grand public », le festival est le reflet du monde perçu par des auteurs sensibles. On nous dit parfois que depuis quelques années certaines expositions ne sont pas très « gaies ». Nous l'assumons et sommes très fiers de pouvoir présenter des photographes qui livrent et transcrivent cette réalité par le prisme de leur subjectivité. Depuis les photographies de la FSA en 1935, le sort des migrants est au cœur des préoccupations des plus grands photographes comme Dorothea Lange ou Walker Evans. Cette année, Philippe Leroux avec « Brassage » ou Jean Michel André avec « Borders » font écho à cette grande tradition.

Itinéraires des Photographes Voyageurs,
du dimanche 1^{er} au dimanche 29 avril.
www.itiphoto.com

ICART

L'école du management
de la culture et du marché de l'art

Établissement reconnu par la Ministère de la Culture et de la Communication
Titre certifié par l'État



ART & CULTURE | SPECTACLE | MUSIQUE | CINÉMA

ADMISSION POST-BAC (hors Parcoursup)
ADMISSIONS PARALLÈLES - MBA SPÉCIALISÉS

**PORTES
OUVERTES**

Mercredi 25 avril 2018

**CONCOURS
D'ENTRÉE**

Samedi 7 avril 2018

DEVENEZ

- > Chef de projet culturel
- > Agent d'artistes
- > Programmateur musical
- > Commissaire d'exposition
- > Galeriste
- > Organisateur de festivals, ...

ICART Bordeaux
8 parvis des Chartrons
33074 BORDEAUX
05 56 44 18 19

icart.fr

SOUAD MASSI

Musique du monde

vendredi 25 MAI 20 h 30

LE CUBE
Complexe de La Junca, chemin de Cadaujac
TBM Liane 15 / Corol 36
Cités 89 « Eglise Saint-Martin »
VILLENAVE D'ORNON

Culture Villenave d'Ornon **05 57 99 52 24** villenedornon.fr

Après avoir inauguré leur centre d'art avec une exposition consacrée à l'œuvre du fantastique Rolf Julius, les propriétaires de Château Chasse-Spleen, Céline Villars-Foubet et son époux Jean-Pierre Foubet, convient la nature morte dans un accrochage collectif chapeauté par l'artiste Benoît Maire.

D'APRÈS NATURE

Posé sur une cheminée, un petit haut-parleur, juché sur un caillou, se mire dans un rectangle de surface polie. Discret, sensible et poétique, il est l'œuvre de l'Allemand Rolf Julius disparu en 2011, une figure majeure de ce qu'on appelle le Sound Art. C'est autour de cette pièce que Benoît Maire a pris le parti d'ordonner sa proposition. « Elle était présentée dans l'exposition précédente. J'ai choisi de la laisser à la même place, comme une manière de prendre en compte cette mémoire. Elle est toute petite et en même temps elle offre un point de densité très fort quand on la voit et qu'on l'écoute. J'ai redéployé une scénographie des œuvres autour d'elle, comme si c'était une pointe de compas. »

Baptisée *Mirror*, cette sculpture sonore fixe l'essence de l'accrochage. De fait, ce point névralgique condense et amplifie ce qu'on retrouve tout autour : une conjugaison de travaux hybrides où s'entrelacent éléments fabriqués par l'homme à d'autres, façonnés par la nature. Ainsi, les déclinaisons se poursuivent dans une chaise en bois de la marque Thonet. Son assise en paille est en partie engloutie par une monumentale graine de cocotier de mer (*Lodoicea maldivica*) autrement appelée coco-fesses en raison de ses cousinages formels avec le postérieur. Signé de la Danoise Nina Beier, ce *Female Nude* reposant en déséquilibre devance deux épreuves photographiques d'Evariste Richer. Sur ses deux grands formats sont inventoriés

deux scarabées fascinants et majestueux dont les carapaces irisées sont tachetées d'un petit orifice. Ce petit trou semblable à un œilleton obscur déverrouille d'autres dimensions, où se projettent allégoriquement l'infiniment grand et l'infiniment petit comme le suggère leur intitulé : *Télescope*.

Ailleurs, on croise des billets de banque imprimés sur des serviettes de bain agrémentées d'un herbier de plantes séchées, un *Château* de Benoît Maire, une plaque de marbre creusée de cercles de différents diamètres et mouchetée d'une paire de lentilles de contact, de bouchons de bouteille de plastique qui incarnent *México* de Tania Perez Cordova.

À l'arrivée, l'espace est habité par une quinzaine de réalisations réunies sous l'intitulé générique de « Nature morte – ou le préfixe conceptuel de l'art romantique ». « Comme on est à Chasse-Spleen, et donc en lien direct avec l'art de travailler la nature, je me suis dit que ce serait intéressant d'évoquer ça ici. Avec la nature morte, éclaire Benoît Maire, on est dans le genre classique de la peinture avec ces grappes de fruits qui vont pourrir et dont le peintre fige l'éternité. Mais on peut aussi approcher la nature morte de manière prosaïque. Il y a littéralement l'idée d'une nature qui se meurt, d'une nature mourante. Pourquoi ? C'est en lien avec le fait que l'homme dans son développement culturel prend de la distance avec la nature. Aussi, j'ai regardé des œuvres qui avaient un rapport

à la technologie, parce que ce rapport nous éloigne de la nature. »

En ce qui concerne le sous-titre énigmatique accolé à cette thématique, le plasticien né à Pessac en 1978 reconnaît : « Pour le sous-titre "ou le préfixe conceptuel de l'art romantique", c'est un peu pompeux. En fait, souvent quand on discute d'art, on se rend compte qu'on est baigné d'un art conceptuel, à savoir d'un art avec des idées ou avec un cadre structurant. Pour moi, l'art conceptuel, c'est la transparence du concept, c'est de l'art sans médiation qui nous met face au concept. *A contrario*, dans l'art romantique, il y a l'acceptation d'une certaine défaite du sens. C'est un art qui peut dévorer et qu'on ne peut totalement maîtriser. D'où cette option-là : la transparence conceptuelle d'une certaine défaite du sens. »

Ce minimalisme romantique résonne encore dans l'installation de Mark Geffriaud : devant un écran en papier, perchée sur une selle de sculpture, une lentille de verre remplie d'eau réactive les premiers temps du cinéma.

AM

« **Nature morte – ou le préfixe conceptuel de l'art romantique** », Benoît Maire, jusqu'au vendredi 26 octobre, centre d'art Chasse-Spleen, Moulis-en-Médoc (33480). www.art.chasse-spleen.com



Evariste Richer, *Télescope* (cr), 2016 © Courtesy Messen De Clercq et de l'artiste



La galerie des Sélènes offre un coup de projecteur à la jeune céramiste Julia Huteau, dont le travail emprunte des chemins de traverse portés notamment par les recherches chromatiques de Johannes Itten, l'un des fondateurs du Bauhaus.

IDIOTISME CHROMATIQUE

Julia Huteau est née à Léhon, en Bretagne, en 1982. Aujourd'hui installée dans la Drôme, à Dieulefit, dans un atelier situé dans l'enceinte d'une ancienne faïencerie qu'elle partage avec 7 autres artistes, cette créatrice y poursuit un travail entamé il y a près de 20 ans.

« J'ai débuté à 16 ans. À l'époque, je faisais des choses très brutes. Si alors on m'avait dit que je serais amenée à faire des formes lisses, je n'y aurais pas cru », s'amuse l'intéressée. Comme un pied de nez aux trajectoires toutes tracées : cette curieuse et magnétique confrérie de volumes silencieux.

« Ce travail de sculpture s'est mis en place tout doucement, il y a 4 ans. Il est né d'une envie de renouveau, d'un désir d'épure et d'abstraction. J'ai réalisé une exposition en duo avec un plasticien dont j'aime énormément les œuvres composées avec des lanières de toile. Il s'appelle Benoît Carpentier. » Cette collaboration initie une recherche portée sur les dégradés chromatiques. Julia Huteau se plonge alors dans les écrits du Suisse Johannes Itten, enseignant et collègue de Paul Klee au Bauhaus. Dans les pages de *Kunst der Farbe* (« L'art de la couleur »), son ouvrage de référence paru pour la première fois en 1961, on peut lire : « Tant que les couleurs sont captives du monde des objets, elles peuvent être perçues et on peut définir les lois qui les régissent. Mais leur essence intime reste cachée à notre raison et seule l'intuition est capable de la saisir. »

Cette profession du théoricien d'une valeur relative des couleurs innervait l'ensemble présenté à la

galerie des Sélènes. Ici, ce ne sont pas les silhouettes des objets qui ont déterminé la gamme chromatique mais l'inverse. « J'avais envie de trouver des formes qui servent la couleur, explique la céramiste présente dans la collection du musée La Piscine de Roubaix. Il y a donc l'idée que c'est la couleur qui transforme le volume. J'ai utilisé des oxydes et des colorants. La couleur est dans la pâte et modèle des formes que j'ai souhaité inscrire en dehors de toute référence. »

Ces apparitions aux lignes molles, tendues et rebondies dans lesquelles se rencontrent des nuances complémentaires piochées dans le cercle chromatique, s'accompagnent de grands formats monochromes et de miniatures baptisées « Déchets ». Réalisée à partir des rebuts d'autres productions, cette série se distingue par son caractère spontané. Ces deux axes, divergents et néanmoins complémentaires témoignent des appétences de Julia Huteau. « Une piste de travail occasionne toujours d'autres voies. C'est exponentiel. Et en même temps j'essaie d'aller vers des choses simples. Je ne peux pas être figée dans une proposition, j'ai besoin d'apprendre constamment... ce qui m'intéresse dans la céramique c'est la recherche. »

AM

« De la couleur à la forme –
Céramiques de Julia Huteau »,
jusqu'au samedi 28 avril,
galerie des Sélènes.

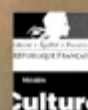
EBABX
École supérieure
des Beaux-Arts
de Bordeaux



**Semaine
découverte
Cours
Publics**

**23 - 27 avril
2018**

ebabx.fr



© Adeline Beyaert



Maître des Cortèges, *La procession du boeuf gras*, dit aussi *La fête du vin*, 1640.

Un an après « Bistrot ! De Baudelaire à Picasso », la Cité du Vin poursuit son exploration des imaginaires initiés par le célèbre spiritueux à travers une seconde exposition temporaire baptisée « Le Vin et la Musique, accords et désaccords (XVI^e-XIX^e siècles) ». Le parcours réunit 150 œuvres et objets issus de collections régionales, nationales et européennes pour des mariages épicuriens, moralisants, mythiques ou profanes.

AU SON DU TANIN

Selon une étude publiée il y a quelques années dans le *British Journal of Psychology*, la musique écoutée au cours d'une dégustation influencerait sur le goût du vin. À la Cité du Vin, ce tandem convoite d'autres explorations. Alliées inséparables, la musique et cette boisson de raisin fermenté conjuguent leurs affinités harmonieuses ou dissonantes à travers une centaine d'œuvres tour à tour musicales, littéraires et artistiques. La section introductive convoque avec évidence son incarnation divine la mieux à même de réunir ces deux thèmes : Dionysos et son homologue romain Bacchus. Dieu de la subversion, de l'ivresse, des débordements, des plaisirs sensuels et de la transe mystique, Dionysos et son cortège bachique inspirent largement. De fait, sa figure colonise de nombreux champs : la peinture ici avec Jacques Blanchard (1600-1638) et Michel-Ange Houasse (1680-1730) qui livrent chacun leur vision des bacchanales. La vaisselle avec assiette en faïence, verre à pied et bouteille à vin décorés à son effigie. Et même

les spectacles de cour avec *Le Triomphe de Bacchus dans les Indes* de Lully, dansé devant le roi en 1666. Deux siècles plus tard, ce sera au tour de Massenet de s'approprier Bacchus dans un opéra en quatre actes du même nom. Partition manuscrite, accessoires de scène, maquettes de décor et de costumes ainsi qu'une photographie signée Nadar du ténor marseillais Lucien Muratore dans le rôle-titre ressuscitent cette création réalisée pour l'Opéra de Paris en 1909. Éloignée par deux siècles, la persistance de ces occurrences dionysiaques ne se construit pas de manière rectiligne comme l'explique la commissaire d'exposition invitée, Florence Gétreau, directrice de recherche émérite à l'institut de recherche en musicologie du CNRS. « Au XVII^e siècle, l'art de cour se sentait beaucoup plus proche de toutes ces figures mythologiques. Les princes se mêlaient aux artistes professionnels en se prenant pour Bacchus. Il y avait une imprégnation très forte. Au XVIII^e siècle, cela perdure. La thématique circule partout, jusque sur

les vaisselles. Au XIX^e siècle, je pense qu'on a une approche si ce n'est galvaudée, en tout cas beaucoup plus distanciée. » Les manifestations hybrides s'incarnent ailleurs dans des natures mortes, des instruments de musique coiffés d'une tête de Bacchus ou recouverts d'une scène peinte de banquet, à l'instar de ce double virginal, instrument de la famille des claviers en provenance du musée national germanique de Nuremberg. Cortèges bachiques, danse, bal populaire, musiciens éméchés, prostitués, tables galantes, amour, ivresse et figures allégoriques scandent un parcours qui lève aussi le voile sur d'autres curiosités prosaïquement appelées « chansons à boire », dont certaines alvéoles font vivre le répertoire inédit. Ce pan renvoie à un temps où la musique enregistrée n'existait pas comme le met en perspective Florence Gétreau. « Aujourd'hui, la musique est tellement présente qu'on a du mal à se la représenter. Mais il y a un temps où il fallait chanter ou jouer soi-

même d'un instrument pour y avoir accès. Pour autant, la musique occupait toutes les couches sociales, les cercles privés, les tavernes comme la sphère publique avec les marchands de chansons. » Certes, du XVII^e au XIX^e siècle, la musique imprimée est réservée à une certaine élite : « Beaucoup de ces recueils de chants étaient relativement onéreux. En outre, il fallait être assez éduqué pour lire le texte et la musique. » Néanmoins, beaucoup de chansons circulent oralement : « des chansons sur un timbre, par exemple *En passant par la Lorraine*. Tout le monde connaît ce timbre. On mettait dessus des paroles soit subversives, soit d'actualité, soit poétiques ».

Le XIX^e siècle voit l'émergence d'un autre phénomène avec la naissance des sociétés savantes. Désaugiers, Béranger et Panard sont les chansonniers célèbres de l'époque (ils sont évoqués ici à travers trois portraits) et des acteurs assidus de la société littéraire et chantante : Le Caveau. « C'était un café-restaurant parisien, où se réunissait chaque mois un groupe d'hommes qui venaient chanter et créer des vers. Certains d'entre eux étaient des poètes ou des librettistes qui travaillaient pour l'Opéra-Comique ou pour le théâtre. Ces littéraires s'étaient entourés de notables et de gens aisés. Pour accéder au Caveau, il fallait être membre. Pour

être élu, il fallait venir avec de nouveaux vers et les chanter devant les collègues. Si c'était mauvais, on avait droit à un verre d'eau. Ils ont publié en 6 éditions *La Clé du Caveau*, un recueil de tous les airs chantés dans leurs réunions. » Parallèlement à cette pratique élitiste, se mettent en place des goguettes ouvrières, féministes. Toute cette effervescence musicale et sociétale perdure jusqu'à la Première Guerre mondiale. Ensuite ? « Eh bien, c'est l'apparition de la radio, explique Florence Gétreau, et avec elle on devient passif. On écoute au lieu de faire, de chanter, de jouer. Je pense que ça a mis à mal toute cette culture populaire ancestrale qui a commencé à la Renaissance et même au Moyen Âge. »

AM

« **Le Vin et la Musique, accords et désaccords** », jusqu'au dimanche 24 juin, La Cité du Vin. www.laciteduvin.com



Basse de viole, 1689, Cheville sculptée d'une tête de Bacchus.

30^e SAISON

2017/2018

LE PIN GALANT

MÉRIGNAC///BORDEAUX MÉTROPOLE

AU PRINTEMPS, ÇA DANSE AU PIN GALANT !

AA Organisation présente

Rasta Thomas'

Rock the Ballet

CHOREOGRAPHED BY

ADRIENNE CANTERNA

STARRING

BAD BOYS OF DANCE

ROMEO & JULIET

On the Greatest Hits of

Lady Gaga, Katy Perry, Antonio Vivaldi, Bruno Mars, David Guetta...

JEUDI 5 AVRIL

20H30

Yâtrâ ou la rencontre harmonieuse du Hip-Hop, du Flamenco et de la musique indienne

yatra

Chorégraphie : Andrés MARIN - Kader ATTOU

Musique : Ensemble DIVANA - Rajasthan

MERCREDI 2 MAI

20H30

Venez en Tram ! Ligne A - Arrêt Pin Galant

Billetterie - Renseignements :

05 56 97 82 82

www.lepingalant.com



© Claire Chauvel

FORÊT NOIRE

Installée depuis peu en Périgord, Claire Chauvel aime à s'extraire du monde pour partir en forêt ou sur les berges d'une rivière. « Arpenter la nature, la contempler et la peindre, c'est ce que je fais dans la vie », confie-t-elle. Elle travaille le plus souvent ses toiles *in situ*. Son immersion dans le sentiment de la nature se transpose dans ses paysages. Elle y puise tout ce qui peut alimenter ses visions intérieures. Son geste est rapide, intuitif, presque rythmique. L'artiste s'affranchit des carcans du réalisme pour se laisser guider par son intuition. La composition du tableau devient le lieu d'une expérience sensible. À la galerie 5UN7, qui lui consacre une exposition personnelle, elle présente un polyptyque de cinq tableaux réalisés en Vendée, un lendemain de tempête, dans un bois de pins. Claire Chauvel module la surface de ses toiles avec le rythme des branchages et de ses enchevêtrements avec la végétation de sous-bois. Les combinaisons de tons verts, clairs et profonds, plongent le spectateur dans l'épaisseur de cette forêt à la densité sombre et inquiétante. Sur le mur d'en face, une vaste toile (6 m x 1,2 m) offre une vue sur les rives arborées d'un cours d'eau. Un peu plus loin, une série de 15 petits formats font figure d'études préparatoires à la plus grande. Elle joue ici sur la répétition de mêmes motifs et alterne des toiles peintes sur site avec d'autres réalisées d'après souvenir. Il y a dans ces derniers l'expression du ressenti, des émotions de l'artiste face à la nature. Le style se fait plus impressionniste, le reflet de l'eau, la lumière, les couleurs vacillent et chancellent comme des touches de sensations qui reviennent peu à peu en mémoire.

« Monument du déluge », Claire Chauvel, jusqu'au samedi 7 avril, galerie 5UN7. www.5un7.fr



L'Atlas, Breckage - 7, 2017.

DÉDALES OPTIQUES

Passionné par l'art de l'écriture, Jules Dedet Granel, plus connu sous le pseudonyme de L'Atlas, façonne depuis quelques années une œuvre à la croisée de l'art cinétique, de l'abstraction géométrique et de la calligraphie. Ses études sur la forme des lettres à travers les civilisations lui ont inspiré la création de sa propre typographie. Issu du monde du graffiti et de la rue, l'artiste a retenu de cette culture la pratique de la signature. Sur nombre de ses toiles, qu'il décline en série, apparaissent des variations autour d'un idéogramme signifiant tout simplement L'Atlas. Précises, minimales, élémentaires, géométriques, répétitives et le plus souvent en noir et blanc, ses formes graphiques fonctionnent comme autant de cryptogrammes. Si l'on distingue à première vue le dessin d'un plan, d'une carte ou d'un labyrinthe, c'est la prise de distance qui permet de faire apparaître les lettres en seconde lecture. Géographe de formation, L'Atlas joue ainsi d'illusions optiques par la superposition de lettres et de plans, de typographie et de topographie. Invité pour une nouvelle exposition à la galerie Cox, il a choisi de mettre en dialogue ses dernières œuvres avec les « éclosions géométriques » du jeune peintre Arthur Dorval. À partir de maquettes réalisées en papier, Dorval transpose le tracé de ses volumes sur la surface de ses toiles. Il leur donne forme dans des jeux de perspectives basés sur un travail de couleurs vives et de transparences. De son côté, L'Atlas présente de nouvelles variations autour de son cryptogramme. Il le scinde en diagonale, le décompose et le dissèque, le code et l'encode, introduit de la couleur fluorescente, pour créer de la vibration, du mouvement, de l'instabilité.

« Breakage », L'Atlas & Arthur Dorval, jusqu'au samedi 21 avril, Cox Gallery. www.cox-gallery.com



© Le Boul'ch

PEINTRE DU SECOND DEGRÉ

Proche du mouvement de la nouvelle figuration, Jean-Pierre Le Boul'ch (1940-2001), qui a représenté la France en 1978 à la Biennale de Venise, n'a eu de cesse toute sa carrière de mettre sa peinture en question. Il a alimenté sa pratique par du collage et de la photographie dans un travail marqué par une réflexion sur les médias, l'image, le réel et ses représentations.

La galerie GAG lui consacre une double exposition rétrospective retraçant différentes périodes de son œuvre, de ses premiers collages dans les années 1960 à ses dernières toiles érodées au trichloréthylène à la fin des années 1990.

Conscient de la place du système de reproduction des images dans sa découverte de l'art et plus largement du monde, Jean-Pierre Le Boul'ch travaille dès 1958 sur ce qui lui semblait, dit-il, « le plus vivant », les magazines. « Je me suis enfermé avec une table lumineuse et j'ai déchiré des photos de journaux pour reconstruire des rythmes, des formes à partir de ce matériel contemporain. »

Utilisant le « déjà travaillé », il offre une vision indirecte du monde. Il théorise sa pratique comme relevant d'une maladie du « second degré ». Sa matière n'est pas première, elle préexiste et prend une nouvelle vie dans ses compositions.

Dans les années 1970, il va ensuite travailler à partir de ses propres photographies, portraits et autoportraits et peu à peu aller plus loin dans ce second degré. Il dessine, découpe, assemble et superpose sur ses photos de multiples pochoirs, utilise un aérographe et met ainsi à distance le geste de peindre. L'image apparaît comme brouillée à travers une dentelle, « la peinture masque ici autant qu'elle révèle ».

« Être peintre justement », Jean-Pierre Le Boul'ch, galerie Guyenne Art Gascogne. « Collages et aérographe », jusqu'au vendredi 13 avril. « Entre terre et ciel », du samedi 14 avril au samedi 28 avril. www.galeriegag.fr

RAPIDO

Jusqu'au 26 mai, la commissaire-priseur Virginie Maison présente, à la boutique **Docks Design**, une exposition évolutive intitulée « 2018 : Japon & Japonisme(s) ». Elle dresse une toile de fond « japonaise » mêlant l'art à l'artisanat d'art, le travail d'artistes japonais à celui d'artistes occidentaux, afin de témoigner de la portée encore très vive de l'art japonais en Occident. www.alaloupe.com • « Des rives, des rivières... Comme un cri silencieux » est le titre de l'exposition de l'artiste peintre Patricia Labache à la **galerie MLS**. Jusqu'au 21 avril. www.galerie-123-mls.com • L'artiste peintre bordelaise Lucie Geffré présente une quinzaine de tableaux dans une exposition intitulée « Dans ce rien de jour » à la **galerie Première Ligne**. Jusqu'au 30 avril. www.luciegeffre.com

Printemps des Vins de Blaye

24^e
édition



Samedi | Dimanche
07 | 08
AVRIL 2018
**Citadelle
de Blaye**

BLAYE
CÔTES DE
BORDEAUX

Remarquable!

PASS DÉGUSTATION
6€ EN PRÉVENTE
(8€ SUR PLACE)

AU DÉPART DE BORDEAUX !

Samedi 7 avril
VENEZ EN BUS

Dimanche 8 avril
VENEZ EN BATEAU

Renseignements et réservations sur www.printemps-des-vins.com • #PDVBlaye

RENCONTREZ NOS VIGNERONS !
DÉGUSTATIONS • ANIMATIONS • ATELIERS • CONCERTS • CROISIÈRES

HAUTE
Gironde

Mauco-Cartex
Créateurs d'emballage

**SUD
OUEST**

france
**bleu
gironde**

CA
AQUITAINE

NADALIE
TONNELLERIE

IMPRIMERIE
IAC
ÉTIQUETTES

30 Transhorizon
Autocars
1988-2018

BORDEAUX

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Corinne Mercadier, Solo D'aujourd'hui, 2015

LES CHEMINS DU RÊVE

Invitée d'honneur des Rencontres de la jeune photographie internationale de Niort, Corinne Mercadier présente, à la Villa Pérochon, un corpus monographique ouvrant sur l'univers mystérieux et magnétique qu'elle met en image depuis près de 30 ans.

Intitulée « Satellites », cette exposition donne à voir tant ses photographies que le processus, les accessoires, les objets, les croquis, les dessins et les influences qui ont contribué à les concevoir. Peuplées de silhouettes spectrales, hiératiques, saisies dans l'instant d'un mouvement, d'une action, d'une danse ou d'une course, les images de Corinne Mercadier sont, dit-elle, « le fruit de ses rêveries ».

Les sites de ses mises en scène – déserts minéraux, salins abandonnés, étendues d'eau, toits d'immeubles – frappent par leur immensité, leur profondeur et leurs qualités plastiques.

La lumière contrastée, puissante, dramatique dessine les espaces scéniques et confère une présence maximale aux personnes et aux lieux. Les ciels sombres créent un climat lunaire. Tout semble participer à théâtraliser voire à déréaliser le sujet. Des objets en suspension, lancés par des personnages à l'image ou hors champ, confèrent un supplément d'étrangeté aux situations. Ils introduisent aussi une place au hasard, au fortuit, à l'incertain dans l'apparente rigueur de la composition.

L'immobilisation par la photographie de toute cette vitalité, de ces présences, ces apparitions, ces solitudes face à la grandeur des choses installe un sentiment de malaise, une inquiétude vague, indéfinie. Pour Corinne Mercadier, sa photographie parle de cela, du sentiment intime et fragile d'exister, « du fait d'être là, de danser, de jouer, de bouger pour lutter contre le destin ».

« Satellites », Corinne Mercadier,

jusqu'au samedi 26 mai, centre d'art contemporain photographique – Villa Pérochon, Niort (79000).
www.cacp-villaperochon.com



© Fabrice Croix

L'INFINI ET AU-DELÀ

La ville de Labenne, dans le sud des Landes, accueille la deuxième édition de Maxi, un événement dédié à l'installation d'œuvres d'art contemporain dans l'espace public.

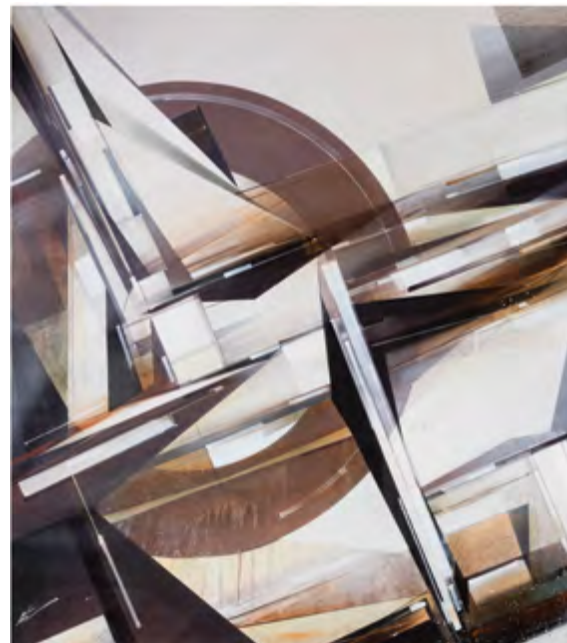
Intitulée « Vers l'infini », cette manifestation conçue par le commissaire d'exposition François Loustau s'organise autour d'une thématique liée à l'astronomie. À la manière d'un jeu de piste, Loustau a choisi de superposer la carte du système solaire sur celle du territoire de Labenne et d'installer ainsi les œuvres d'art sur les orbites des différentes planètes. Le Soleil au fronton ; la Terre, Mars, Mercure, Vénus dans le village ; Saturne sur une route départementale ou encore Neptune dans les espaces naturels de la réserve du marais d'Orx.

À cette diversité dans la typologie des espaces à investir répond l'éclectisme manifeste des attitudes et des démarches des 7 artistes de la région invités à imaginer une œuvre questionnant nos représentations de l'Univers.

On retrouve parmi eux des détournements de l'hypertechnologie spatiale comme chez Guillaume Ségur, cette machine à mesurer la rotondité de la planète Terre. Dans une veine plus contemplative, on découvre les peintures abstraites de la jeune artiste liée au *street art* Laure Marnas avec des évocations colorées de la beauté envoûtante des nébuleuses célestes. Les sculptures en bois de Pierre Labat ouvrent sur un vocabulaire minimal et énigmatique toujours en lien avec le contexte. En forme de L, ses pièces rejouent la position de l'ombre portée faite par le soleil lors de moments précis choisis par l'artiste. Une manière certainement pour lui de tenter de créer des connexions entre l'immensité qui nous entoure, les paramètres d'installation d'une œuvre d'art et des événements terrestres collectifs, populaires ou plus intimes.

Maxi #2 « Vers l'infini »,

jusqu'au mardi 1^{er} mai, Labenne (40530).
www.francoisloustau.com



© Augustine Kofie

BOMBES ABSTRAITES

Si les arts urbains, intimement liés à l'histoire du graffiti et de la clandestinité, sont le lieu d'une affirmation figurative prononcée associée aux formes populaires de l'art visuel – la bande dessinée, l'illustration, le jeu vidéo –, ils incluent aussi tout un pan de pratiques tournées vers les formes géométriques, la couleur et l'abstraction.

La galerie Spacejunk présente une exposition collective qui se propose d'explorer les contours des différentes formes de peintures abstraites apparues depuis quelques décennies dans le champ des arts urbains.

Il s'agit là d'éclairer ce courant et de le situer dans l'héritage, noble, de grands mouvements de l'histoire de l'art contemporain comme l'expressionnisme abstrait, l'art cinétique, l'abstraction géométrique ou encore le futurisme.

Parmi les huit plasticiens réunis ici, citons en particulier l'artiste américain connu sous le pseudonyme de Futura. Ce pionnier du graffiti new-yorkais apparu dans les années 1970 a peu à peu transformé sa pratique en mâtinant ses graffitis d'une touche expressionniste et abstraite. La rapidité et la virtuosité du geste et les explosions de couleurs ont parfois même incité les commentateurs à le rapprocher de l'*action painting* de Jackson Pollock.

De son côté, Augustine Kofie, figure de la scène contemporaine de Los Angeles, mélange collages et peinture, superpose couleurs vintage, lignes droites et courbes empruntées à l'architecture dans une « patte » abstraite futuriste en perpétuelle transformation.

« Abstract street art »,

du vendredi 13 avril au mercredi 2 juin,
Spacejunk, Bayonne (64000).
www.spacejunk.tv

RAPIDO

Gérard Fromanger et Jeannette Leroy sont à l'honneur au DIDAM, à Bayonne, dans le cadre d'une exposition intitulée « Rien que vous et moi ». Plus qu'une rencontre, il s'agit d'une confrontation entre deux styles opposés. La figuration narrative de Fromanger, précise et colorée, face à l'abstraction lyrique de Leroy au chromatisme limité au blanc et noir parfois ponctué de bleu. Jusqu'au 21 mai. www.bayonne.fr • La Littorale, Biennale internationale d'art contemporain Anglet-Côte basque, annonce sa septième édition « Chambres d'amour », sous la direction artistique de Richard Leydier, critique d'art et commissaire d'expositions. Elle se tiendra du 24 août au 4 novembre. www.lalittorale.anglet.fr • Jusqu'au 10 juin, les Rives de l'Art présente « Rien d'impossible », une exposition collective réunissant au château de Monbazillac les œuvres de Boris Achour, Jean Bonichon, Kristina Depaulis, Daniel Firman, Gilles Mahé, Christoph Rütimann, Alain Séchas et Erwin Wurm. chateau-monbazillac.com

LA CURIEUSE
MIRA
BRASSERIE

photographie Stéphane T.



➔ **A L'EAU DE SOURCE
VIEILLE DE 22500 ANS***



WWW.BRASSIEREMIRA.FR



@BRASSIEREMIRA

@MIRALEPUB

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMER AVEC MODÉRATION

*D'après le rapport BRGM/RC-67198-FR selon résultats de l'activité en carbone 14



© Michèle Laurent

La plus célèbre femme de théâtre française invente une aventure inédite entre la Gascogne et son Théâtre du Soleil : une création collective et un voyage du bois de Vincennes jusqu'à la forêt des Landes.

UNE CHAMBRE EN INDE

C'est sous la IV^e République que fut initiée la politique culturelle de décentralisation. Il s'agissait alors notamment de promouvoir et de diffuser le théâtre à travers le pays. La période voit ainsi la création de nombreux théâtres « de province » et l'émergence de troupes régionales. Paris reste cependant le pôle central, avec particulièrement les pièces de boulevard, et ce n'est que dans l'après-guerre que seront créées les maisons de la culture, à l'initiative d'André Malraux. Viendront ensuite les centres dramatiques nationaux et les centres d'action culturelle. Dès 1964, les fondateurs du Théâtre du Soleil, la troupe d'Ariane Mnouchkine, s'inscrivent dans cette dynamique de décentralisation théâtrale. La base de la troupe adopte la forme de celle de Molière : les grandes décisions sont prises collectivement et, surtout, tous les membres (des régisseurs aux comédiens) perçoivent le même salaire. Objectif : mener un véritable travail, à la fois pédagogique et artistique, à travers le territoire, en éduquant pas à pas le public pour le rendre connaisseur. Avec Ariane Mnouchkine, et à l'instar des pionniers tels Charles Dulin, le Théâtre du Soleil fait du théâtre un outil de civilisation, révélant au public toute la complexité du monde. Éducation populaire et décentralisation théâtrale dans un même élan. En 1970, le Théâtre du Soleil investit un ancien site militaire abandonné au cœur du bois de Vincennes ; la Cartoucherie devient son quartier général, lieu de création tenant davantage de l'abri que d'un bâtiment plus imposant. Dans l'optique du théâtre populaire, initié par l'un de ses plus ardents défenseurs, le créateur du festival d'Avignon, Jean Vilar, la troupe devient l'une des principales de France tant par ses effectifs (plus de 70 comédiens à l'année) que sa notoriété dans le pays et au-delà. Le fonctionnement restera identique à

l'idée originelle et chaque membre aura les mêmes prérogatives, de l'entretien du théâtre à l'accueil du public, assuré parfois aussi par Ariane Mnouchkine elle-même. Aujourd'hui encore, le Théâtre du Soleil est la seule troupe de cette dimension à fonctionner ainsi en Europe. Fidèle à ses engagements premiers, le Théâtre du Soleil mène également sans fléchir la même quête de la place du théâtre dans la société, questionnant encore et toujours la politique et l'humanité. Dans le souci de se placer toujours dans son temps, mais sans limite géographique, la troupe croise les arts orientaux et occidentaux. Du propre aveu d'Ariane Mnouchkine, la confluence des formes aussi distinctes de théâtre permet simplement « d'approcher la distanciation ». Exemple concret de la mise en œuvre de ces intentions, l'association au théâtre de Gascogne pour un événement hors du commun : la création collective d'*Une chambre en Inde*, initialement à la Cartoucherie, en 2016, et basée sur un travail d'improvisation, défini comme « instable, volatile, mouvant », car le texte continue de s'écrire au fil des répétitions. C'est dans ce cadre-là que le premier mouvement du travail préparatoire a consisté dans le déplacement des spectateurs de Mont-de-Marsan à la Cartoucherie : visite, rencontre avec les comédiens et représentation. Le mouvement suivant verra trois comédiennes historiques de la troupe, menées par Ariane Mnouchkine, animer un atelier de théâtre avec le public dans la préfecture des Landes. Au centre de l'agitation, l'histoire d'*Une chambre en Inde* – portée à la scène en collaboration avec Hélène Cixous – qui raconte comment une troupe de théâtre se retrouve coincée en Inde, sans argent, alors que son directeur a disparu, terrifié par les attentats du 13 novembre 2015 à Paris.

La troupe doit trouver un projet de spectacle. Mais sans directeur... Et le public d'assister à une comédie, malgré le thème choisi, avec pendant près de quatre heures danse, théâtre, musique... Par ailleurs, des films d'archives retraceront le parcours d'Ariane Mnouchkine, en plus de la projection du film *Molière ou la Vie d'un honnête homme*, qui demanda deux années de travail, mobilisant 600 participants. La venue d'Ariane Mnouchkine à la rencontre du public pendant quatre jours « ensoleillés » constitue le point d'orgue de l'événement, tandis que la Petite École Nomade animera un atelier d'initiation pratique à l'art théâtral, surtout orienté vers les pratiques collectives chères à la maison. En puisant à la fois dans l'actualité chaude et dans l'histoire, le Théâtre du Soleil entend apporter aux spectateurs des clés pour comprendre le monde, tout en les émerveillant. « À la recherche du théâtre, c'est à dire à la recherche de l'humain. » (Ariane Mnouchkine, 2009).

José Ruiz

L'Aventure du Théâtre du Soleil,
mardi 3 avril, 19 h,
Molière ou la Vie d'un honnête homme,
mardi 10 avril, 19 h,
1789, « La révolution doit s'arrêter à la perfection du bonheur »,
mardi 17 avril, 19 h,
Le Dernier Caravansérail,
mardi 24 avril, 19 h,
cinéma Le Grand Club, Mont-de-Marsan (40000).

Rencontre avec Ariane Mnouchkine,
jeudi 26 avril, 19 h, Grande salle,
Le Pôle, Saint-Pierre-du-Mont (40280)
Petite École Nomade,
du vendredi 27 au dimanche 29 avril,
Le Pôle, Saint-Pierre-du-Mont (40280).
theatredegascogne.fr



© Christophe Raynaud de Lage

Mélissa Von Vépy revendique un théâtre « vertical », né de sa pratique aérienne. Figure circassienne atypique, la rousse flamboyante revient au Carré avec *Noir M1*, exploration suspendue de l'envers du décor théâtral.

SOMBRES MACHINERIES

Noir M1 est la dixième création de Mélissa Von Vépy, trapéziste formée à l'Atelier des arts du cirque de Genève, puis au Centre national des arts de la rue, et qui fut un temps interprète pour Guy Allouche, Carlotta Ikeda ou Zimmermann et de Perrot. Depuis dix ans qu'elle a fondé la compagnie Happés, la danseuse acrobate explore les lois de la gravité avec une manière bien à elle d'être au ciel, en recherche de « cet instant de tous les possibles, où l'être se tient à la limite de l'envol, frôlant le sol, dégagé de tout poids. Cet état fugitif de flottement, entre grâce et vacillements maladroits ». *VieLLicht*, pièce référence de 2013, la présentait ainsi en pantin de chair inoubliable, suspendue par un savant système de contrepoids, dans un espace d'un noir profond travaillé par la lumière de Xavier Lazarini, fidèle éclairagiste depuis 2003. Le même côté sombre habille *Noir M1*, dont le titre fait référence à la classification de réaction et résistance au feu, cet impératif des décors de théâtre, tissus et pendrillons. Partie d'une proposition des Subsistances à Lyon de créer une pièce sur la question des héros, Mélissa Von Vépy a choisi que les siens seraient ceux de l'ombre : techniciens, éclairagistes, compositeurs, auteurs, artisans du

théâtre si peu mis en lumière. Seule en scène, comme souvent, elle incarne une technicienne en plein démontage, femme de la pénombre qui se croit seule, sans témoins ni public, au milieu d'un plateau en friche, peuplé de perches et projecteurs. « Il m'a toujours semblé qu'un lieu de théâtre, même vide, contient nécessairement une densité d'air singulière, quelques particules ou je ne sais quoi qui resterait suspendu en cet espace de création, de travail, d'imaginaire. Sans démystifier cette dimension spirituelle du théâtre, j'aimerais la rendre plus palpable, éclairer, sonoriser cet invisible. » Pour cette épopée solitaire dans l'envers du décor de la boîte noire, à coups de machineries mises à vue, Mélissa Von Vépy cite aussi le peintre de l'outre-noir, Pierre Soulages, et le *Macbeth* de Shakespeare. Son *Noir M1* est une ode au théâtre en tant qu'espace chargé de présences futures ou passées. De fantasmes, de superstitions et de fantômes, subtilement révélés par sa façon bien à elle de travailler le corps flottant.

Stéphanie Pichon

Noir M1, Cie Happés,
vendredi 6 avril, 20 h 30,
Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33160).
www.carrecolonnes.fr

L'ENTREPOT

3ÈME ÉDITION

DU 16 AU 19 MAI 2018

LES

COGITATIONS

Festival des Arts Moqueurs

ROLLIN - PORTE

MADENIAN - LARGE - ALÉVÊQUE

GALLET & WALLY - URBS - ROSEMONDE

VISANT - FROMET - CAMI - LES INSOLENTS

www.lentrepot-lehaillan.fr

L'Entrepôt - N° de licence : 11064274 - Illustration : Urbs - Réalisation : Comême

vie sauvage — 7

musique nature gastronomie

15 — 17 juin 2018

bourg (33)

étienne de crecy dj

tommy cash

yuksek

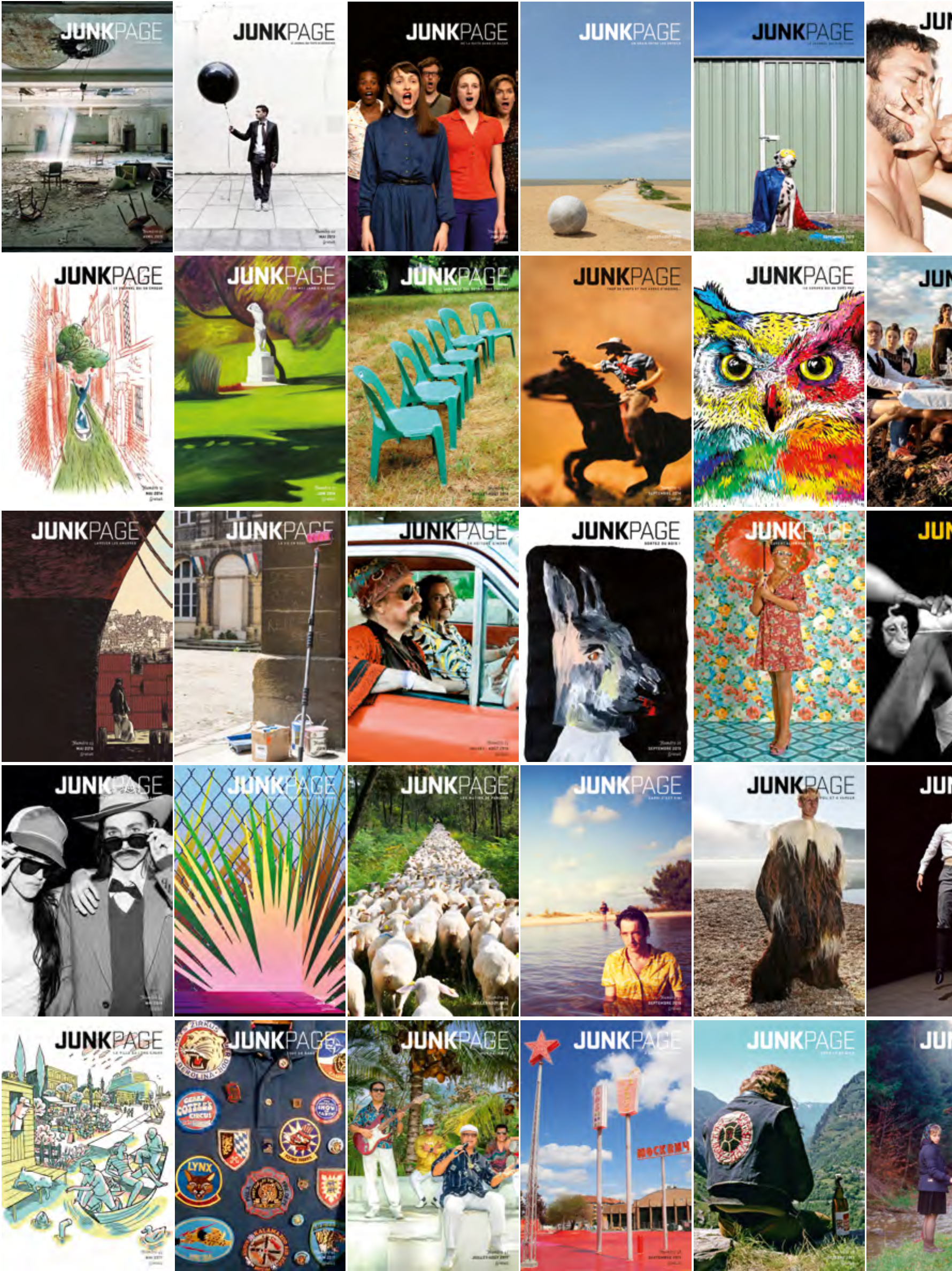
myd

aloise sauvage

tamino

...

www.festivalviesauvage.fr



GIVE ME FIVE



© Luca Hoeslin

Danse au large pour Claudia Catarzi, chorégraphe italienne, longtemps interprète d'Ambra Senatore. *A Set of Timings* agence corps, musique et architecture dans une composition en transformation perpétuelle. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*

PRISE D'ESPACE

Après 40 000 cm² qui se cantonnait à un tout petit espace à danser, *A Set of Timings* ouvre l'espace beaucoup plus largement, sur un grand plateau vide et un mur vertical. Comment souhaitez-vous embrasser cet espace ?

Dans 40 000 cm², l'espace, horizontal, était très limité. Dans cette nouvelle pièce, l'espace s'ouvre à la scène entière qui accueille la structure architecturale verticale. L'espace a donc trois dimensions : une profondeur, une largeur et une hauteur, et je l'approche de manière volumétrique. C'est aussi un espace négatif, dans le sens où l'attention se porte sur l'espace vide et pas directement sur l'espace positif ; celui occupé par le mur.

Deux corps, un mur et une bande-son structurent la pièce. Comment aviez-vous envie d'articuler ces quatre éléments ?

Pour penser leur coexistence, je suis allée puiser directement dans l'expérience de la vie quotidienne en essayant de comprendre comment les événements de notre vie arrivent. Pendant la création, j'avais parfois l'impression de les combiner comme on joue aux dés, en les jetant au hasard, juste pour voir ce que ça donnait et être surprise par les combinaisons possibles. Je les considère comme quatre éléments « premiers » : un espace théâtral marqué par la permanence d'une diagonale, le son / la musique / le silence qui nous accompagnent tout le temps, et le corps humain : toujours identique à lui-

même, assujetti aux mêmes lois physiques (comme la gravité par exemple). Face à ces expériences spécifiques de combinaisons, une transformation opère. On constate alors à quel point le corps est incroyablement malléable, capable de se renouveler constamment en fonction des stimuli, physiques et imaginatifs, qu'il reçoit.

Dans la pièce, la tête joue un rôle particulièrement important, comme poids mais aussi comme impulsion du mouvement...

Je l'ai toujours considérée comme une des parties les plus attractives du corps, et ce pour plusieurs raisons. Pour sa position, tout en haut de la colonne vertébrale, qui donne de grandes possibilités de mouvements. Pour son poids, c'est la partie la plus lourde de notre corps, avec le pelvis [bassin, NDLR]. Pour sa forme sphérique. Pour sa capacité à nous maintenir en équilibre, dans une verticalité et un contrôle. Parce qu'elle est le siège des yeux et de notre vision. J'aime penser que la tête n'est pas seulement au service de la danse,

« J'aime penser que la tête n'est pas seulement au service de la danse, mais qu'au contraire, le corps puisse bouger de manière à lui laisser une place spécifique dans l'espace, en relation avec un autre corps. »

mais qu'au contraire, le corps puisse bouger de manière à lui laisser une place spécifique dans l'espace, en relation avec un autre corps.

Comment avez-vous travaillé avec l'autre danseuse, Michal Mualem, pour créer ce sentiment de continuité, d'échos entre vos deux corps ?

Le travail avec Michal, mais aussi avec Carlotta Schioldo,

ma dramaturge, a été pensé comme une circulation des rôles entre nous trois, nous permettant à chacune d'être à la fois dedans et dehors, et de pouvoir, à tout moment, regarder la pièce depuis l'extérieur, puis y revenir chargées de nouvelles informations qui modifient la danse. C'est une expérience que je tire des artistes visuels qui ont toujours la possibilité de regarder le sujet qu'ils sont en train de créer, ce qui signifie séparer le sujet créateur et l'objet créé.

A Set of Timings, chorégraphie de **Claudia Catarzi** en collaboration avec **Michal Mualem**, jeudi 5 avril, 20 h, La Manufacture - CDCN. www.lamanufacture-cdcn.org



© Chris Van der Burght

À coup de cadavres de chevaux et d'un grand mix musical inspiré de Gustav Mahler, Alain Platel agite une ambiance de fin du monde dans *Nicht Schlafen*, sa dernière monumentale création pour neuf danseurs.

PAS DORMIR

Avec un titre comme *Nicht Schlafen*, (« ne pas dormir » en allemand), le spectateur se doute qu'Alain Platel ne compte pas lui danser un conte de fées. Ni l'autoriser au petit assoupissement qui pointe parfois en milieu de spectacle. Sa dernière pièce frappe fort et son titre est un avertissement : mieux vaudra rester aux aguets, vigilants pour parer à la menace de fin du monde et à la danse tendue, nerveuse, désarticulée du maître flamand des ballets C de la B. La première vision est apocalyptique. Celle d'un plateau ravagé où la mort rôde. Berlinde de Bruyckere, artiste aussi habitée par les thèmes de la souffrance et la mort que Platel lui-même, a imaginé un décor de l'effroi : trois carcasses de chevaux jonchent le sol, çà et là pendent des bâches déchirées, vision dévastée d'un monde qui se craquille. Lorsque les neuf danseurs entrent en scène — une seule femme parmi eux —, le rite archaïque et destructeur peut commencer par une longue rixe violente, où les corps s'empoignent et les vêtements se déchirent. La musique de Gustav Mahler, compositeur viennois de la fin du XIX^e siècle, sert d'aiguillon et de guide à cette chorégraphie tragique, tout autant qu'il la transporte dans une époque annonciatrice de catastrophes, celle d'une période agitée, au bord du premier conflit mondial. De cette musique pour un monde brisé, où se chevauchent presque toutes les symphonies

mahlériennes, le compositeur complice Steven Prengels compose un paysage sonore mixé et prend toutes les libertés pour jouer des effets de rupture sonore. Bruits d'animaux, cantate de Bach, polyphonies africaines s'invitent non sans construire quelques ponts musicaux avec la dernière pièce présentée sur la scène du TnBA, *Coup Fatal*, vivifiant concert chorégraphique, dont on retrouve d'ailleurs deux des danseurs-chanteurs (Boule Mpanya et Russell Tshiebua). Adeptes d'une danse saccadée qui gratte le monde des déshérités, des désespérés, des oubliés, Alain Platel explore la force du groupe dans un environnement qui se disloque, non sans rapport avec notre époque aux repères troublés. C'est violent souvent, doucement fragile parfois. Duos accrochés, gestuelles douloureuses, élans groupés, les neuf interprètes, compagnons d'infortune d'un monde à la dérive, dansent jusqu'à l'épuisement, chargés d'une force intranquille. Malgré les bagarres et les ballottements, ils s'agrippent à ce qui leur reste : la force collective, une harmonie ténue, qui semble nous raccrocher, encore, à un espoir, aussi tremblotant soit-il.

SP

Nicht Schlafen,
mise en scène d'**Alain Platel**,
du mercredi 25 au vendredi 27 avril,
19 h 30, sauf le 27/04 à 20 h 30,
TnBA, grande salle Vitez.
www.tnba.org



THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISON
GRADIGNAN
SCÈNE CONVENTIONNÉE MUSIQUE(S)

JAZZ
METS TA NUIT DANS LA MIENNE

SAMEDI 3 AVRIL : 20H15

Danses de salon et jardin

Roberto Negro, **piano** • Théo Ceccaldi, **violin**
Jacques Di Donato, **clarinette**
Bruno Maurice, **accordéon**

MERCREDI 4 AVRIL : 20H15

Songs

Beñat Achiary, **voix** • Didier Lasserre, **batterie**

Das Kapital

Edward Perraud, **batterie** • Hasse Poulsen, **guitare**
Daniel Erdmann, **saxophone**

JEUDI 5 AVRIL : 20H15

Un poco loco

Fidel Fourneyron, **trombone**
Geoffroy Gesser, **saxophone ténor & clarinette**
Sébastien Beliah, **contrebasse**

Post K

Jean Dousteyssier, **clarinettes**
Benjamin Dousteyssier, **saxophones alto**
Mathieu Naulleau, **piano**
Elie Duris, **batterie**

THÉÂTRE

MARDI 24 AVRIL : 20H15

Iliade

Pauline Bayle

MUSIQUE

JEUDI 26 AVRIL : 20H15

La Voce è mobile

Stéphane Ghislain Roussel

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23



ville de **gradignan**



Pour le bicentenaire de sa naissance, le *Journal de Petipa* (1818-1910) est édité pour la première fois en France sous l'égide de Pascale Mélanie. Présentation le 5 avril à la Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine, à Talence, suivie de l'avant-première du film réalisé pour arte *Petipa*, maître français du ballet russe.

LE DESTIN DE MARIUS



Marius Petipa au jardin © Bibliothèque nationale des Arts de Moscou

« [...] En 58 années de services à Saint-Petersbourg, j'ai réglé 104 ballets, sans compter les innombrables opéras pour lesquels j'ai composé des danses, et au cours de ma carrière artistique, qui s'est prolongée sous le règne de quatre empereurs, de six ministres de la cour impériale et de sept directeurs, j'ai été honoré du titre de Soliste de Sa Majesté [...] », récapitule Marius Petipa en 1905. *La Belle au bois dormant*, *Giselle*, *Casse-Noisette*, *Le Lac des cygnes*, *Don Quichotte*... beaucoup de chefs-d'œuvre. Tout le monde connaît des ballets du maître le plus célèbre au monde. Au moins de nom. Petipa a posé les fondements de l'école de ballet classique et formé plusieurs générations de danseurs exceptionnels (Anna Pavlova, Agrippina Vaganova). Il a permis la conservation des meilleures traditions du ballet européen des XVII^e et XVIII^e siècles revenu ensuite sur le devant de la scène via les Russes expatriés dans les compagnies européennes et américaines.

En Russie, Petipa est personnalité majeure, depuis le tsar Nicolas II, qui l'a nommé maître de ballet principal des Théâtres Impériaux à vie, jusqu'à Vladimir Poutine, président de la Fédération de la Russie, qui a signé un décret « Sur la commémoration du 200^e anniversaire de la naissance de Marius Ivanovitch Petipa ». Ce bicentenaire est célébré dans le monde international du ballet. En France ? Juste une exposition au Centre national de la danse. Pourtant, avant d'être engagé à 29 ans au Ballet impérial, le jeune Marius, né à Marseille, a créé ses premières chorégraphies à Nantes, été engagé à Bordeaux et nommé premier danseur (1843). Devenu citoyen russe à la fin de sa vie, il a pourtant toujours parlé français. « Pas d'écrits ; pas une rue, pas une salle à son nom. Ça m'a sidérée. C'est comme si Petipa n'avait jamais existé, commente Pascale Mélanie, professeure de langue et de littérature russe à Bordeaux Montaigne. Pas un mot non plus dans les grandes institutions. » Mais l'universitaire ne lâche pas l'affaire ! Après l'organisation, à Bordeaux, d'un colloque international consacré au maître en 2015 [Lire *Junkpage* #27, NDLR], elle publie aux éditions MSHA le *Journal du maître de ballet des Théâtres Impériaux Marius Petipa* enrichi d'illustrations rares.

Carnets personnels

Le *Journal* est le recueil de notes personnelles prises par Petipa à la fin de sa vie, du 1^{er} janvier 1903 au 14 juillet 1907, et interrompues les étés 1903 et 1905 et l'année 1906. D'autres

carnets ont sans doute existé. Probablement perdus dans le pillage de l'appartement familial durant la révolution de 1917. L'ouvrage « [...] retrace ce moment charnière de sa vie où, déchu de son piédestal, il est progressivement marginalisé, puis évincé de la troupe après l'échec de sa dernière création, *Le Miroir magique*, début 1903 », indique Pascale Mélanie. Mais le *Journal* n'est pas intime : Petipa ne s'épanche guère. Les événements sont jetés sur le papier succinctement, ponctués parfois de commentaires lapidaires. Chaque note commence de façon immuable : date, jour de la semaine, météo, état de santé et activités professionnelles. Parfois des indications d'ordre familial ou privé. « C'est très factuel. Au début, on est un peu déconcerté. Mais quand on entre dedans, on voit tout son quotidien se dessiner. »

L'amplitude et la régularité de ses notes en font un témoignage au plus près sur la vie du ballet russe fin XIX^e – début XX^e siècle souligne Tatiana Goriaïeva, docteur d'État en histoire et directrice du RGALI¹ qui coédite l'ouvrage. « Le degré de sincérité de ce texte, si on le compare aux *Mémoires*, est justement ce qui le rend particulièrement précieux pour comprendre les sentiments et émotions d'un artiste qui a créé des œuvres inoubliables. »²

Élégance et obsession des dépenses

Petipa était très élégant. Fait corroboré par plusieurs danseurs dans leurs souvenirs. Mais ce qui frappe dans le *Journal*, c'est son obsession des dépenses : il note de façon systématique le prix de tous ses achats, y compris les plus minimes (fiacre, journal, barbier...) ! Pourtant, sur décision du Tsar, le maître de ballet bénéficie de sa pension intégrale à vie. Avare, Petipa ? Non ! Il savait être généreux : il envoie un pécule mensuel à sa sœur Victorine en France, ancienne cantatrice à l'Opéra de Paris, mais qui rencontre des problèmes pécuniaires. « Sans doute avait-il ancré en lui son enfance nécessiteuse, estime Pascale Mélanie. Il connaissait la valeur du moindre sou. »

Discipline de travail

Son quotidien est réglé comme du papier à musique : lever de bonne heure, répétitions, promenade, achats, représentation du soir. Il composait les ballets à l'avance. Parfois, il est mécontent : les idées précises qu'il a en tête ne se concrétisent pas. On le voit aussi qui « cent fois remettait son ouvrage sur le métier ». Il remaniait les danses pour les adapter aux qualités individuelles des interprètes.

Son œuvre chorégraphique n'est pas figée. Il a quelques inimitiés, mais son aura est très grande auprès des danseurs. Il continue à prodiguer conseils et cours particuliers à ses danseuses préférées comme Pavlova, même après avoir quitté officiellement ses fonctions au théâtre.

Révolution de 1905

Le maître est témoin des grèves et des manifestations de 1905. Visiblement, il ne comprend pas ce qui se passe. Le ballet était un milieu privilégié. Petipa avait un énorme sentiment de reconnaissance envers l'institution impériale. Il livre un témoignage intéressant sur le microcosme des Théâtres Impériaux confronté à la crise politique et sociale qui ébranle le régime.

Famille chérie

Petipa chérissait sa famille. « Il est profondément ému lorsqu'il évoque [...] la perte de sa fille Eugénie, âgée de 16 ans [...] ou le souvenir de ses parents disparus » dont il fleurit régulièrement la tombe. En 1905, le décès de sa sœur Victorine, le dernier membre de sa fratrie française encore vivant, le plonge dans une profonde dépression. Il aime aussi beaucoup ses enfants même s'il semble avoir été déçu dans ses attentes. Ses cinq filles sont devenues danseuses, et ses quatre fils acteurs. Avec plus ou moins de succès.

Petipa vieillissant et malade

« En 1905, c'est un homme malade, tourmenté par une affection de peau virulente qui ne lui laisse aucun répit, et plus encore un artiste blessé dans son amour-propre, qui vit sa retraite dorée comme une mise à l'écart forcée. » Désillusions, solitude, pressentiment d'une fin proche finissent par prendre le dessus.

Sandrine Chatelier

1. Archives nationales de littérature et d'art de Russie.
2. Ses *Mémoires* (Actes Sud), réquisitoire contre le directeur des Théâtres Impériaux Teliakovski, visent à rétablir son honneur et ne révèlent rien de l'homme intime. C'est le seul livre concernant Petipa qui existe en France, soit une traduction française du texte russe lui-même traduction du texte original en français de Petipa. Elles seront prochainement rééditées à la MSHA dans la version d'origine agrémentée de commentaires critiques.

Journal du maître de ballet des Théâtres Impériaux Marius Petipa,
texte original français établi et présenté par
Pascale Mélanie,
MSHA



C'est l'histoire d'un garçon féminin et d'une fille masculine. Deux ados de 14 ans rêvant leur vie et se heurtant aux normes. Pièce hautement contemporaine de l'auteur québécois Olivier Sylvestre, *La Loi de la gravité* est à découvrir au Glob Théâtre.

PAS LEUR GENRE

Voici un texte qui parle aux ados autant qu'il parle leurs mots. *La Loi de la gravité* colle à un âge – cette traversée trouble de la puberté –, mais aussi une époque : celle où les profils se *checkent* avant de s'engager en amitié, où les ruptures n'ont plus besoin d'autres explications que le couperet « en couple » ou « célibataire » des statuts, où la réputation se propage à la vitesse trop rapide du web. Sans verser dans un appauvrissement du langage, Olivier Sylvestre, auteur dramatique québécois habitué à la thématique adolescente, sait s'emparer d'un phrasé court, rythmé, de mots et de préoccupations de deux gamins de 14 ans, bercés d'ennui dans leur Presque-La-Ville trop étroite pour leurs désirs de presque adultes. C'est l'histoire de Dom et Fred. Une fille à la boule rasée cachée derrière une casquette et des vêtements trop amples ; un garçon aux cheveux longs qui se maquille parfois et pratique la gymnastique en justaucorps. Ces deux ados pas vraiment dans le rang deviennent amis – avec tout ce que cela suppose de sinueux à ces âges-là – et se découvrent au fil d'une année scolaire qui lève le voile sur leur identité hors norme. Car personne, ni leurs parents, ni les autres élèves, ne sait vraiment où les situer. Garçon manqué, mec efféminé ? Eux-mêmes préféreraient ne rien avoir à fixer. À la question « qu'est-ce que t'es ? », lancée par Fred, Dom répond : « Je veux pouvoir changer quand ça me tente, être l'un pis l'autre en même temps, ni l'un ni l'autre quand ça me tente plus, pis m'habiller comme je veux. » Ce qu'ils veulent, c'est une page bien blanche où écrire leur histoire.

« Ils nous demandent de choisir ce qu'on veut faire dans la vie. Les nerfs, on a juste quatorze ans ! Comme s'il fallait déjà signer notre arrêt de mort. Moi, je rêve d'être le moins utile possible à la société », balance Fred. Pour échapper aux injonctions de leur bande, aux désirs oppressants de leurs parents, ils trouvent refuge en haut de la falaise qui surplombe LA VILLE, promesse métaphorique de l'autre côté du pont, qu'ils franchiront un jour ensemble, juré craché, pour atteindre enfin l'endroit de tous les possibles. Au centre du plateau, le jeune metteur en scène Anthony Thibault, de la compagnie Nuit te soupire, a choisi un grand escalier, plateforme depuis laquelle Dom et Fred – Alison Valence et Quentin Laugier –, se découvrent, se déchirent, s'isolent des autres, et se projettent dans un ailleurs. Bien plus âgés que des ados, les deux acteurs un peu statiques peinent parfois à rendre cette morgue adolescente, ce jusqu'au-boutisme des sentiments, mais rendent vivant un théâtre de joute verbale où toute parole entraîne des conséquences décuplées. Le texte d'Olivier Sylvestre, départi ici de l'accent québécois, mais pas des expressions, tient l'équilibre subtil entre moments dramatiques et insouciance adolescente, et souffle cette furieuse envie de se tenir au bord, sans rien choisir, si ce n'est profiter d'un âge tangent où tout est encore à advenir.

ST

***La Loi de la gravité,*
*Cie la Nuit te soupire,***

du jeudi 29 mars au vendredi 6 avril, 20 h, relâche les 31/03 ; 1^{er} et 2/04, Glob Théâtre.
www.globtheatre.net

**En avril
au TnBA**



→ **Théâtre**

Europe connexion

Texte **Alexandra Badea**
Mise en scène **Matthieu Roy**

27 mars → 6 avril

Il est lobbyiste. Après avoir été assistant parlementaire d'une députée européenne, l'énarque sert les intérêts d'une multinationale de l'agrochimie. Au risque de mettre en danger la vie d'autrui, sa propre santé mentale et sa vie familiale. Dans un dispositif scénique astucieux, les spectateurs, munis de casques, entendent les pensées du jeune intrigant et les voix des personnages absents de la scène, le tout en français, anglais et mandarin.

→ **Théâtre**

Arlequin poli par l'amour

Texte **Marivaux**
Mise en scène **Thomas Jolly**

28 mars → 6 avril

Une fée tombe sous le charme d'un jeune berger, l'enlève et entreprend de le séduire. Du comique au tragique, en passant par le grotesque, les comédiens de la troupe de Thomas Jolly, la Piccola Familia, courent, dansent, poussent la chansonnette, sans oublier une seule seconde de faire rire le public.

→ **Danse**

nicht schlafen

Mise en scène **Alain Platel**

25 → 27 avril

Alain Platel, avec la complicité de Steven Prengels, s'empare de la musique de Gustav Mahler, pimentée de chants polyphoniques congolais pour nous parler du monde d'aujourd'hui. Une société sans foi ni loi, où des compagnons d'infortune, ballottés par les conflits, tentent de survivre. De ce chaos superbement scénographié, surgit une humanité fragile, où s'élabore une sorte d'harmonie comme si la musique et la danse pouvaient réunir.

→ **Théâtre**

Jan Karski *(Mon nom est une fiction)*

D'après le roman de **Yannick Haenel**
Mise en scène et adaptation **Arthur Nauzyciel**

25 → 28 avril

Dès novembre 1942, Jan Karski transmet aux gouvernements alliés son rapport sur l'extermination des Juifs en Pologne. En vain. En 1944, il publie aux États-Unis *The Story of a Secret State* où il décrit les scènes dont il a été témoin. Ensuite, Karski se tait pendant trente-cinq ans. Jusqu'à l'entretien, submergé de larmes, avec Claude Lanzmann pour son film « *Shoah* » (1985). En 2009, l'écrivain Yannick Haenel publie *Jan Karski*. Reprenant la structure du roman, Arthur Nauzyciel construit une œuvre de mémoire en trois volets : les mots de Karski, l'enfer du ghetto et le héros engagé dans une bataille pour la vérité.

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org

Renseignements
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

design franck tallon



Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas



D.R.

Cela fait 25 ans que le Petit Théâtre de Pain, implanté au Pays basque, roule son théâtre de troupe populaire et vivace sur les routes de France. *Boxon(s) jusqu'à n'en plus Pouvoir*, écrit pour eux par Stéphane Jaubertie, a été créé en février à Bayonne. Un uppercut incisif sur les petites compromissions du quotidien et les arrangements avec un système sans pitié, prompt à broyer les élans combattifs. Discussion, sans gants ni coups bas avec la metteuse en scène Fafiole Palassio. *Propos recueillis par* **Stéphanie Pichon**

COMBATS ORDINAIRES

Dans *Boxon(s) jusqu'à n'en plus Pouvoir* vos acteurs se lancent au sens propre sur le ring. Contre qui se battent-ils ? Qui donne les coups, qui les reçoit ?

C'est une bonne question... La pièce parle du pouvoir du point de vue de ceux qui le subissent. Il parle de notre servitude participative, de la manière dont on sert le système avec consentement, sans se rebeller. Les personnages de *Boxon(s)* prennent finalement plus de coups qu'ils n'arrivent à en donner. Et posent la question : quel est le bon combat à mener ?

Pourquoi avoir utilisé cette métaphore de la boxe dans le découpage, dans la mise en scène ?

Parce que les situations que nous explorons ressemblent à des combats ordinaires, dans une dramaturgie très syncopée, construite autour de sept parcours de personnages – même s'il y en a une quarantaine au total – présentés de manière très hachée. Il n'y a pas ce temps de chauffe habituel où le spectateur prend le temps de se familiariser avec les personnages. On entre directement dans l'action. On tombe littéralement dans une scène et on la quitte sans avoir résolu ce qui s'y passe, sur un coup de gong, très incisif. Le puzzle fait sens à la fin. *Boxon(s)* tient ainsi plus du feuilleton que de la nouvelle littéraire. Les acteurs sont tout le temps sur scène, à vue, comme s'ils étaient dans un vestiaire. Au centre, est installé un petit plateau de 4 par 4, un ring où se succèdent les personnages. On a utilisé tous les éléments de l'univers de la boxe, mais de manière plus poétique.

Vous faites intervenir aussi Philippe Ducou, danseur. Quels états de corps recherchez-vous avec lui ?

La scénographie est tellement épurée que j'avais envie que ce soit le corps qui sculpte cet espace-là. Philippe Ducou,

collaborateur de longue date du Petit Théâtre de Pain, cosigne la mise en scène. Il a fait un gros travail sur les entrées et sorties, les changements de décor à vue, très fluides, très précis, comme un ballet. Quant au travail de mise en corps sur la boxe, nous avons travaillé avec Pierre-Rémy Rousset, un boxeur qui nous a poussés jusqu'à nos limites physiques.

Vous avez fait appel à l'auteur Stéphane Jaubertie, qui dit avoir travaillé différemment avec vous, dans des allers-retours entre l'écriture et le plateau.

Travailler avec le Petit Théâtre de Pain n'est pas forcément facile pour un auteur habitué à ce qu'on lui passe commande. Nous avons l'habitude de poser des situations, de faire des propositions qui émanent du plateau. Avec Stéphane, nous étions partis sur la

thématique très vaste du pouvoir. Il est arrivé avec une pièce ficelée extraordinaire, une grande fable où il y avait presque tout ! C'était un peu trop pour nous, des choses nous ont parlé, d'autres moins. On lui a demandé de recréer quelque chose en partant d'un procédé qui est le sien, l'écriture dynamique, qui

offre un canevas très serré autour d'une thématique. Il y a ensuite eu un jeu d'allers-retour entre la plume et le plateau jusqu'à se mettre d'accord sur un équilibre de la pièce telle qu'elle existe aujourd'hui, qui est toujours en travail après les premiers retours du public.

Dans quel état *Boxon(s)* laisse-t-il le spectateur ? Réveillé, sonné, assommé ?

C'est très varié. Dans tous les cas, la pièce propose une manière de voir le monde qui ne laisse pas tiède. C'est un spectacle qui ne

veut pas rassurer. À Lons, la salle était hilare, comme j'ai rarement vu lors d'un spectacle du Petit Théâtre de Pain. Je me demandais même s'ils entendaient bien ce qu'ils entendaient !

Preuve peut-être que le portrait de cette société un peu pitoyable révèle des choses d'une manière non culpabilisante. La veille, à Bayonne, d'autres personnes sont ressorties remontées, révoltées par ces personnages. La question essentielle est : « Avec quel souffle laisse-t-on le spectateur ? » J'ose penser que le rythme soutenu de la pièce, son humour, sa vitalité tirent plutôt le spectateur vers l'envie de se battre que vers le découragement.

Travailler en collectif depuis 25 ans au Petit Théâtre de Pain, avancer en troupe plutôt qu'avec un leader, est-ce une manière de faire combat ?

Chez nous, il a tout de suite été évident qu'il y avait la nécessité de mettre en commun nos savoir-faire, que c'était par là que ça allait être riche. On est multitâches, la mise en scène tourne entre nous, avec une vraie considération et une affection pour tous les corps de métier. Le Petit Théâtre de Pain a une patte, celle d'un théâtre populaire qui ne tombe ni dans la facilité ni le divertissement. Notre force, c'est le collectif, qui demande aussi une rigueur extrême pour ne pas tomber dans l'inertie. Après 25 ans ensemble, il faut encore se renouveler. C'est un travail de tous les jours.

***Boxon(s), jusqu'à n'en plus Pouvoir*,**

Le Petit Théâtre de Pain,
mercredi 4 avril, 20 h 30,
salle le Galet, Pessac (33600),
www.pessac.fr

jeudi 5 avril, 20 h 30,
théâtre Le Liburnia, Libourne (33500),
www.theatreleliburnia.fr

jeudi 3 mai, 20 h 30
Le Cube, Villenave d'Ornon (33140),
www.villenedornon.fr

du vendredi 18 au samedi 19 mai,
Saint-Louis et Saint-Palais (64120),
www.garazibaigorry.com



Until the Lions © Jean Louis Fernandez

Coup double pour la Coursive de La Rochelle : l'emblématique chorégraphe Akram Khan arrive avec deux pièces puisant aux sources du sous-continent indien : *Until the Lions*, adaptation combative et féminine d'un épisode du Mahabharata, et *Chotto Desh*, sa première pièce jeune public, récit initiatique d'un enfant pris entre deux cultures.

DANSEUR D'HISTOIRES

Il a dansé sur les scènes du monde entier, collaboré avec des artistes de toutes cultures, et de tous horizons artistiques (Juliette Binoche, Sidi Larbi Cherkaoui, Israel Galvan, Sylvie Guillem, Anish Kapoor...), créé depuis ses débuts des pièces mêlant danse *katakh* et influences hip-hop et contemporaines. Or, à 44 ans, Akram Khan ne s'était encore jamais aventuré sur le terrain de la création jeune public. Chose faite avec *Chotto Desh*, dérivé enfantin de son solo *Desh*, qui constituait en 2011 une plongée autobiographique dans sa double culture anglo-bangladaise car Akram Khan, malgré son art chorégraphique trempé dans la danse traditionnelle du nord de l'Inde, est né en Angleterre, y a grandi, s'y est construit dans une culture toute britannique. « Le Bangladesh, c'était le pays de mon père. Pas le mien », dit-il. *Chotto Desh*, qui signifie « petite patrie », parle de migrations, de choc des cultures et des générations, de ces enfants de l'entre-deux. Le récit, en voix off, d'un petit garçon qui voudrait devenir danseur et doit pour cela convaincre son père, s'inspire autant de la vie de Kahn que du livre jeunesse *Le Tigre de miel*, écrit par Karthika Naïr, auteure et poétesse franco-bangladaise, qui collabore depuis longtemps avec ce chorégraphe adepte d'une danse narrative et imagée. Si les musiciens sont absents — chose rare dans les créations de Khan —, le plateau est magnifiquement habité par les dessins mouvants du dessinateur chinois Tim Yip, un bestiaire fabuleux du sous-continent indien où le danseur-enfant, sur le chemin de son destin, croise un éléphant bengali, un crocodile, une nuée de papillons, des arbres majestueux et des moussons torrentielles. L'ambiance chorégraphique se fait plus guerrière dans *Until the Lions*,

présentée la même semaine à la Coursive de La Rochelle, qui suit depuis longtemps la carrière XXL du chorégraphe. C'est encore un retour aux sources, celles du Mahabharata. Rien d'étonnant à ce que Khan ait eu envie de se replonger dans ce grand poème épique, socle de la culture indienne, lui, qui, à treize ans, dansait déjà dans la version-monument de Peter Brook. Le texte a encore habité ses pièces *Ronin* (2003), *Third Catalogue* (2005) et *Gnosis* (2010) avant qu'il ne s'attache, dans cette dernière création, au destin d'une femme, la princesse Amba, fille du roi Kashi, enlevée le jour de ses noces par Bheeshma. Découvrant qu'elle est amoureuse d'un autre homme, il la libère, mais il est trop tard : Amba, désormais rejetée des siens, se suicide avant de se réincarner dans le corps d'un homme, Shikhandi, et d'accomplir sa vengeance. Akram Khan choisit délibérément une histoire féminine dans cette épopée de combats masculins, interrogeant à l'aune d'un récit millénaire les questions des relations hommes-femmes. Face aux deux formidables interprètes féminines (Ching-Ying Chien, Joy Alpuerto Ritter), rivalisant d'énergie et d'expressivité, Akram Khan jouait jusqu'alors le prince Bheeshma, et c'était un plaisir de retrouver l'incroyable danseur sous la peau du chorégraphe. Mais il a décidé de passer le rôle, et sur le plateau de la Coursive, c'est Rianto, danseur indonésien, qui jouera le prince maudit.

SP

Until the Lions, chorégraphie de Akram Khan, du mercredi 4 au jeudi 5 avril, 20 h 30, **Chotto Desh**, mise en scène & adaptation Sue Buckmaste, mercredi 4 avril, 14 h 30, La Coursive, La Rochelle (17000). www.la-coursive.com

LE CRI DE LA POMME DE TERRE DU CONNECTICUT

THÉÂTRE - DE ET AVEC PATRICK ROBINE
MISE EN SCÈNE : JEAN-MICHEL RIBES

ESPACE SIMONE SIGNORET CENON

Tarifs : 18€/15€
05 47 30 50 43
reservation.signoret@ville-cenon.fr
jereserve.maplace.fr/EspaceSimoneSignoret

VENDREDI 4 MAI 2018

20H30

Espace Simone Signoret

THÉÂTRE DE GASCOGNE

RENCONTRES AU SOLEIL SUR LE FIL D'ARIANE

Partenariat
Théâtre du Soleil - Théâtre de Gascogne

Rencontre avec ARIANE MNOUCHKINE

JEUDI 26 AVRIL - 19H

animée par Joël Brouch, Directeur de l'OARA
Pôle culturel, Saint-Pierre du Mont

Entrée libre

Cette rencontre sera suivie d'un atelier d'initiation pratique au Théâtre de 3 jours dispensé par 3 comédiennes du Théâtre du Soleil.
Du 27 au 29 avril - 9h30 / 17h

Gratuit sur inscription.

Théâtre de Gascogne, Scènes de Mont de Marsan
Le Pôle
190, avenue Camille Claudel
40280 Saint-Pierre-du-Mont
TheatredeGascogne
www.theatredegascogne.fr

mont de marsan AGGLO
MONT-MARSAN

Homère prend un coup de jeune sous la griffe de Pauline Bayle et sa bande d'acteurs à peine trentenaires. Avec cinq chaises et quelques seaux, du sang, de la farine et des paillettes, ils portent, avec vigueur et tempérament, *Iliade* et *Odyssée*. Au plateau, ils traversent genres et rôles, alternant poésie chorale, tragédie, récits de combat et truculences vaudevillesques. La scénographie minimale suffit à donner du nerf et de la chair au texte, adapté avec punch et clarté. *Propos recueillis par Stéphanie Pichon*

COLÈRE DIVINE



Iliade © Pauline Le Goff

Question banale, mais qui me titille, pourquoi s'être attaquée, à moins de trente ans, à un monument de la littérature tel qu'Homère ?

Ces textes m'accompagnent depuis toute petite. J'ai lu et découvert des versions abrégées quand j'avais 10/12 ans. Ces textes font partie de moi. Adulte, je les ai lus dans leur version intégrale, ai découvert leur portée universelle, leur questionnement intemporel. Homère porte en lui une langue et une histoire éternelles et touche notre intimité au cœur, au même titre qu'il touchait les Grecs à son époque. Et puis je n'avais encore jamais adapté de texte, ayant écrit mes deux premières pièces moi-même.

Vous condensez l'*Iliade* en 1 h 30, l'*Odyssée* en 1 h 45. Comment les coupes s'opèrent-elles ?

J'ai gardé le fil rouge de ce qui me touchait le plus dans le texte. Le premier mot de l'*Iliade*, c'est la *ménis*, la colère divine. Le texte commence par la colère d'Achille et fait, en neuf jours, l'apprentissage de la compensation. C'est cela qui me touchait.

Dans la pièce, il est question de héros et de guerre dans un rapport très concret à la mort, aux blessures des corps. On est très loin d'un euphémisme du combat !

Ça, c'est Homère ! Il est célèbre pour ses longs récits de combat très détaillés où sont cités les noms des guerriers qui tombent, comme pour leur redonner toute leur humanité. J'avais envie de rendre ce contexte guerrier au plateau. Même s'il fallait tailler dans le gras tellement ces récits sont longs, la langue d'Homère était une évidence. Après ces coupes, j'ai fait un tout petit travail d'adaptation pour rendre cette langue à l'oral. N'oublions pas qu'au départ ces récits se passaient oralement, d'une génération à l'autre. Homère est donc un matériau par nature adaptable au théâtre, à ne surtout pas graver dans le marbre.

Vous alternez entre textes poétiques proches de la langue d'Homère, dits de manière chorale, et des moments très burlesques, dignes d'un vaudeville lorsqu'il s'agit des dieux sur l'Olympe. Pourquoi cette envie de varier les genres ?

Quand on lit l'*Iliade*, l'irruption du vaudeville

et du burlesque surgit immédiatement, notamment dans ce chant consacré à la ruse d'Héra qui complotte pour faire l'amour à Zeus et détourner son attention, telle une Lady Macbeth machiavélique. Au début, j'étais un peu timide avec ça, certains me disaient que ce côté-là, c'était pour faire rire les jeunes. En fait, pas du tout.

Comme les dieux grecs sont anthropomorphes, ils deviennent bien trop humains pour ne pas être comiques. Alors que les hommes essayent de s'élever pour accéder à la postérité, les dieux se vautrent dans leur humanité. Il était important pour moi de raconter ce contraste.

Il y a cinq acteurs, et beaucoup plus de personnages – surtout dans *Odyssée*. Les rôles glissent de l'un à l'autre ; les rôles masculins principaux – Achille, Hector – sont joués par des femmes, les déesses – Aphrodite, Héra –, par des hommes. Aviez-vous cette volonté dès le départ de brouiller les pistes des rôles ou est-ce venu du travail des acteurs ?

J'avais cette idée en tête avant d'entrer en répétition, mais il est toujours compliqué d'arriver avec des idées arrêtées. On a d'abord répété pendant dix jours sans l'adaptation, avec le texte original. Tout le monde a joué tous les rôles, et ça m'a permis de voir qu'Achille et Hector joués par deux filles, cela venait déplacer les images classiques des héros grecs, à la Brad Pitt dans *Troie*. Charlotte [Charlotte Van Bervessels, NDLR] avait une très grande force en jouant Achille. C'est aussi à partir des improvisations que la distribution des dieux s'est faite. Le couple Zeus/Héra, joué par Alex (Fondja) et Florent (Dorin), c'était désopilant. Je l'ai gardé !

Votre tournée est incroyablement intense. Qu'est-ce que cela construit ou essouffle dans ce groupe de comédiens ?

« Homère porte en lui une langue et une histoire éternelles et touche notre intimité au cœur, au même titre qu'il touchait les Grecs à son époque. »

C'est avant tout une très grande chance ! Les comédiens ont joué *Iliade* plus de 200 fois, *Odyssée* 50 à 60 fois. C'est un long cycle, un chapitre de vie et tout se passe encore très bien dans le groupe, c'est un petit miracle ! Bien sûr que c'est difficile, au bout de trois ans, d'être autant sur la route, notamment pour les vies

de famille. Il est possible, que d'ici peu certains comédiens passent le flambeau. On a créé à notre mesure, avec l'impression de fabriquer le théâtre avec une très grande liberté. *Iliade* a été fait à l'arrache, en trois semaines de répétition. On l'a joué 60 fois au théâtre de Belleville, 20 fois à Avignon. On nettoyait le plateau le soir même, on avait un quart d'heure de changement de plateau. On a brossé la farine, le faux sang, j'ai dû jouer Hector pour dépanner. On peut dire qu'on a éprouvé cette pièce, qu'on la connaît par cœur. Le fait qu'*Iliade* fonctionne nous a permis de monter *Odyssée*

dans des conditions de travail plus décentes, avec la même distribution.

Y gardez-vous la même scénographie très simple, à l'économie – quelques seaux, des chaises, de la farine, du faux sang – que dans *Iliade* ?

Sur *Odyssée*, on a eu plus d'argent pour travailler, mais je n'ai pas voulu un budget scénographie beaucoup plus important. On reste dans la même grammaire, la même esthétique. C'est un rapport à la dramaturgie qui fait confiance au texte, qui cherche à être dans une nécessité absolue.

***Iliade*,**
adaptation et mise en scène de **Pauline Bayle**,
mardi 24 avril, 20 h 15,
théâtre des Quatre Saisons, Gradignan (33170),
www.t4saisons.com

***Iliade + Odyssée*,**
jeudi 26 avril, 18 h 30 et 21 h,
Les Sept Collines, Tulle (19000),
septcollines.com



© Jean-Louis Duzart

Flamenco d'Andrés Marín, hip-hop de Kader Attou et musique traditionnelle du Rajasthan se fondent en *Yātrā*, un spectacle rare sur les traces de l'Inde d'aujourd'hui.

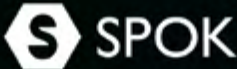
VOYAGES

Yātrā signifie « voyage » en sanscrit. Tout est dit dans le titre du spectacle : le flamenco iconoclaste d'Andrés Marín, la danse urbaine dépouillée de Kader Attou avec deux danseurs de sa compagnie et le souffle des joutes musicales et vocales de Divana, ensemble de musiciens traditionnels du Rajasthan, s'unissent tout en gardant leur identité, pour offrir une aventure rare. Mine de rien, les deux chorégraphes ont quelques points fondamentaux en commun. Andrés Marín est l'un des artistes les plus en vue du flamenco actuel. La tradition flamenca est au centre de ses créations mais son style est personnel et son esthétique résolument contemporaine. Sa danse est considérée comme l'une des plus novatrices du flamenco. Il attache une importance particulière à la musique, et surtout au risque et à l'expérimentation, éléments qu'il considère indispensables pour que son art reste vivant. Kader Attou, avec son collectif d'artistes Accrorap basé à La Rochelle, partage le goût du risque qui va de pair avec celui des rencontres et des voyages. En témoignent ses créations : *Anokha* (2000), au croisement du hip-hop et de la danse indienne, de l'Orient de l'Occident ; *Douar* (2003), conçu dans le cadre de l'Algérie en France, qui se fait l'écho des préoccupations

des jeunes françaises et algériennes ; *Trio* (2010) qui s'attache à l'univers du cirque ; ou encore l'exploration du ballet classique avec un *Break à Mozart 1.1* (2016) ou le travail avec le Ballet de l'Opéra de Bordeaux effectué en début de saison pour *La Vie parisienne*. Flamenco et musique du nord de l'Inde ont des racines communes qui ont souvent été sources de dialogues et d'échanges fructueux. Mais avec *Yātrā*, il s'agit moins de la rencontre ou de la fusion que de l'interprétation d'une Inde d'aujourd'hui. Andrés Marín et Kader Attou cherchent à dépasser l'habituel dialogue et à se fondre dans l'esthétique de l'autre. Ils veulent poser un regard actuel sur ces arts ancestraux, afin de les dépouiller des artifices et des clichés qui les ont vidés de leur substance, pour mieux en retrouver l'essentiel, la simplicité. Loin d'une Inde romantique, les deux chorégraphes considèrent que la tradition n'est pas un rempart contre la modernité ; au contraire, elle est le moteur même de cette modernité dont elle reste la colonne vertébrale.

SC

Yātrā, chorégraphie d'Andrés Marín et Kader Attou, mercredi 2 mai, Le Pin Galant, Mérignac (33700). www.lepingalant.com



BIEN MANGER, C'EST PROMIS !



SPOK BORDEAUX
7 place St Cristoly
33000 Bordeaux



la Cageoterie

du Mirail

Plats de saison à mijoter à la maison,
Recettes originales, savoureuses
et faciles à faire
Produits frais et locaux

13 rue du Mirail - Bordeaux - 09 86 27 55 51
fb la cageoterie - insta la cageoterie

Avec plus de 30 ans d'existence, 5 prix littéraires et pas moins de 30 000 visiteurs lors de l'édition 2017, Lire à Limoges est l'une des manifestations du genre les plus établies en Nouvelle-Aquitaine. Cette année, du 27 au 29 avril, pas moins de 300 auteurs investissent la capitale du Limousin avec pour fil rouge : la nuit.

NOCTU RAMA



Dany Laferrière - © J.F. Paga - Grasset 2014

Tout commence au printemps 1984, du 2 au 3 mars précisément, la Fête du livre investit alors le centre municipal Jean-Moulin avec pour thème retenu : « Queneau, romancier populaire ». Pas moins de 52 auteurs répondent présent et 15 000 visiteurs assurent un encourageant début. Depuis, la manifestation a bien grandi, se distinguant notamment par ses récompenses : prix BD ; prix Val de Laurence ; prix Ville de Limoges ; Coup de Cœur Jeunesse ; prix Jean-Claude Izzo. Sans omettre ses invités d'honneur, soit au cours d'une bonne décennie : Daniel Picouly, Eduardo Manet, Henriette Walter, Emmanuel Todd, Zoé Valdés, Didier Van Cauwelaert, Jean-Marie Rouart, Didier Decoin, Memona Hintermann, Françoise Chandernagor, Éric-Emmanuel Schmitt, Yasmina Khadra et Nancy Huston. Loin d'un inventaire à la Prévert, cette liste, oscillant entre écrivains populaires et plumes exigeantes, talents d'ici et voix du Monde, témoigne d'une volonté généreuse de faire vivre la chose dans son acception la plus large sans sacrifier pour autant à la facilité. Au service de la création littéraire, Lire à Limoges propose une programmation dense entre entretiens intimistes ou plus ouverts, débats et expositions, ateliers et conférences... Aussi, plutôt qu'une vaine tentative exhaustive, place à quelques temps forts. Tout d'abord, la 3^e édition du prix Régine Deforges. Créé en 2016 par Camille Deforges-Pauvert, Léa Wiazemsky et Franck Spengler – les enfants de la romancière et editrice, native de Montmorillon, dans le Poitou

voisin –, et doté de 3 000 euros, il récompense les premiers pas d'un auteur d'expression francophone. Après respectivement Astrid Manfredi et Elisa Shua Dusapin, le jury 2018 (Grégoire Delacourt, David Foenkinos, Daniel Picouly, Agnès Martin-Lugand, Serge Joncour, Julie Bonnie, Marina Carrère d'Encausse, Noëlle Châtelet et Éric Portais) aura pour tâche de désigner le lauréat parmi les huit premiers ouvrages sélectionnés par le comité de lecture piloté par la bibliothèque francophone multimédia de Limoges : Emmanuelle Favier, Jimmy Levy, Gaël Octavia, Evelyne Pisier et Caroline Laurent, Timothée de Fombelle, Thomas Flahaut, Mahir Guven et Ludovic Ninet. Vendredi 27 avril, à 14 h, dans la superbe enceinte de l'Opéra : Limoges Philosophe ! À savoir une exploration des méandres de la nuit en compagnie de Michaël Foessel. Élu successivement professeur de philosophie à l'École polytechnique et conseiller à la rédaction de la revue *Esprit*, cet agrégé et normalien, également à la direction (au côté de Jean-Claude Monod) de la collection « L'Ordre philosophique » aux éditions du Seuil, dévoilera lors d'une masterclass une variation d'expériences philosophiques : l'opportunité d'aborder la liberté ouverte dans la nuit, les modifications de la perception entre obscur et lumière et le droit à l'éclipse, en s'appuyant notamment sur son livre *La Nuit : vivre sans témoin*, publié l'an dernier chez Éditions Autrement. Enfin, la cité de la porcelaine, distinguée par le label « ville créative de l'Unesco » et

organisatrice du festival des Francophonies en Limousin, accueille un sacré président en la personne de Dany Laferrière. Originaire de Port-au-Prince, résidant montréalais, l'écrivain et scénariste, aux multiples récompenses, est l'auteur d'une œuvre foisonnante, traduite dans plusieurs langues et même adaptée au cinéma (*Le Goût des jeunes filles*, *Comment conquérir l'Amérique en une seule nuit*, *Vers le Sud*). Lauréat du prix Médicis, en 2009, avec *L'Énigme du retour* (Grasset), il est élu à l'Académie française le 12 décembre 2013 au fauteuil d'Hector Bianciotti. Il sera certainement question de son actualité – *Autoportrait de Paris avec chat* (Grasset) –, son roman le plus singulier car dessiné et écrit à la main, reproduit tel quel en grand format ! S'il est bien entendu que Paris est une fête, ce nouveau rendez-vous de Lire à Limoges n'a pas à pâlir offrant plus d'une ivresse.

Marc A. Bertin

Lire à Limoges,

du vendredi 27 au dimanche 29 avril,
Champ-de-Juillet, Limoges (87000).
www.ville-limoges.fr

Ucar

LOCATION DE VÉHICULES

Voiture à partir de **9,90 €** / jour TTC

Utilitaire à partir de **37 €** / jour TTC

Voir conditions en agence.

Barrière d'Arès
29, boulevard Antoine Gautier
05 64 51 00 09
ucar.bordeaux@orange.fr

Barrière de Toulouse
75, route de Toulouse (Talence)
05 40 54 37 54
barrieredetoulouse@votreagenceucar.fr

www.ucar.fr



toutes les musiques
une seule radio

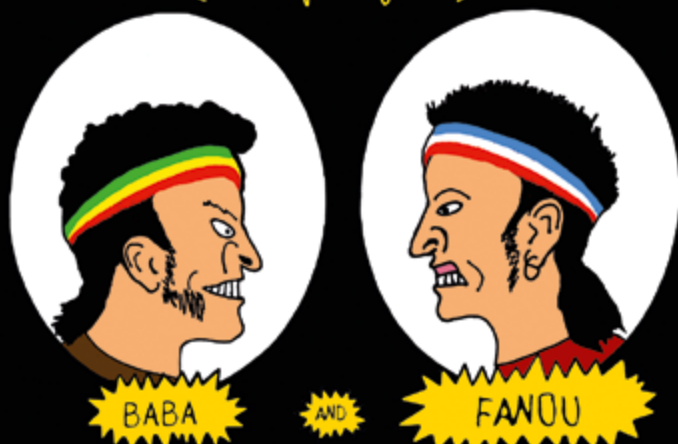
96.7
Bordeaux
96.5
Arcachon
fipradio.fr

Stéphane et Baptiste vous accueillent à

XL IMPRESSION

*Là où on vous imprime
vos beaux t-shirts*

(mais pas que...)



05.57.95.86.44
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr

WWW.XLIMPRESSION.COM

FESTIVAL ODP TALENCE #4

AU PROFIT DES ORPHELINS DES SAPEURS-POMPIERS DE FRANCE

18 AU 20 MAI 2018 | **TALENCE** (33)
PARC PEIXOTTO

alt-J
SUPREME
NTM
CŒUR DE PIRATE
IBEYI
GAUVAIN SERS
LES NÉGRESSES VERTES
DA SILVA • BALOJI
LAURENT LAMARCA
DÄTCHA MANDALA

Infos et réservations :
FESTIVAL-ODP.COM





En lien avec *Cartooning for Peace*, association de dessinateurs du monde entier militant pour le respect des cultures et des libertés, présidée par Plantu, trois dessinatrices venues d'horizons divers, Cristina Sampaio, Nadia Khiari et Kam viendront échanger sur leur pratique du dessin de presse.

CARICATURISTES ENGAGÉES

En 2016, l'impayable rédac'chef de *Fluide glacial*, Yan Lindingre, a l'idée de lancer un « prix Couilles au cul » en marge du festival d'Angoulême. Derrière l'intitulé saugrenu à la finesse toute rabelaisienne, le projet tient dans l'intention louable de prendre le relais de l'éphémère prix Charlie-Hebdo pour la liberté d'expression. Car derrière la blague, cette nouvelle récompense se légitime par l'envie de soutenir et mettre en lumière l'audace de dessinateurs partout dans le monde, ceux qui continuent de rire de tout et luttent, aidés d'une feuille et d'un simple crayon, contre tous les obscurantismes.

Présent à l'Escale, son premier lauréat est ironiquement une lauréate Nadia Khiari, artiste découverte en 2011 alors que le régime de Ben Ali était sur le point de s'effondrer. À travers les réparties de son personnage de félin Willis from Tunis, la dessinatrice a trouvé un biais pour raconter les lendemains de fête de la révolution du Jasmin. Relayant la rumeur de la rue, elle ancre son trait dans la proximité de la réalité sociale et offre une caisse de résonance aux souffrances et frustrations du quotidien tout en usant d'un esprit libertaire qui fait les délices du net et des journaux satiriques *Siné mensuel* ou *Zélium*.

À ses côtés, la Franco-Camerounaise Annick Kamgang, alias Kam, originaire de Yaoundé, revendique elle aussi une vision politiquement engagée de son travail. Fille d'un homme politique démocrate qui a subi la répression dans les années 1990, elle poursuit à sa manière l'œuvre familiale en postant des dessins qui s'inspirent de la situation intérieure souvent tendue des pays de l'Afrique centrale, Congo, Gabon, Nigeria... Forte de sa double culture, elle relaye les rapports complexes de la France et de l'Europe avec l'Afrique dans une optique subjective et militante portée par l'idée de liberté d'expression et d'émancipation des peuples. Autre grand nom convié à ce tour de table, Cristina Sampaio, née en 1960, est une dessinatrice portugaise dont le dessin au tracé vectoriel régale la presse locale mais aussi mondiale (*Boston Globe*, *Wall Street Journal* et *The New York Times*...). Scrutant l'actualité internationale, elle aime à user de métaphores symboliques pour parler de l'Europe malade ou de la menace djihadiste, un moyen pour elle de prendre de la hauteur et du recul sur les grands enjeux géopolitiques d'aujourd'hui. Plus que jamais arme pacifique et politique, le dessin de presse se charge d'un rôle cathartique chez ces trois éditorialistes graphiques dont la présence à l'Escale vient illustrer la place montante des femmes dans l'art difficile de la caricature.

Nicolas Trespallé

Cartooning for peace,
samedi 7 avril, 15 h, IUT, Amphi 2
escaledulivre.com



En suivant avec humour la préparation et l'aventure spatiale de Thomas Pesquet, à bord de la station ISS, Marion MONTAIGNE rend hommage à ce super-héros des temps modernes non sans écorner gentiment le mythe au passage. L'artiste reviendra sur la genèse de ce projet hors du commun lors d'une table ronde.

ORBITE

Succès sidéral en librairie, *Dans la combi de Thomas Pesquet*, est né de l'envie de la dessinatrice connue pour son art de la vulgarisation scientifique, de suivre pendant près de deux ans l'épopée du spationaute français sélectionné parmi plus de 8 000 candidats pour partir en mission six mois dans l'espace.

Désireuse de s'échapper d'emblée de toute communication institutionnelle rébarbative, elle a pu bénéficier d'une latitude inédite pour faire son *Étoffe des héros* et décrire à sa façon cette odyssée humaine et scientifique qui doit autant à Tom Wolfe qu'à Gotlib. Pas facile à mettre en place, le projet a joué d'un alignement des planètes démarrant par la grâce d'un message inattendu glissé par un Thomas Pesquet alors inconnu sur le blog de la dessinatrice *Tu mourras moins bête*... Saisissant sa chance, Marion MONTAIGNE entretient le contact et lance l'idée de raconter son périple près d'un an avant le décollage de sa mission. Malgré son emploi du temps de ministre, Thomas Pesquet s'est révélé un partenaire idéal trouvant de la disponibilité pour conseiller et aiguiller la jeune femme sans pour autant interférer dans son approche absurde et irrévérencieuse qui a fait sa marque.

Sur un ton toujours pédago rigolo, Marion MONTAIGNE dévoile les talents multicalques de l'heureux élu qui, en plus de ses compétences respectives, se doit de pouvoir se débrouiller dans toutes les situations prévues ou imprévues, s'improvisant à la fois plombier, médecin voire mécano de luxe.

Bénéficiant d'une documentation fournie, l'album revient sur la vocation de toujours de Thomas Pesquet pour l'espace et déroule son parcours professionnel sans faute (ingénieur, pilote) jusqu'à la sélection draconienne pour entrer dans le cercle très fermé des élus qui quitteront la Terre. La dessinatrice s'amuse des tests mathématiques de haute volée, des exercices de mémoire redoutables et des questionnaires psychologiques vaguement kabbalistiques du type « êtes-vous d'humeur, sinusoïdale, assertive ou astringente ? » qui mettent les nerfs du candidat à rude épreuve.

Passant du glamour très *Top Gun* de Houston à l'austérité glaçante de Baïkonour vue comme un Gagarine-Land, ce documentaire embarqué doit sa réussite à son didactisme anticonformiste. S'il traduit une admiration légitime pour ce cobaye volontaire qui rivalise avec ses confrères pour être le meilleur, le plus rapide, le plus fort, Marion MONTAIGNE a su le rendre humain, banalement humain, en montrant que le surhomme doit aussi composer avec les problèmes physiologiques inhérents à la vie en impesanteur. Ou comment la conquête de l'univers passe sans doute aussi par la victoire contre l'aérophagie...

NT

Dans la combi de Thomas Pesquet,
dimanche 8 avril, 14 h, IUT, plateau TV
escaledulivre.com



Dans le cadre du cycle « Demain : le monde en 2118 », l'Escale du livre accueille Gilles Clément, paysagiste et jardinier. Depuis plus de quarante ans, l'homme pense le paysage. À Crozant, en Creuse, où il vit, à Versailles, où il enseigne,

et partout ailleurs, puisque la planète est un jardin. Portant la vision d'un monde où l'on vivrait avec la nature et non pas contre.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

BIO DIVERSITÉ

Quelle est votre définition du « futur » ?

Le futur est un espace-temps imprécis où les projets de la vision technocratique du monde se heurtent aux inventions permanentes de la vie.

La prospective n'est-elle pas un exercice toujours périlleux ?

C'est un exercice amusant dès lors qu'on accepte de pouvoir se tromper.

Qu'est-ce que le temps pour le jardinier ?

Le jardinier accompagne le temps, il ne s'y heurte pas.

L'environnement est-il désormais la seule possibilité de modifier le cours ordinaire des choses ?

La prise de conscience de notre dépendance à la biodiversité et, plus généralement, à ce que l'on appelle l'environnement nous permet d'inventer un nouveau projet politique obligatoirement détaché du modèle économique actuel.

L'homme a-t-il un devoir moral à intervenir ou doit-il se contenter d'accepter les conséquences de ses actes ?

Il doit comprendre les conséquences de ses actes afin de décider d'agir. Pour cela, il doit accroître son niveau de connaissance.

Que peut la littérature pour l'avenir du genre humain ?

Les mots emportent, réveillent, désignent avec précision ou poésie. Les histoires offrent des scénarios du possible. Seule l'écriture permet cette aventure.

Dimanche 8 avril, 15 h,
salle Jean Vauthier.
escaledulivre.com

ARCACHON^{IBA} *La plage* *aux écrivains*

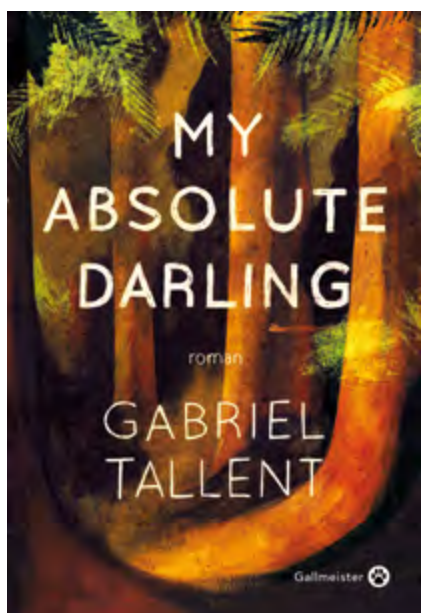
5 & 6
MAI 2018



Arcachon 

www.arcachon.fr





HURT

Premier roman de l'auteur, *My Absolute Darling* explose littéralement au visage du lecteur. Posons d'abord une sorte de cadre, puisque la lecture de ce titre évoque rapidement beaucoup de grands noms et de grands thèmes du roman noir, en suggérant, évidemment, une singularité assez marquante...

Dans cette Californie du Nord, Turtle, adolescente, est élevée uniquement par son père, qui lui transmet, entre autres, un savoir-faire très développé quant à l'utilisation de toutes sortes d'armes à feu, tout en la maintenant dans un isolement social (et scolaire).

La grande force de Gabriel Tallent est de nous raconter cette Amérique que l'on a parfois découverte grâce à Larry Brown (pour la justesse lyrique et violente) ou James Crumley (pour la fascination haineuse des armes), mais comme chantée par Johnny Cash, prenant à bras-le-corps la violence et l'hypocrisie de cette société à travers des mélodies lancinantes et dépouillées. Surfant sur des sujets difficiles sans tomber dans le scabreux, abordant à la fois sans retenue mais sans emphase excessive toutes les évolutions, même les plus intimes, de la relation de Turtle à son père et au monde, *My Absolute Darling* frappe par cette propension à s'installer comme naturellement, immédiatement, au cœur d'un panthéon littéraire pourtant dense et fourni. Et pour en rajouter avec l'indispensable *name dropping*, citons Frank Bill, Chris Offutt ou, évidemment, Harry Crews.

Olivier Pène

My Absolute Darling,
Gabriel Tallent,
Gallmeister



MOUCHE NOIRE

Un bras. Un autre. Une jambe. Une main. Du corps partout. Et ce sang, ces maisons, ces fenêtres qui reviennent. On l'a déjà dit ici, mais on ne le dira jamais assez, la jeune poésie irakienne est la plus saisissante en ce moment. Après *Marchand de sang* de Kadhem Khanjar et le fulgurant *Cadavre dans une maison obscure* de Mazin Mamoori, un troisième recueil d'un des quatre membres de la « milice de la culture » est édité en France, *Un homme avec une mouche dans la bouche* d'Ali Thareb. Cette fois-ci ce sont les éditions des Lisières et la traductrice Souad Labbize qui nous permettent d'avoir accès à ces textes dans une belle édition soignée, en version bilingue. On retrouve la même vision objective que Mamoori d'un cauchemar bien réel, mais si incroyable, si inimaginable que la vérité même paraît onirique. Impossible à croire. Ce mauvais rêve qui vous colle les yeux : « Quand tu approches des restes d'un humain tu suffoques (...) ta bouche tombe plusieurs fois entre tes cuisses / tu la remets en place / quand ta langue ne parvient plus / à émettre un seul mot / tu retires tes yeux / de l'os du bras nécrosé / tu descends dans le trou / et le monde s'écroule sur toi. »

Le jeune Ali Thareb, pas encore trentenaire, partage avec Kadhem Khanjar, la résignation de ceux qui n'ont connu que la guerre et la violence des milices et que ce conflit incessant finit par ennuyer. « Les assassins ont des enfants qui ont besoin de se promener (...) c'est pourquoi nous devons mourir en évitant de les retarder. » Le poète est bien cette mouche dans la bouche, la dernière voix des morts.

Julien d'Abrigeon

Un homme avec une mouche dans la bouche,
Ali Thareb (traduction de Souad Labbize),
éditions de Lisières.



AMERICANA

Conçu à la suite d'une conférence, délivrée à l'automne 2013, à l'université de Harvard, ce bref ouvrage – au regard du verbe généreux de son auteur – a certainement exigé une somme considérable de recherches, tant les intuitions le disputent aux faits, la légende à l'Histoire.

Comme souvent chez Greil Marcus, voici une tentative hautement subjective de circonscrire un moment à la faveur du prisme de la culture populaire. Ici, en l'occurrence, le critique « examine trois chansons traditionnelles apparemment anonymes, qui constituent à mes yeux des documents fondateurs de l'identité américaine, sa roche mère. Ces chansons peuvent s'entendre comme une forme de discours qui, en soubassement, a toujours cours ».

Soit *Ballad of Hollis Brown* de Bob Dylan, *Last Kind Words Blues* de Geeshie Wiley et *I Wish I Was a Mole in the Ground* de Bascom Lamar Lunsford. Trois temps sous-titrés respectivement : « Inflexion », « Disparition et chute dans l'oubli », « Le monde sens dessus dessous ». 1964, 1930, 1928. L'Amérique en creux entre blues et folk ; des moments clefs sous leur apparente banalité car que signifient en fait ces paroles sans auteurs identifiés, mais transcendées par leurs interprètes ? Quel est cet étrange répertoire, « écrit par l'histoire, le vent et la pluie, sans original ni copie » ? Que dit-il aujourd'hui du passé et de l'imaginaire voire de l'inconscient collectif d'un pays qui, au fond, ressemble depuis l'origine à un *quilt* ? Chansons affranchies de toutes frontières, sans âge ni époque, plaintes folkloriques transmises à la manière d'un récit apocryphe, elles passent, malaxées puis recrachées, telles des nuages, insaisissables mais indissociables du paysage. Témoins non de l'air du temps, mais bel et bien émissaires malgré elles d'une succession de nations qui n'en font qu'une. À moins qu'il s'agisse d'un fantôme de nation ? Au jeu des ces cadavres exquis, entre supputations, ratiocinations et obsessions, Greil Marcus dévoile les fondements intimes qui font le creuset, le folklore et la grandeur. Des chansons de peu mais d'une valeur plus inestimable qu'un billet de quarante dollars...

Marc A. Bertin

Three Songs, Three Singers, Three Nations
Greil Marcus (traduction de Guillaume Godard)
Éditions Allia

PLANCHES

par **Nicolas Trespallé**



CHIM-PANZER

Pépée avait les « mains comme des raquettes, les yeux comme des lucarnes, le cœur comme un tambour ». De sa relation fusionnelle et insensée avec une guenon, Léo Ferré a tiré une chanson exaltée et puissamment lacrymale de son répertoire. Adoptée pour rejoindre sa ménagerie improvisée dans un château féodal du Lot, au cours des années 1960, Pépée fut dès son arrivée considérée comme un membre de la famille, une expérience vouée au tragique malgré les tentatives du poète d'humaniser cette « fille » qui fume des cigarettes, regarde des westerns à la télé, boit de la tisane mais refuse toute concurrence affective jusqu'à agresser sournoisement la belle-fille du chanteur.

Partant de cette histoire sordide, Adrien Demont tire une fable graphique portée par des planches muettes et orangées où se révèle son puissant imaginaire esthétique. La campagne lotoise y est dépeinte comme un espace désertique et abstrait rappelant un décor de Herriman alors que les champs moissonnés et le château brinquebalant, vu parfois en lévitation, tirent définitivement vers l'étrange ce qui n'aurait pu être que le récit d'un fait divers anecdotique.

Le dessin relâché et expressif de Demont tient tout entier sur un liseré fragile. Tracée sur un papier bouffant, sa ligne errante et dérapée se déploie à partir de tâches d'encre accidentelles, rappelant la manière d'un Pierre Alechinsky.

L'ouvrage imprimé par risographie – un procédé d'impression entre la photocopie et la sérigraphie très prisé chez les fanzineux – autorise des effets graphiques inattendus et des jeux de transparence qui donne une allure fragile et modeste à ce projet singulier qui n'est pas qu'à réserver aux inconditionnels du poète ébouriffé.

Pépée, la part sauvage de Léo Ferré
Adrien Demont

(avec **Romuald Giuliivo**)
Fidèle éditions



LE VOYAGEUR DU GROOMOZOÏQUE

Depuis le *revival* de la ligne claire des années 1980 amené par Chaland, on sait que l'histoire de la BD belge exerce une fascination particulière et constante sur certains auteurs qui, bien que n'ayant pas connu cette période, se plaisent à décortiquer son âge d'or et sa mythologie.

Après avoir raconté quelques *Moments clés de l'Histoire de la BD* et de *l'Association* (A. Beulet), François Ayroles s'emploie à retracer avec humour les grandes étapes de la vie du *Journal de Spirou*, des débuts prometteurs fortement perturbés par la guerre au départ à la retraite du très paternaliste Charles Dupuis en 1985. Si certains épisodes sont bien connus de l'amateur bédéphile, l'auteur réussit à surprendre en allant chercher des anecdotes obscures ou cocasses qui ne se contentent pas simplement de recycler les épisodes fameux mettant en scène les Fab Four – Franquin, Morris, Will et Peyo – qui construiront la légendaire école de Marcinelle sous la férule du chef d'orchestre Jijé.

Avec une évidente tendresse, Ayroles s'intéresse aussi aux seconds couteaux (réhabilitant au passage Seron, auteur des *Petits Hommes*) et aux multiples projets incongrus (*Le Trombone illustré*, les mini-récits, les « Hauts de page » de Yann et Conrad...) qui ont su plus ou moins brièvement bousculer les pages d'un journal sans doute moins homogène mais plus audacieux que le *Journal de Tintin*.

Entre une évocation du proto Charles Bronson, *Archie Cash*, ou de l'autofictionnel *Pauvre Lampil*, Ayroles s'amuse de quelques bizarreries éditoriales moquant gentiment les années anémiques du rédac' chef Thierry Martens mais aussi le loupé légendaire du barbu anar et anticonformiste Yvan Delporte qui retoqua inexplicablement Fred et son *Philémon*.

À travers cet hommage respectueux et érudit, l'auteur illustre la difficulté de moderniser un titre patrimonial à travers les années. Un défi qui reste plus que jamais d'actualité alors que le support compte à ce jour près de 4 170 numéros !

Moments clés du Journal de Spirou
1937-1985

François Ayroles,
Dupuis

festival littéraire et salon du livre



escale du livre

06.04

v

08.04

2018

Bordeaux

place Renaudel
quartier St^e Croix

www.escaledulivre.com



CIRQUE

Certes ! est un spectacle de cirque où les personnages vont jouer à tordre la réalité, titillant nos certitudes, nos peurs et nos envies, bousculant le quotidien pour inventer un langage commun au travers d'un univers burlesque et acrobatique où les repères se perdent, enfin jusqu'à un certain point car la loi de la pesanteur est dure, certes ! Mais c'est la loi. Cette «troupe familiale» est animée par un esprit bohème et une simplicité inventive. Pénétrez sous leur chapiteau pour un spectacle d'une sensibilité drôle et touchante, aux techniques irréprochables. Ils vont, avec beaucoup d'humour, se porter, se supporter, se défier à l'épée, sauter au plafond, danser sur une corde, disparaître et réapparaître...

Certes !, Cie L'Enjolveur, dès 6 ans, du vendredi 6 au dimanche 8 avril, 20 h 30, sauf le 8/04 à 16 h, parc Monsalut, Cestas (33610). signoret-canejan.fr

DANSE

Interprétée par une danseuse, Alice est brinquebalée dans un espace flou à l'univers visuel très fort (même Tim Burton n'avait pas pensé à utiliser un sanglier pour interpréter la méchante reine de cœur !). Ses repères de petite fille sont confrontés à l'étrange, à l'absurde, au merveilleux et à l'inconnu de la vie. Incontestablement, dans cette quête, Alice aura grandi... et nous aussi, riches des images et émotions ressenties. Un spectacle, inspiré du livre de Lewis Carroll, mêlant théâtre visuel, corps, objets et marionnettes aux confins de l'imaginaire et du poétique.

De l'autre côté d'Alice, Cie Hop ! Hop ! Hop !, dès 6 ans, mardi 24 avril, 19 h 30, Le Champ de foire, Saint-André-de-Cubzac (33240) www.lechampdefoire.org



De l'autre côté d'Alice - © Cie Hopi Hopi Hopi



Piheup - D. R.

FESTIVAL

Les Grenadines givrées
Toujours nomade, la Boîte à jouer se fait la malle à Bacalan avec 3 spectacles.

Rêve
Piheup avait 7 ans quand la ville a été vidée de ses habitants. Pendant 3 ans, 8 mois et 20 jours, il observe la nature dévorer lentement cette ville sans âme et comprend alors que l'imaginaire est l'arme la plus puissante contre la violence du monde.

Piheup, Cie de l'Aurore, dès 6 ans, du mardi 3 au samedi 7 avril, 20 h sauf les 4 et 7 avril, 15 h, Le Cerisier.

Duo
Eloïs a beaucoup trop d'énergie pour son petit corps. Il parle tout le temps et c'est très fatigant pour sa maman. Sa maman a une copine ; elle vient d'adopter Léon. Léon est muet et a des yeux ronds comme la lune. La rencontre d'Eloïs et Léon cache une surprise qui les fera grandir et leur permettra de trouver leur propre langage.

Eloïs et Léon, Cie du Réfectoire, de 4 à 10 ans, mercredi 4 avril à 15 h, et du jeudi 12 au vendredi 13 avril, 10 h 30 et 15 h, salle du Point du jour.

Végétal
Un matin, Annabelle se réveille avec des fleurs plein les bras. Barnabé, celui qui n'a rien qui lui pousse sur les bras, semble en être le responsable. Le souvenir du jardin de sa mamé lui a fait prononcer le mot secret qui fait pousser les fleurs. Annabelle devient celle qui porte en elle les p'tits bonheurs d'avant, le poids de ce qui n'est plus.

Tes fleurs plein mes bras, Cie du Réfectoire, de 3 à 6 ans, mardi 10 avril, 17 h, mercredi 11 avril, 10 h, 11 h et 16 h 30, salle du Point du jour.



Sieste musicale - D. R.



La Jeune Fille sans mains - D. R.

MUSIQUE

Siestes musicales
À la Cabane du monde, installé dans des transats, le public (re) découvre l'histoire et la modernité musicale de territoires au son des musiques du monde. L'éventail des cultures ainsi visitées est large : du reggae au fado, d'Istanbul à Johannesburg, du raï à la salsa, de Bamako à Oslo ou autour d'un label discographique.

À plumes, à poils ou écailles, mardi 3 avril, 14 h.
Odes à la lune et au soleil, jeudi 5 avril, 15 h.
Terre nourricière, vendredi 6 avril, 15 h.
Second souffle, jeudi 12 avril, 15 h.
Envoûtement garanti, vendredi 13 avril, 15 h.
Péchés de gourmandise, mardi 17 avril, 15 h.
Archets inspirés, jeudi 19 avril, 15 h.
Variations sur les saisons, mercredi 25 avril, 15 h.
Dès 7 ans, entrée libre (sur réservation préalable à patrick.labesse@lerocherdepalmer.fr)
Le Rocher de Palmer, Cenon (33150) lerocherdepalmer.fr



Lady Do et Mr Papa - D. R.

Initiation
La jeune fille est là, sur scène, avec à ses côtés le conteur qui reprend pas à pas les épisodes de cette magnifique et terrifiante histoire : un pauvre paysan se laisse promettre des richesses par le Diable qu'il ne reconnaît pas. En échange de ces richesses, c'est sa fille que le démon veut enlever ! Mais cette dernière résiste...

La Jeune Fille sans mains, dès 8 ans, vendredi 6 avril, 19 h, Auditorium de l'Opéra de Bordeaux. opera-bordeaux.com

Yeah !
Lady Do et Monsieur Papa, c'est un hymne à l'humour et à l'amour à base de «popopopomme» ! Tour à tour au clavier, à la guitare électrique, au ukulélé ou à la machine à rythmes, les deux artistes jonglent avec les rimes



Les Misérables - © Yves Gabriel



Toto & Les Sauvages - D. R.

comme avec leurs instruments. Leur musique est joyeuse et déjantée avec une petite touche rock and poppy.

Lady Do et Monsieur Papa,
dès 2 ans, mercredi 18 avril, 10 h 30,
Les Carmes, Langon (33210).
www.lescarmes.fr

Gôuter

Toto & Les Sauvages s'est créé il y a deux ans autour du répertoire de Thomas Skrobek. Initialement prévue pour chanter lors d'un concours organisé par les *Inrocks*, la douzaine de choristes présente ce soir-là a pris goût à l'aventure. Leur premier album Dodolami sort ce mois-ci. La chorale est à géométrie variable mais, quel que soit l'assemblage de musiciens, de comédiens et de danseurs, un univers de folie et de partage émane de leurs chansons. Les enfants de moins de 3 ans sont invités mais il faut prévenir par mail à : promo@krakatoa.org

Toto & Les Sauvages, dès 3 ans,
samedi 28 avril, 15 h 15,
Le Krakatoa, Mérignac (33700).
www.krakatoa.org

NATURE

Orientation

Terres d'Oiseaux est une étape pour les oiseaux qui partent se reproduire dans le nord de



Revers © La Boîte à sel

l'Europe. À l'occasion de la fête du printemps, venez participer en famille à une chasse au trésor !

Dès 2 ans accompagné d'un adulte,
dimanche 15 avril, 16 h,
Terres d'Oiseaux,
Braud-et-Saint-Louis (33820).
terresdoiseaux.fr

THÉÂTRE

Azucar

Deux frères nous racontent le parcours de leur grand-père, Angel, dans l'Espagne en guerre, du coup d'État de Franco à l'exil vers la France. Une histoire racontée à travers leurs souvenirs de petit-fils, une histoire qui leur a été racontée et qu'ils veulent à leur tour transmettre. Du sucre et du café comme protagonistes, la cuisine comme terrain de jeux, les objets du quotidien comme accessoires, la table à manger devient l'échiquier de notre histoire commune. Points de vue, idéologies et mémoire se



Mon prof est un troll - © Frédéric Desmasure



Le Gardien des ombres - © Cie Maestra

mélangent dans le café noir des souvenirs familiaux. Le café, on l'aime avec ou sans sucre, Frères est l'histoire amère de ceux qui gardent le goût de la jeunesse et des utopies.

Frères, Cie Les Maladroits,
dès 12 ans, mardi 24 avril, 20 h 30,
centre Simone Signoret,
Canéjan (33610).
www.signoret-canejan.fr
jeudi 26 avril, 19 h 30,
Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles
(33160).
www.carrecolonnes.fr

Images

Il y a des gens qui contemplent leur ombre. D'autres qui ne la supportent pas. Un jour, il y aura quelqu'un qui choisira de l'abandonner. Puis d'autres suivront et laisseront leur ombre comme on abandonne le chien ou le chat, parfois, quand on ne sait plus quoi en faire. Si un jour vous ne supportez plus votre ombre, attendez un peu avant de vous en débarrasser. Premièrement, ce n'est pas si facile. Deuxièmement, il est plus facile de la donner. Mais à qui la donner ? Parce qu'il n'y a pas de gardien des ombres à tous les coins de rue, et surtout un bon gardien. Il y en aura un, un jour. Il ne le sait pas encore. Il s'appelle Teppoge. Et il sera très connu. Parce que cette histoire n'est pas encore arrivée, elle arrivera !

Le Gardien des ombres, Cie Maestra, dès 7 ans,
mercredi 25 avril 17 h 30,
Parvis de l'hôtel de ville,
La Teste-de-Buch (33260).
www.latestedebuch.fr

samedi 28 avril, 16 h 30,
salle Albert Delteil, Bègles (33130).
www.mairie-begles.fr

Cosette

C'est l'histoire d'une femme victime, d'un flic fanatique et infatigable, d'un gamin des rues impertinent et libre, d'une justice inique, du combat entre le bien et le mal, d'une course-poursuite qui dure des années et d'un homme dont la conscience est sans cesse mise à l'épreuve. Une étonnante relecture de Victor Hugo.

Les Misérables, Cie Karyatides,
dès 9 ans, jeudi 26 avril, 20 h,
théâtre Olympia, Arcachon (33120).
www.arcachon.com

Monstre

Alice et Max sont deux enfants turbulents. Pas une seule bêtise ne leur échappe pour faire tourner en bourrique leur institutrice, qui finit par rendre les armes. Arrive alors un nouveau directeur : un troll. Il règne sans pitié sur l'école en forçant les élèves à travailler toute la journée dans une mine d'or ; à chaque sottise, un enfant est dévoré par la créature. Alice et Max tentent de se révolter mais aucun adulte ne semble prendre au sérieux leur détresse. Le texte de Dennis Kelly fait partie de ces fables racontées aux enfants pour leur épargner la cruelle réalité sans qu'ils en soient dupes pour autant. Derrière cette école, il y a le grand monde qui gronde : la représentation trollifique d'une dictature, l'exploitation du travail des enfants, la prise de conscience de ce qu'est l'injustice, la notion de bouc émissaire et, surtout, la figure du barbare, au sens étymologique, « qui ne parle pas notre langue », l'étranger dont on ne saisit pas immédiatement la culture, et que l'on rejette. Nulle morale ni fondement éthique, juste le regard de deux enfants sur une société complexe.

Mon prof est un troll, collectif O'SO,
dès 8 ans, vendredi 27 avril, 19 h, école
maternelle Camille Maumey, Cenon
(33150).
www.ville-cenon.fr

Tie Break

Revers nous invite à suivre une jeune fille parachutée dans un drôle de monde, entre court de tennis, piste enneigée et océan. Ce spectacle musical nous entraîne dans une course semée de questions, de rencontres sportives décalées et d'expériences musicales. C'est une histoire dans laquelle la course et le souffle seront plus importants que le podium ou la ligne d'arrivée... *Revers* comme le revers au tennis, le revers de la médaille ou prendre la vie à revers. Dans *Revers*, il y a « rêver » aussi.

Revers, La Boîte à Sel, dès 6 ans,
jeudi 3 mai, 18 h, théâtre le Liburnia,
Libourne, (33500).
www.theatreleliburnia.fr



Arnaud Guirao et Jean-Luc Baldelli, fondateurs de Moon Safari.

Cette agence bordelaise s'est développée au fil des années à travers de nombreux projets dans de multiples domaines. Sa réflexion en renouvellement constant s'illustre à travers la réalisation récente de l'école de design et de management des Landes.

Par **Benoît Hermet**,
photographies : **Moon Safari** (sauf mention contraire)



Reconversion d'anciens bureaux d'ERDF, l'école se distingue par son enveloppe contemporaine, entre facture industrielle et objet de design.



Les bâtiments sont unifiés selon un principe de nef et de transept.

MOON SAFARI, L'ESPACE EXPLORÉ

À ses débuts, l'agence d'Arnaud Guirao et Jean-Luc Baldelli s'appelait AIR architectes, en hommage au duo français de musique électronique. « Nous aimons leur capacité à explorer différents styles tout en gardant une vraie identité, avec l'exigence de la qualité », commente Jean-Luc Baldelli. Après leurs études à l'école d'architecture de Bordeaux, Arnaud et Jean-Luc ont démarré dans un modeste garage aménagé en atelier. Ils travaillaient en agence et dès qu'ils ont eu assez de commandes personnelles, ils se sont lancés. Par la suite, ils ont rebaptisé leur entité Moon Safari, clin d'œil au titre du premier album de AIR. Les deux architectes se sont orientés d'emblée vers les marchés publics. « Ce type de programme est pour nous un cercle vertueux. Il faut toujours se remettre en question, se renouveler dans les propositions. » Depuis sa création, Moon Safari a bien grandi. Présente à Bordeaux, Anglet et Lyon, l'agence emploie une quarantaine de salariés, elle répond à 250 marchés par an qui aboutissent à plus d'une trentaine de concours.

Maîtrise d'ouvrage publique ou privée, Moon Safari intervient dans tous les domaines : établissements scolaires, équipements de santé, tertiaire, industrie, logement... Parmi ses réalisations emblématiques, on peut citer Kedge Business School, les maisons départementales de la solidarité et de l'insertion de Gironde (avec Arsène-Henry & Triaud), les programmes de l'ESID, le service infrastructures de la Défense... Pour Arnaud et Jean-Luc, Moon Safari s'inspire des agences anglo-saxonnes qui développent une vision globale avec de multiples compétences : bureau d'études, paysagiste, économiste... « Une agence d'architecture est aussi une entreprise qui considère le projet dans sa totalité, la forme, la technique, le prix, les délais. Les architectes doivent se réengager fermement sur tous ces sujets », souligne Jean-Luc Baldelli. Dans cette même logique, Moon Safari propose à ses clients un suivi des performances énergétiques des bâtiments qu'elle réalise pour apporter les correctifs nécessaires.

Une fabrique créative à Mont-de-Marsan
Après la transformation réussie de Kedge à Bordeaux, Moon Safari a candidaté au concours de l'école de design et de management des Landes. Basée à Mont-de-Marsan, où l'agence a construit de nombreux programmes, l'école est une initiative de la CCI¹ des Landes. Celle-ci souhaitait développer un campus pour dynamiser un quartier d'entrée de ville, à proximité de la desserte de l'autoroute. Le site comprenait d'anciens bureaux d'ERDF construits dans les années 1980. Il a été décidé de les reconvertir plutôt que de les détruire, avec des attentes fortes sur la rénovation thermique et la flexibilité des usages. « Ce type de programme illustre bien les demandes faites aux agences d'architecture aujourd'hui », note Jean-Luc Baldelli. La proposition de Moon Safari garde les structures des bâtiments existants et les enveloppe d'une double peau à l'écriture contemporaine en bois et métal. Tel un objet de design, cette vêtue est le support de variations graphiques : lignes ajourées, parois pleines ou perforées...



Les volumes ont été ouverts pour accueillir des espaces de travail et de détente, propices aux échanges et à la créativité.



La double peau unifie les volumes, amène des performances thermiques et sa trame de portiques indépendants permettra des extensions futures. À l'intérieur, le projet s'organise autour d'un hall central s'élevant sur deux niveaux. Les anciens volumes ont été décloisonnés entièrement selon un principe de nef et de transept sur lesquels viennent s'articuler un patio, des coursives... Les façades à pignons vitrées amènent de la lumière et des ouvertures sur l'extérieur. « Nous voulons toujours que la fonctionnalité des usages soit irréprochable et qu'ensuite l'écriture architecturale soit lisible », précise Jean-Luc Baldelli. Les 400 étudiants des deux formations en design et management peuvent cohabiter dans une ambiance propice aux échanges. Cette école à taille humaine est constituée de salles de cours pour de petites jauges. Elle comprend aussi des bureaux, des ateliers de création et de maquette,

et sa conception lui permet d'accueillir des manifestations extérieures, conférences ou congrès d'entreprise. Moon Safari a également réalisé l'aménagement et la signalétique, avec une alternance de surfaces blanches, de couleurs vives et d'éléments en bois. Voisine d'une pépinière d'entreprises et d'un parc technologique, l'école de design et de management des Landes veut favoriser l'innovation dans la convivialité. La voici dotée d'une fabrique créative à la mesure de ses ambitions !

1. Chambre de Commerce et d'Industrie

moonsafari.archi
facebook : @moonsafari.archi
esdl.fr
facebook : @ESDLandes

CHICK COREA • STACEY KENT
LISA SIMONE • MELODY GARDOT
PAT METHENY • GREGORY PORTER
SELAH SUE • ABDULLAH IBRAHIM
LIZZ WRIGHT • MARCUS MILLER
BRAD MEHLDAU • MELANIE DE BIASIO
WYNTON MARSALIS & IBRAHIM MAALOUF

...

JOAN BAEZ
SANTANA

JAZZINMARCIAC.COM
0892 690 277

FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U - CORA
INTERMARCHÉ - LECLERC - AUCHAN - CULTURA

LIEUX COMMUNS

par **Xavier Rosan**

LES LIEUX DE L'AMATEUR

Lieu n°1

Le Lac avant le lac : des marais. Dans les années 1950, le nord de Bordeaux fait partie de ces territoires intermédiaires rescapés des restructurations de l'immédiat après-guerre, appelés à se transformer radicalement. Bientôt, un lac artificiel est créé et le quartier des Aubiers, propulsé sur dalle, comme Mériadeck en plein centre, jaillira de terre. Bientôt, on comble les ornières, on canalise la jalle, on assainit les palus. Bientôt vont disparaître « les bidonvilles », zones de non-droit où évolue une population de petites gens dans des ruelles bordées de maisons de substitution, cernées de terrains vagues, mouvants. Ce sont, là encore, les confins du Médoc, une juridiction de chasse, de braconnage et de petite pêche. Les parents de Jean-Marie Amat, M. et Mme Paulet, tiennent une buvette à l'emplacement de ce qui fut le pont de Laroque, fréquentée par une clientèle marginale composée de dockers au cœur d'or, « qui buvaient beaucoup, puis se chicoraient chaque semaine ». Quand il ne pêche pas la grenouille ou l'anguille dans les marécages, l'adolescent donne un coup de main au bistrot où l'on sert des assiettes sans chichis, casse-croûte ou œufs au plat.

Lieu n°2

Plein centre. L'Auberge de Bourgogne, près du cours Victor-Hugo. Période d'apprentissage, le temps de comprendre tout ce qu'il ne faut surtout pas faire... Le menu est révélateur d'une cuisine bordelaise alors à l'agonie, qui s'enorgueillit de palombes ou de grives rôties ou répète à l'envi les formules épuisées de l'entrecôte bordelaise, du sempiternel tournedos Rossini... Le métier s'apprend dans l'intensité de journées qui commencent au lever du soleil et s'achèvent au cœur de la nuit.

Lieu n°3

Trois ans plus tard, CAP en poche, une envie de ciel bleu. Bouliac, début des années 1960, où les parents du jeune marmiton ont acquis le Bikini, café-épicerie qui reprend alors son ancien nom d'Auberge du Marais. Mme Paulet est aux commandes, Jean-Marie Amat aux fourneaux. « Cuisinier, c'est un métier de l'ombre. » Pas de révolution dans les palais : la clientèle, plutôt « noces et banquets », est locale, un peu bourgeoise, et se fidélise de génération en génération.

Lieu n°4

On avance de six ans. JMA crée son premier restaurant Saint-James, rue Buhan, dans le vieux Bordeaux, sans idée préconçue, sinon le souhait de se libérer de la « cuisine classique ». Il cherche, tâtonne, expérimente, conforté dans ses élans par le lancement du magazine Gault et Millau qui ose pour la première fois un contre-regard stimulant, critique et argumenté sur la gastronomie en train de se faire, et favorise l'émergence de la Nouvelle Cuisine dont les leaders sont Michel Guérard, Alain Chapel, André Guillot, les frères Troisgros ou Paul Bocuse. Dans ce qui est alors le « Sentier bordelais », la formule prend corps, les amateurs d'Amat souscrivent vite à ces innovations un peu décalées qui voient s'associer, dans l'ambiance festive du bistrot, une escalope de veau et un morceau de jambon, nappés de sauce béchamel et gratinés au four...



Jean-Marie Amat, coup de feu en cuisine © Michel Naroyan

Lieu n°5

On saute trois années. Jean-Marie investit le premier étage d'un immeuble grand style, à l'angle du cours de l'Intendance et de la rue Sainte-Catherine. Au passage, il recueille ses deux premières étoiles. Les expériences culinaires se multiplient, entretenues par un désir permanent qui contamine toute l'équipe : « La cuisine, c'est comme les jeux du cirque, explique Amat, c'est parfois vulgaire, puis soudain : double salto arrière ! » La clé de la créativité est à chercher dans le produit lui-même, qui livre une histoire sans fin.

Lieu n°6

C'est la proximité avec cette nature vénérée qui l'attire de nouveau à Bouliac. Début des années 1980, il dépose ses bagages dans l'ancienne auberge Hauterive, qu'il ne va cesser de transformer, d'agrandir et d'embellir durant une quinzaine d'années, le point d'orgue étant la construction d'un hôtel confié à l'architecte Jean Nouvel (pas encore prix Pritzker). Quatre « séchoirs à tabac », bardés d'une ossature métallique en acier corten, campés à flanc de coteaux. Ensemble, ils inventent aussi le Bistroy, une grande salle brut de décoffrage où Amat propose une formule plus décontractée. Bientôt, l'Espérance, à la cuisine plus traditionnelle, ainsi qu'une épicerie contribuent à faire revivre le bourg de Bouliac, « le village Amat ». Il y règne alors une distinction naturelle et une grâce qui enveloppent les lieux, circulant du service à la table aux jardins plantés de vignes et jusqu'aux chambres avec vue de l'hôtel.

La chute s'avérera d'autant plus brutale que l'instant aura été merveilleux. Lâché par les banques, les uns, les autres, lâché : l'aventure du Saint-James à Bouliac s'achève dans la douleur en 2002.

Lieu n°7

L'homme est à terre. Mais reste la cuisine. Étape à la Maison du Fleuve (Camblanes), détour au Café du Théâtre à Bordeaux, puis retour aux fourneaux rive droite, sur le site du Prince Noir, où l'entrepreneur Norbert Fradin a rénové le mythique château du même nom.

À nouveau, le parti pris retenu pour l'aménagement du restaurant est le fruit de la collaboration avec un architecte visionnaire, Bernard Bühler, qui associe à un petit pavillon classique, voisin du castel néogothique, une véranda rectangulaire, vitrée dans sa partie basse et coiffée d'une résille d'acier galvanisé. Là, se déploie la salle à manger dans tout son dépouillement, entretenant un dialogue silencieux avec les coteaux arborés. Depuis la terrasse, se dévoile un superbe panorama sur le pont, qui bouleverse les échelles et trouble les proportions, instillant une poésie insolite, notamment lorsque l'ouvrage d'art, tel un pont-levis, scintille au coucher du soleil ou se pare d'une nuée bleutée. Non loin de là, Hölderlin écrivit son poème « Andenken » : « souvenir ».

Amat y prend ses quartiers, à sa manière, sans tapage. Cuisine, jardine, vit, respire, souffle. Il y élabore une cuisine moins démonstrative qu'auparavant, amplifiée en émotions, qui s'accomplit dans toute la richesse de sa modestie, « car rien n'est plus instable que la cuisine, ça t'échappe » !

JMA s'est définitivement échappé, le 5 mars 2018. Reste le souvenir.



DES SIGNES

par **Jeanne Quéheillard**

Une expression, une image.

Une action, une situation.

CRIER HARO SUR LE BAUDET

LE VAISSEAU SPATIAL DE SUZANNE TREISTER

C'est pour bientôt. Encore un peu d'eau à coulera sous le pont, mais l'espoir est permis de croiser une soucoupe volante, arrimée dans les Bassins à flot à Bordeaux fin du printemps 2018. Elle appartient au programme de la commande artistique Garonne, initiée par la Métropole en 2012. C'est le deuxième volet de la sculpture en triptyque¹ de l'artiste Suzanne Treister. À travers ses œuvres, elle met l'accent sur les nouvelles technologies, les sociétés et les futurs qui s'inventent et les complots qui vont avec. Pour cette commande, ses propositions s'enracinent dans le patrimoine bordelais en la personne de Jacques Ellul² et sa réflexion sur la technique. En proposant une soucoupe volante, initialement nommée *Vril*, l'artiste se réfère à un ouvrage de science-fiction³ publié au XIX^e siècle. Le vril serait une force mystérieuse et destructrice, sorte de flux électrique dont seraient dotés les Vril-ya, une nouvelle race humaine secrète, capable de le concentrer et de le diriger. Ce vril alimente l'imaginaire ufologique, qui a malheureusement été exploité par une société secrète nazie⁴ et la propagande néonazie. Pour fabriquer cette soucoupe volante, Suzanne Treister a voulu utiliser le métal des avions nazis qui gisent au fond la Garonne. La vision dramatique du *Vril* en a été renforcée. Des habitants du quartier⁵, issus de la communauté des Républicains espagnols, ont jeté l'opprobre sur cette sculpture pour ses connotations fascistes et nazies. Ils ont contesté son nom, son matériau et son emplacement ; autant dire son existence même ! Les négociations politiques et humaines ont eu raison du nom de l'œuvre intitulée maintenant *Le Vaisseau spatial* au risque d'en attaquer le sens et d'en méconnaître la portée. Pour des questions techniques et de conservation, la soucoupe volante sera en aluminium tout en contenant un morceau du métal englouti. Quand il s'agit d'art public, donné à la vue et à l'usage de tous, les questions se font souvent épineuses. Les chacuns et les chacunes entendent se l'approprier et s'y reconnaître. Encore faut-il ne

pas se tromper de cheval, ni charger la mule ou se défausser sur le baudet. Le vril, comme la svastika, a un caractère universel qui ne saurait être confisqué. L'un comme l'autre appartiennent à l'espace public du langage et des signes. C'est leur agencement et leur contexte d'utilisation qui font sens. À travers *Les Vaisseaux de Bordeaux* et leur dimension symbolique, une artiste a rêvé sur les mutations profondes de la ville. Elle en connaît les fondements technologiques et les dangers, elle en révèle les traumatismes, elle en recherche le dépassement et la transformation. Le quartier de Bacalan a été profondément bouleversé lors de la construction de la base sous-marine comme en témoigne l'implantation d'un monument en l'honneur des Républicains espagnols qui y ont trouvé la mort. À l'heure actuelle, ce quartier est de nouveau soumis à des transformations profondes. Quel impact auront-elles sur ce quartier ? *Le Vaisseau spatial* de Suzanne Treister, en lien direct avec les mutations des bords de Garonne qui ont permis cette commande publique, ne cessera de nous interroger. Au vu des réactions violentes, graffitis, insultes et menaces, suscitées par sa charge symbolique, *Le Vaisseau spatial* se fait l'annonciateur et le visionnaire d'une nouvelle réalité. « Alerte maximum ! » nous dit le *Vril* qui reste caché dedans.

1. *L'Observatoire* – Bibliothèque de science-fiction dans le parc de l'Observatoire à Floirac a été inauguré en juin 2017.
2. *Le Vaisseau spatial*, Bassin à flot n°1, devant le hangar G2 à Bacalan à Bordeaux, sera inauguré en juin 2018.
3. *Le Puits* – Bibliothèque Jacques-Ellul dans le parc aux Angéliques de Bordeaux est attendu pour 2019.
4. *La Technique ou l'Enjeu du siècle*, Jacques Ellul, 1954
5. *La Race future*, Edward Bulwer-Lytton, 1871.
6. En 1947, Willy Ley, ingénieur allemand exilé aux États-Unis depuis 1933, révèle l'existence d'une société secrète nazie qui s'était mise à la recherche du vril.
7. L'Association de défense des intérêts du quartier (Adiq).

MONOPRIX

25 ANS

DU BIO MONOPRIX

ÇA POUSSE

À SE METTRE AU VERT

DU 4 AU 18 AVRIL*

-25%**

SUR LA MARQUE MONOPRIX BIO
POUR 2 PRODUITS IDENTIQUES ACHETÉS

MONOPRIX BOUSCAT LIBÉRATION

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45

MONOPRIX BOUSCAT GRAND PARC

BD GODARD (ENTRÉE PLACE RAVEZIES
ET BARRIÈRE DU MÉDOC)
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H30
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45
■ GRATUIT RÉSERVÉ À LA CLIENTÈLE

MONOPRIX BORDEAUX

C.C ST CHRISTOLY - RUE DU PÈRE LOUIS JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45
■ 2H GRATUITES DÈS 50€ D'ACHATS

MONOPRIX BASSINS À FLOT

10 RUE LUCIEN FAURE
(AU PIED DU PONT JACQUES CHABAN DELMAS)
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 21H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H45
■ 1H GRATUITE DÈS 20€ D'ACHATS

* Les 8 et 15 avril, uniquement pour les magasins ouverts le dimanche. ** Remise immédiate en caisse pour l'achat simultané de deux produits identiques Monoprix Bio et la Beauté Bio. Hors fruits et légumes, vrac et emballés, hors boissons alcoolisées. Monoprix - SAS au capital de 78 365 040€ - 14-16, rue Marc Bloch - 92110 Clichy - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **RSB PRM** - Pré-presse : epev

Trois jours de jeûne et c'est la danse du réfrigérateur qui devient inutile, humiliante voire. Trois jours sans plats du jour mais avec Mimoun, Pavlov, Bartleby, Jules Verne et une touche hikikomori. Notes sans addition.



SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #116 par Joël Raffier

J'éprouve une gêne en traversant la cuisine. Son statut provisoire de pièce inutile fait de la peine. Faire chauffer de l'eau pour une infusion. La première d'une longue série.

Ouvrir le réfrigérateur, mais non, le refermer. Le mieux est de quitter la pièce pour l'instant.

Un départ précipité au travail sans tartine, un régime, un voyage, tout le monde connaît le creux à l'estomac du matin. On attend le grelot.

C'est pareil pendant le jeûne, avec un détail absurde en plus : on attend l'heure pour rien, avec une petite faim, pas une faim de loup, non, plutôt une faim de chien, le chien de Pavlov qui attendrait Godot.

Ne pas penser à ce que l'on va manger, ne rien préparer, ne pas mettre la table, ne pas manger et ne pas débarrasser la table laisse du temps. Un temps qui pousse du coude : « Que vas-tu faire de moi ? »

Boire de l'eau chaude ?

L'heure du déjeuner est passée pour les autres. Étrangement, c'est d'abord un moment confortable, presque gratifiant, suivi par la sensation d'avoir passé un cap, estomac trop vide parmi les estomacs trop pleins. J'éprouve même un sentiment de maîtrise, un je-ne-sais-quoi de compétitif, de dossard-dans-le-dos qui passerait une ligne d'arrivée fictive les bras en l'air parce qu'il a sauté un repas. J'espère que cette bouffée ridicule d'autosatisfaction n'est

pas le pain quotidien sans gluten de nos valeureux ascètes.

Léger mal de crâne qu'une soupe au cresson dissiperait peut-être. Faim.

Au milieu de l'après-midi, le mal de tête a disparu. Le chien de Pavlov vient aboyer à mes oreilles : « Que vas-tu manger ce soir ? »

Rien toutou, rien.

Un peu d'eau chaude avec des feuilles de thé, de tilleul, de verveine ou des aiguilles de rooibos ou un bouillon de légumes.

Les nutritionnistes sont d'accord : un bouillon de légumes est possible. La diète, ce n'est pas tout ou rien.

L'idée est de retarder le moment du bol chaud et odorant, de le siroter une fois par jour en soufflant dessus avec patience et respect comme un bédouin sur son verre libyque. Parce qu'après il n'y a plus rien.

Envie de fromage au moment de dormir. Sur tout ne pas s'approcher du boss dressé en majesté blanche dans la cuisine. *So long.*

Je m'endors en pensant à la recette de groin de porc laqué au gingembre et au poivre que je ne ferais pas demain soir. Sommeil profond. Sensation de calme au réveil. Infusion de gingembre râpé et miel et puis après ça, sans surprise, coup de barre, gros coup de barre. Il vaut mieux ne pas avoir de gros travaux le deuxième jour.

Une légère contraction à l'estomac, les jambes un peu lourdes, une haleine de zek. Ces légers

inconvenients sont compensés par un odorat aigu, l'œil d'un hunier et l'étonnement de ne pas éprouver une faim vraiment dévorante.

Effet coussin d'air. Promenade. Esprit de plus en plus alerte à mesure de la marche. J'en connais qui se font prescrire des ordonnances pour ça. Gros calme au marché Calixte-Camelle. En arrivant, je regrette mon imprudence. Ma salive devient plus épaisse, je serre les dents, ferme les yeux. Voir des papillons parce qu'on a délaissé les papilles. Il faut sauter les stands, me dépêcher d'acheter ce qu'il faut pour la soupe maigre tolérée par les gourous de l'Internet. Les olympiades reprennent. Place Stalingrad une équipe de promotion me tend des mini-sandwiches à je ne veux pas voir quoi. Je préfère ne pas.

C'est en pelant les légumes que j'ai perçu l'effet « sur-odorat ». Le bouquet garni n'a jamais été aussi garni, la patate patate, la carotte carotte et le poireau poireau.

Le jeûne c'est sport, découverte et exploration. Il y a un côté Jules Verne, voyage au centre de quelque chose. Mais quoi ?

Le soir : hallucination. Une paëlla aux langoustines géante s'impose. Je suis au théâtre. Une fraction de seconde. Avec moules, chorizo et toute la garniture.

Pas de rêve vorace en compagnie d'Eddie Barclay pour la deuxième nuit. Excellent sommeil. La tête tourne un peu au lever. Salive

de plus en plus épaisse. Perspective joyeuse de glisser vers la ligne d'arrivée sans appréhension, ni dossard, ni grande faim. C'en est presque inquiétant.

La diète n'est pas la famine. Il y a des moments où il faut prendre le contrôle de la volonté. Une expérience riche en découvertes psychiques. J'ai compris physiquement pourquoi manger est le souci numéro un du vivant.

Pour le troisième jour, il vaut mieux n'avoir rien à faire.

Vaut mieux éviter la vie sociale aussi à cause des inévitables cacahuètes.

Du vin ? N'y pensez pas. Du jus de raisin peut-être car il faut un peu de sucres pour ne pas se faire de mal. Il s'agit de se faire du bien, ce n'est pas une punition. Coupé par un tiers d'eau. C'est encore meilleur moins sucré.

Se méfier des films. Les repas y sont parfois longs. Et sonores. Lire plutôt. On tourne plus facilement les pages qu'on ne se bouche les oreilles.

par **Henry Clemens**

Les 2, 3 et 4 mars derniers, s'est tenu le 19^e salon des vignerons indépendants¹ dans le très peu glamour hall du parc des expositions. L'accès au site, s'il est aisé pour les voitures, décourage les utilisateurs de transports en commun devenus tristes errants dans un décor de film Z. Accréditant un peu plus l'idée que ce rendez-vous reste essentiellement dédié aux vrais aficionados.

HAPPY FEW

On ose l'analogie avec le festival Sundance du film indépendant, pour le pas de côté proposé, c'est certain. Pas ou peu de stars, une quarantaine d'appellations, plus de cinquante bios et une dizaine de biodynamistes et, tenez-vous bien, aucun négociant ou autre tonnelier. Le festival de Cannes reste à venir avec la dégustation des primeurs d'avril. Un salon qui assoit rapidement l'idée qu'ici l'essentiel s'offre aux visiteurs : la promesse d'une rencontre et d'une dégustation. C'est bien la moindre des choses. On aime beaucoup, au gré des six allées, la possibilité offerte de parcourir la carte INAO des AOC parmi les stands des 300 vignerons, placés presque aléatoirement. Les Languedociens succèdent aux Angevins, les Bordelais, non surreprésentés, aux Bourguignons et les bios succèdent aux certifiés (pis-aller ?) HVE².

Quelques chariots et sacs lourds aux bouts des bras rappellent qu'on y fait provision de pépites. Vous pensez bien qu'un rare vivarais, un bon muscadet, un profond maury ne peuvent échapper aux œnophiles ! Le hall 3 se remplit, le vendredi, nous dit-on, reste un bon jour de transactions. Il faut donc se serrer sur le stand des valeurs sûres. À commencer par celui du Domaine Haute Févrie³ (merci Manu !), une merveille de muscadet qui rappellera aux étourdis que l'appellation Muscadet-Sèvre-et-Maine fournit parfois des vins séveux et complexes qu'ils soient élevés en cuve, sur lie ou en barrique, qu'ils soient issus de sols siliceux ou argileux, de sous-sols de gneiss ou d'amphibolites. Le Clos de la Févrie 2016, un peu atypique par le gras conféré par un millésime il est vrai titanesque, est une merveille de finesse avec en fin de bouche une légère touche de salinité délicate. Le tout est minéral et franc. On se bouscule également aux abords des béarnais du Domaine du Cinquau⁴ Auréolés de récompenses glanées

au dernier salon de l'agriculture, les vignerons d'Artiguelouve paraissent un tantinet sursollicités. La chose est méritée et un premier nez posé sur le jurançon sec « Sensations » ne démentira pas l'engouement suscité par l'exploitation quatre fois centenaire. Petit manseng et gros manseng bataillent pour offrir agrumes mûrs, ananas et miel. Une finale légèrement amère n'altère pas sa grande suavité. On tombe littéralement amoureux de « l'Esprit », à base exclusive de petit manseng. La myriade de notes compactes et élégantes de confiture, de vanille ou de cire d'abeille ne vous engourdit pas la bouche. La beauté des jurançons moelleux réside, il faut bien le dire, dans le fait qu'ils restent frais et nerveux en dépit du sucre et des arômes confits qui volent sur la langue.

Quelques heures ont passé, le Château La Botte⁵ avec son blanc sec tradition, salubre, raffermir des papilles aux abois. Il s'agit d'un Blayais au surprenant rapport qualité prix et aux belles notes d'agrumes, qui n'excluent pas gras et fruits mûrs. On retrouvera les vigneron de Château La Botte dans le cadre très bon enfant du Printemps de Blaye⁶, du 7 au 8 avril. Comme un prolongement tranquille pour ceno-chineurs qui débuteraient leurs pérégrinations viniques par le nord des AOC girondines...

1. Organisé par le syndicat de vignerons indépendants créé en 1976. Il réunit 7 000 adhérents répartis dans 32 fédérations départementales et 10 fédérations régionales.
www.vigneron-independant.com

2. La mention « Haute Valeur Environnementale » est une mention valorisante encadrée par les pouvoirs publics français et permet une certification « d'exploitation ».

3. Domaine Haute Fèvrìe, 109, La Fèvrìe,
Maisdon-sur-Sèvre (44690) – 02 40 36 94 08.

4. Domaine du Cinquau, chemin Cinquau, Artiguelouve (64230) – 05 59 83 10 41.
5. Château La Botte, 21 La Botte, Campugnan (33900) – 05 57 64 71 45.

6. printemps.vin-blaye.com



Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière - www.mangerbouger.fr



D.R.

Autant prévenir de suite, le chef du Dozo cache son jeu : ne pas s'en tenir à la carte affichée, classique des restaurants asiatiques. Mais alors quoi ?

ORIENT EXPRESS

Yves Philakham est le chef et l'unique cuisinier aux fourneaux du Dozo, « restaurant japonais », comme il est écrit sur l'enseigne. Jusque-là, rien d'extraordinaire, une adresse de plus sur la longue liste des tables asiatiques. Passé la porte, découvrant l'ardoise des suggestions, on prend alors la mesure de cette maison peu banale. Cette semaine, elles font le tour du monde : wagyu australien, côte de cochon de Bigorre, côte de bœuf de Galice maturée 2 mois, seiche jus coréen...

Il convient de revenir un peu sur l'itinéraire de ce chef, originaire du Laos, fils de la famille qui ouvrit le premier kiosque de cuisine de rue. C'était au début des années 1980, cours Pasteur, à Bordeaux, le guichet minuscule s'appelait Le Petit Bangkok, et les parents Philakham servaient une combinaison de plats thaïs, vietnamiens, laotiens.

Baignant dans cette ambiance, Yves ne pouvait échapper à son destin, même si sa décision de passer en cuisine fut tardive. Il entreprit une formation de pâtissier à l'âge de 35 ans chez les Compagnons du Devoir avant de s'engager dans un circuit d'apprentissage qui le mena dans tout le Sud-Est asiatique.

De Taïwan au Japon en passant par Hong Kong et Singapour, Yves apprend le métier et ses exigences. Et revient avec une philosophie rare dans le métier : il cuisine d'abord pour lui et le revendique chaque jour. Là où tant d'autres se disent voués corps et âme au client, lui avance qu'il ne s'installe pas dans sa cuisine à 8 h pour n'en sortir

qu'à 4 h le lendemain matin pour d'autres personnes que pour lui. Parce que la cuisine est chez lui une passion dévorante. Ouvert en 2006, le Dozo n'a pas fait beaucoup parler de lui, mais la salle est très bien fréquentée. Les habitués savent. C'est l'ardoise des suggestions qu'il faut viser. Selon la saison, on y trouve cèpes, gibier, lamproie, pibales... Tout cela préparé selon la fantaisie peu orthodoxe du chef et sous influence asiatique. On a goûté la sole sichuanaise : une saveur délicate rendue canaille par le poivre de Sichuan, augmentée de haricots de soja fermentés, d'ail, d'échalotes et d'oignons rouges. Renseignement pris, le condiment a réduit près de deux heures dans un bouillon de volaille, et la sole a mariné dix heures dans le lait.

Le travail réalisé pour chaque suggestion est colossal et insolite à la fois. Le cœur de ris de veau, autre favori du cuisinier, est revenu dans saindoux et beurre demi-sel, une touche de crème fraîche ajoute à son onctuosité. La lamproie est traitée comme l'anguille, à la japonaise, avec un trait de saké qui fait la différence. Les fondues (thaïe, chinoise, laotienne...), préparées uniquement sur commande et par groupe, constituent une aventure gustative exaltante.

Jolie cave, courte, locale et sélective. Suggestions entre 20 et 30 euros. Portions généreuses.

José Ruiz

Le Dozo,

3, place Nungesser-et-Coli, Mérignac (33700). Réservations 05 56 97 90 24



D.R.

Focus sur l'île de Majorque avec un philologue, une cuisinière et des musiciens qui, à leur manière, rendent hommage à la créativité de Miles Davis.

PALMA BREW

Non, ce ne sera pas un dîner-concert. Tout les musiciens et tous les gourmets vous le diront, c'est une expérience décevante.

Non, ce ne sera pas un concert où l'on pourra entendre une reprise de *Bitches Brew*, peut-être l'album le plus expérimental de Miles Davis. Heureusement. À quoi bon interpréter sur scène une improvisation studio ? Alors, que sera *Ferments*, le concert du Miquel Brunet Group jeudi 5 avril, au Rocher de Palmer, à Cenon ?

Un peu de tout cela, soit « la carte sensitive d'une île » dessinée par les représentants de la culture locale comme le philologue Biel Majoral (chant), la cuisinière Maria Solivellas (fourneaux) et le pianiste Miquel Brunet qui jouera et dirigera un orchestre de neuf personnes. Un kit sera distribué à l'entrée avec quelques *cositas* à grignoter, les mêmes que goûteront les musiciens à l'aveugle pendant le concert et à partir du goût desquelles ils improviseront comme ils l'ont fait pour l'enregistrement du disque¹.

Après le concert, une dégustation sera organisée par Maria Solivellas. Elle viendra avec vins et ingrédients dans ses malles et tous les gourmets peuvent envisager avec joie la perspective de goûter à la formidable cuisine de Ca na Toneta (chez Toinette), restaurant niché dans un village au pied des montagnes, à une petite heure de Palma. Maria Solivellas se retrouve dans ce projet d'improvisation : « Tous les jours, je travaille avec les légumes que je trouve

dans mon jardin et, à partir de la cuisine traditionnelle, j'improvise la simplicité que je cherche même si j'aime faire des détours pour cela. »

On croirait entendre feu Jean-Marie Amat. L'idée de ce brouet du goût et du son vient de Miquel Brunet, claviériste qui, plus encore que le jazz, aime la liberté. Mais pourquoi avoir choisi *Bitches Brew* comme matrice du projet ? Le seul lien de cet album, publié en 1970 chez Columbia, avec Majorque étant l'illustrateur de la pochette (et de celle d'Abraxas de Carlos Santana), Mati Klerwien, qui vécut et mourut sur l'île. « *Bitches Brew* est l'exemple de liberté qui nous a donné l'inspiration. Nous proposons une combinaison de musique modale, d'accidents du hasard et de musique traditionnelle. »

Pour la tradition, ce sera la voix de Biel Majoral et ses *cançons de terra* ou « chansons du sol ». Biel Majoral, ex-professeur de philologie romane à l'université de Barcelone, est considéré en Catalogne comme le dépositaire de la culture majorquaine. Auteur de plusieurs disques, ce viticulteur malicieux considère que « notre époque manque d'irrévérence ». Il donnera le ton de cette soirée entièrement consacrée à la musique, au goût et aux accidents qui font le sel de la création.

Joël Raffier

¹ *Ferments, el mapa sensitiu d'una illa*, ONA edicions

Ferments, Miquel Brunet Group, jeudi 5 avril, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33150). lerocherdepalmer.fr

LA BOUTANCHE
DU MOIS par **Henry Clemens**

CLOS LA BOHÈME 2014

CRU BOURGEOIS AOC HAUT-MÉDOC

Quelques étonnements et chausse-trapes. Parmi les travées du beau salon des vigneron indépendants, stand D32, sous la bannière Château Beau Rivage et Clos la Bohème, on se réjouit (se pince ?) de voir accolée l'AOC Haut-Médoc à « vin biologique » ! Sur le comptoir, enfin, le nom Nadalié, signant la longue et mince étiquette du Clos la Bohème, évoque tout d'abord à qui aura posé un pied dans un chai à barriques bordelais coupe de chênes, assemblage de douelles et encore plus précisément la plus que centenaire tonnellerie de Ludon-Médoc.

Si Christine Nadalié reste attachée à la vénérable tonnellerie, le nom est également à relier au Château Beau Rivage et au Clos la Bohème, l'un des tous premiers crus bourgeois en agriculture biologique. Pour le déambulateur de cette terre du milieu à la recherche d'un vin rare, recommandation est donc faite d'aller voir du côté de la petite propriété de 4 hectares – la plus petite d'entre les crus bourgeois – située exactement entre le Château La Lagune et le Château Cantemerle près de Margaux. La 27^e édition des Portes Ouvertes des Châteaux en Médoc, du 7 au 8 avril¹ donnera l'inestimable opportunité aux très curieux de s'égayer en dehors des sentiers (re)battus sur cette langue de terre sèche et belle à la recherche de quelques viticulteurs vertueux. Les voyageurs s'étonneront alors benoîtement de la redécouverte de sincères artisans dans l'AOC Haut-Médoc ou ailleurs.

Les vignes de Château Beau Rivage sont à Macau, celles de Clos la Bohème à Ludon, mais tous les vins sont vinifiés sur le même site, au 7, chemin du Bord de l'eau, à Macau. Les vignes de Clos la Bohème s'apparentent à un îlot remarquable dans une zone où les pratiques écologiques n'ont pas toujours eu valeur d'exemplarité... Il paraît que les choses changent, souffle-t-on dans l'oreillette. À la lecture du livre de Jérôme Douzelet et de Gilles-Éric Séralini², le dégustateur l'appellera de ses vœux car en dehors de la santé, le pyriméthanol³, dont les résidus ne flottent pas dans les vins bios, affecterait également le goût du vin ! Parenthèse refermée. Ici on s'arrime fermement à l'idée de la préservation de son écosystème. L'utilisation de purins naturels ou l'entretien systématique des sols restent de mise depuis 2011, année de la certification AB.

Avec 12 000 quilles par an, la production de cet atypique Clos la Bohème reste artisanale et tout à fait confidentielle. Les faibles rendements – moins de 30 hectolitres par hectare –, les vendanges manuelles, l'élevage de 20 mois en barriques de chêne français issues de la tonnellerie familiale Nadalié donnent naissance à un beau haut-médoc gracile, pas endimanché et sans oripeaux.



L'étiquette en noir et blanc est marquée par la simplicité. Le nom de la vigneronne Christine Nadalié fait écho à la mention « cru bourgeois ». Clos la Bohème est une signature sur liseré qui parcourt l'étiquette sur toute sa longueur. Un nom prédestiné dans une zone où le conventionnel en loden assimile aisément les promoteurs du bio à de dangereux zadistes. Le vin avance sur la pointe des pieds, en danseur aérien. Le vin d'assemblage, 56 % cabernet sauvignon et 44 % merlot, propose un premier nez frais presque mentholé. Il faut attendre l'agitation pour percevoir quelques notes subtiles de curry, de clou de girofle sur un lit juteux de griottes. En bouche rien de remarquablement épais mais des épices chaudes parmi des tannins discrets. La finale est élégante, ne montre jamais ses muscles pour offrir des accents minéraux à ce Clos la Bohème 2014 tout en équilibre. Peu d'arabesques mais beaucoup de tenue pour ce beau danseur de Ludon.

1. Le programme des Portes Ouvertes en Médoc sur www.bougerenmedoc.com
2. *Le Goût des pesticides dans le vin*, Actes Sud, 2018.
3. Fongicide (noms commerciaux : Babel 400, Scala, Papyrus 400...).

Château Beau Rivage & Clos la Bohème
7, chemin du Bord de l'eau
Macau en Médoc (34600).
05 57 10 03 70
www.chateau-beau-rivage.fr

Prix public TTC : 19 euros
Lieux de distribution : Cave l'Avant Garde,
Cave d'Ulysse, Enolimit, Wine bar, Cave le
Paradis Libournais...

Champoreau
RESTAURANT

*Tu veux faire
champoreau
avec moi ?*

05 56 31 96 48
ou reservation@lechamporeau.com
www.restaurant-lechamporeau.com

Une cuisine « maison » et gourmande
tout près du marché des capucins
40 rue Traversanne, 33800 Bordeaux

f i
#champoreau

Au réve
qui ne meurt jamais

LA CUISINE DU TERROIR,
AVEC SES PRODUITS FRAIS ET VARIÉS
UNE FORMULE MIDI QUI CHANGE TOUS LES JOURS
ENTRÉE-PLAT ou PLAT-DESSERT 11,50€
par le Chef Pascal Bataillé

HAPPY HOUR
17H-21H TOUS LES JOURS

LA BOUTEILLE DE VIN À 10€
17H-23H LE JEUDI

f i
BORDEAUX-CHARTRONS WWW.AUREVECHARTRONS.FR

Nommé en octobre 2017 à la tête du musée d'Aquitaine, à Bordeaux, Laurent Védrine dirigeait alors depuis neuf ans le musée d'Histoire de Marseille. Son parcours commence par des études d'histoire et d'archéologie à l'université Bordeaux Montaigne (déjà !). De 1996 à 2004, il dirige l'écomusée de Margeride et le musée de la Haute-Auvergne. Puis, le voilà chargé de mission pour l'aménagement patrimonial du territoire du Pays basque et du Béarn. 2008, lauréat du concours de conservateur du patrimoine, il effectue son stage de spécialité dans la maison du cours Pasteur. Désormais, il veille sur 35 000 m², 3 entités (le musée d'Aquitaine, le musée Goupil et le centre Jean-Moulin) et un fonds riche de 1,4 M d'artefacts. Allure juvénile, ton affable et voix douce, l'homme contraste avec le cliché d'un directeur compassé avec pipe de bruyère. Dans ce temple du savoir, où Émile Durkheim enseigna, son ambition place autant la connaissance que le plaisir. *Propos recueillis par* **Marc A. Bertin & Vincent Filet**

600 000 ANS D'HISTOIRE(S)

Qu'est-ce qu'un musée en 2018 ?

Pour la définition officielle, je vous renvoie au Code du patrimoine. Pour ma part, il s'agit d'un lieu qui présente des témoins matériels de l'art, de l'histoire et du patrimoine. Plus qu'un temple, il s'agit d'un forum ouvert à tous les publics. Inscrit dans une ville ou dans un territoire, il pose des questions pertinentes sur l'évolution des sociétés. Par rapport à nos collections, deux dimensions se dégagent : la profondeur historique et l'aspect spatial ; Bordeaux étant un port, les collections proviennent du monde entier (Europe, Océanie, Afrique, Amériques). Donc, nous pouvons, sur cette base, poser par exemple des questions paradoxales sur l'hyper-connectivité et la nécessité de trouver des points de repère et d'identité. Au musée d'Aquitaine, nous oscillons entre culture universaliste et culture hyper-locale.

Quel est le rôle d'un directeur de musée en 2018 : simple conservateur ou chef d'entreprise ?

De formation scientifique, je suis au départ conservateur, mais également en charge du pilotage d'un projet et d'une équipe. Farouche défenseur du collectif, je milite pour le partenariat permanent. Certes, j'ai un regard propre sur cette maison, cependant, j'ai tenu avant toute chose à dresser un état des lieux partagés avec toute l'équipe. Nous avons traversé les 5 000 m² du parcours permanent – l'un des plus longs de France – pour retenir deux questions fondamentales : « qu'est-ce qui est essentiel ? », « quels repères ? ». Avec 4 000 pièces, il devient nécessaire d'éditorialiser, de montrer les objets comme les idées phares. Nous sommes même partis depuis la place Pey-Berland en

nous demandant comment identifier cette maison, comment y est-on accueilli ? Depuis, nous remontons un fil d'Ariane au cœur de ces 3,5 hectares ouverts en plein centre ville. Il faut donner au visiteur l'essentiel. Aussi, mon rôle c'est de veiller au lien entre chaque compétence car un musée incarne le point d'équilibre entre conservation d'un patrimoine et son accessibilité. Je dois « jouer » entre ces deux positions et m'assurer que les gens en son sein se parlent. Je dois reconnaître que je dispose d'une équipe tout à la fois très compétente et investie.

Connaissiez-vous déjà le musée d'Aquitaine ?

Après mes études d'histoire et d'archéologie, à l'université Michel de Montaigne, lauréat du concours de conservateur du patrimoine, c'est ici que j'ai réalisé, en 2008, mon stage de spécialité, dans le cadre de ma formation à l'Institut national du patrimoine (INP) ; 6 mois sous la houlette de François Hubert, ancien directeur, dont je partageais tant les valeurs que le projet.

Comment marche une telle institution ?

Il faut bâtir depuis l'existant. Raconter tant une histoire que des récits. La collection doit vivre, les objets parler, incarner. Nous avons à cœur d'établir une rencontre entre nos contemporains et les gens ayant jadis vécu en Aquitaine. Concrètement, le musée d'Aquitaine dispose du label « Musée de France », il doit *de facto* répondre à un projet tant culturel que scientifique ; projet établi pour 5 ans, soumis à la Ville ainsi qu'au ministère de la Culture.

Quel est votre projet ?

Simplement décroisonner, procurer du plaisir.



Laurent Védrine - ©Lysiane Gauthier - Mairie de Bordeaux

Une programmation, c'est le fruit d'envies, de rencontres. On s'adosse aux collections, au territoire, à la ville. À partir de figures populaires comme Jack London, on peut créer des surprises, narrer des histoires extraordinaires. Donner du sens, voilà la clef.

Le musée intimide-t-il encore ?

En partie oui car consciemment ou pas, il reflète une société. La façade du cours Pasteur est celle de l'ancienne faculté ; un atout et une contrainte. La différence se joue sur la qualité de l'offre. Il est nécessaire de mettre le public au cœur du musée car nous sommes un service public. C'est un enjeu fondamental, bien plus que la vaine obsession de la fréquentation, et pas forcément si compliqué. Puis, enfin, vient la question des moyens. Nous portons une ambition, dès lors, comment la Ville peut être en mesure de s'en emparer ? Pour rappel, nous possédons 1,4 M d'artefacts... Néanmoins, le musée, de manière générale, souffre encore de mauvaises représentations. La peur d'être confronté à sa propre ignorance ou « ce n'est pas fait pour moi ». Pour autant, le musée d'Aquitaine est passé en dix ans de 60 000 à 150 000 visiteurs, ce qui témoigne que les offres et les publics ont été bien travaillés. Les gens doivent bien s'y sentir, bien accueillis comme au Royaume-Uni.

Justement, outre-Manche, la gratuité s'applique dans tous les musées hormis pour les expositions temporaires. Bordeaux expérimente depuis longtemps la gratuité le premier dimanche de chaque mois. Quelle est votre position à ce sujet ?

Au musée d'Aquitaine, le tarif plein est de 5 €. La politique tarifaire multiple. Le choix

du payant ou du gratuit n'est pas la panacée d'un côté comme de l'autre. La démocratisation passe par une adéquation entre offre et demande. En outre, on peut venir prendre un verre au café d'un musée, ce qui ne constitue en rien un péché et peut, au contraire, piquer la curiosité, susciter l'envie de revenir. Nous ne délivrons pas que de la connaissance. Un musée est lieu de pratiques culturelles, procurant aussi du plaisir.

Participez-vous naturellement au rayonnement de la Ville ?

Le musée d'Aquitaine est à la fois régional et international, nous prêtons énormément en France comme à l'étranger. Les collectivités publiques doivent bien apprendre à connaître cette institution pour en comprendre le rôle, la fonction et l'utilité.

Rien n'est plus concurrentiel que le milieu des musées, où tout se joue à grand renfort d'expositions monumentales, dès lors, comment faire pour tirer son épingle du jeu ?

Ce que l'on propose est-il nouveau ou pertinent ? Si l'on m'alloue 20 M€, je fais aisément rentrer 300 000 personnes, mais, *in fine*, cela en vaut-il le coup ? Notre ambition est d'arriver à faire du musée d'Aquitaine un lieu partagé par le plus grand nombre. Dès que l'on y est venu, on y reviendra naturellement. Aussi, doit-on réfléchir sur la durée et non l'événementiel. Nous nous appuyons sur un parcours permanent de fond et il y a des défis à révéler dans ce sens. Nous pouvons faire 10 parcours différents sur les religions, le vin et la civilisation, l'histoire des femmes... C'est passionnant.

Quelles sont vos relations avec vos homologues de Nouvelle-Aquitaine ?

Une bonne intelligence pour trouver des complémentarités. Nous devons plus que jamais approfondir nos connaissances, tisser des liens, croiser nos regards. L'offre est plurielle du musée Sainte-Croix de Poitiers au musée Bonnat-Helleu de Bayonne, en passant par le musée d'Art et d'Archéologie du Périgord de Périgueux. Cela dit, un réseau doit toujours s'accompagner d'un projet.

Parlons un peu de l'actualité, voulez-vous ?

Trois temps forts. D'abord, le cénotaphe restauré présenté à nouveau au public. Une vision inédite depuis 300 ans du monument funéraire de Michel de Montaigne. Pour l'anecdote, des

générations d'étudiants caressaient l'un des pieds avant chaque examen car cela était censé leur porter chance... Ensuite, dès le 29 mai, « Jack London dans les mers du Sud », une exposition venue de Marseille retraçant le périple de l'illustre écrivain, parti de San Francisco, en 1907, à bord de son voilier, le Snark, en compagnie de son épouse Charmian. Un voyage au long cours tel un rêve entre Tonga, Samoa, Vanuatu, Marquises, Salomon et Hawaii dont il ramènera photographies, objets et un roman, certainement son chef-d'œuvre,

Martin Eden.

Enfin, l'ouverture, à la fin de l'année, de l'espace « Bordeaux et l'Aquitaine xx^e et xxi^e siècles » sur près de 850 m².

Qu'en est-il du centre Jean-Moulin ?

Il est fermé pour travaux depuis le 2 décembre 2017. Nous procédons à la réfection de la toiture. L'activité se poursuit en attendant hors les murs, mais il restera le musée de la Résistance, de la Seconde Guerre mondiale et de la Première Guerre mondiale. Le témoin de l'engagement.

Et le musée Goupil, ce serpent de mer bordelais ?

Il a hélas perdu toute visibilité... Nous devons tout mettre en œuvre pour faire connaître cette collection. Aussi allons-nous repartir de son histoire. Marchand d'art, Goupil allait de salon en salon, achetait des toiles et les faisait reproduire, en gravures, commercialisées pour toutes les bourses. Sa maison d'édition, basée à Paris puis à New York, diffusait dans toute l'Europe de façon industrielle, proposant même des espèces de kits de décoration avant l'heure. À bien y regarder, il fut un sacré passeur de l'art en terme de transmission des esthétiques. Rendre visible ce fonds unique au monde passe par un volet de numérisation et des expositions car il nous raconte le goût du xix^e siècle où l'on réinvente en partie l'histoire de l'art.

« Jack London dans les mers du Sud », du mardi 29 mai au vendredi 30 novembre. www.musee-aquitaine-bordeaux.fr



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNIE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

BORDEAUX

Palais de Justice / Pey-Berland / Cours Pasteur

Mairie de Bordeaux • Le Bistrot du Musée • Le Glouton • Conter Fleurette • Black List Café • Comptines • Anticafé Bordeaux • Bibliothèque du CIJA • Librairie BD 2€ • Dick Turpin's • Trafic • Freep>Show Vintage • Le Cheverus Café • Le Fiacre • Mona • Herbes Fauves • Plume • La Droguerie Pey-Berland • Monoprix Saint-Christoly • O Douze • Spok • Athénée Municipal • Mama Shelter • Oara • Axsum • Art Home Deco • Peppa Gallo • Librairie Mollat • Marc Deloche • Dunes Blanches chez Pascal • L'Alchimiste Café Boutique • My Little Café • Bistrot de la Porte • YellowKorner • Catering • Les Petites Chocolatières • Galerie Le Troisième Œil • Lilith • Music Acoustic • Musée des arts décoratifs et du design • Petit Bonheur d'Argent • SIP Coffee Bar • Café Rohan / Le Palazzo • Horace • Musée d'Aquitaine • La Cave à vin • Citron Pressé • Pharmacie d'Alsace & Lorraine

Mériadeck / Gambetta

Union Saint-Bruno • Conseil régional Nouvelle-Aquitaine • Le Bistrot du Sommelier • La P'tite Brasserie • DODA - De l'Ordre et de l'Absurde • Chez le Pépère • Galerie des beaux-arts • The Connemara Irish Pub • Bordeaux Métropole • Conseil départemental de la Gironde • Bibliothèque Mériadeck • Keolis • Lycée F. Magendie • Lycée Toulouse-Lautrec

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc

Greta de Bordeaux • Le Puits d'Amour • Bistrot de l'Imprimerie • Éclats Association Musicale • Pauls Atelier Schiegnitz • Alliance Française Bordeaux Aquitaine • Le Bistromatic • La Grande Poste • Upper Burger • Auditorium • Edmond Pure Burger • Société Philomatique de Bordeaux • Bulthaup Show Room • Escales Littéraires • Talis

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny

Tauzin Opticiens • Institut Cervantes Bordeaux • Apacom • Max Bordeaux Wine Galery • Best Western Hôtel • Elio's Ristorante • Aéro Brasserie • Le Kiosque Culture • Office de Tourisme et des Congrès de Bordeaux Métropole • Square Habitat • Conseil Interprofessionnel du Vin de Bordeaux • La Villa Tourny • Café Bellini • Optika • Le Bistrot des Grands Hommes • Galerie Mably • Kamille boutique • IBSM • Galerie D.X • Hôtel La Cour Carrée • Un Autre Regard • Curiosités Design • Agora Mobilier • Seiko Bordeaux • Opéra National de Bordeaux • Le Quatrième Mur • Intercontinental Bordeaux Le Grand Hôtel

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais

Krazy Kat • Simeone Dell Arte • Utopia • Les Belles Gueules • Phood • Belle Campagne • Graduate • La Fabrique Pains et Bricoles • Cajou Caffé • Pull In • Mint • Bibibap • La Mauvaise Réputation • Chez Fred • La Capitainerie • La Cagette • Moonda • Art et Vins • La Tanière • The Frog & Rosbif • Vintage Café • Le Node-Aquinum • Cafecito • Le Petit Commerce • La Comtesse • Club de la Presse de Bordeaux • La Machine à Lire • Mostra • W.A.N - Wagon à Nanomètre • La Brasserie Bordelaise • Bistrot Régent • Wato Sita • Box Office-Billetterie • Michard Ardillier • La Ligne Rouge • Pâtisserie S

Quai Richelieu

Le Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Hay • Docks Design • Perdi Tempo • Vintage café • Bistrot La Brasserie des Douanes • Musée National des Douanes • CCI International Aquitaine

Saint-Paul / Victor-Hugo

U Express • Richy's • Tabac Le Chabi • L'Oiseau Cabosse • L'Apollo • Santocha • Being Human • Bar Brasserie Le Saint-Christophe • Kokomo • Catering • Les Pains d'Alfredo • L'Artigiano Mangiatutto • La Comète Rose • Wine More Time • Le Psyché d'Holly • Le Boudoir de Sophie • Books & Coffee • Galerie des Sélènes • Frida • Allez les Filles • 5UN7 - Galerie d'Art • Bio c' Bon • Bricorelais • Edmond Pure Burger • CPP Ristorante Caffé • The Blarney Stone • Café des Arts • Quai des Livres • Vasari Auction • Lycée Michel de Montaigne

Victoire / Saint-Michel / Capucins

Drac Aquitaine • Le Plana • Copifac •

Les Coiffeurs de la Victoire • Pub Saint-Aubin • Café Auguste • Université de Bordeaux - Campus Victoire • Total Heaven • Munchies • XL Impression • CIAM • La Soupe au Caillou • La Boulangerie • La Cave d'Antoine • La Brebis au Comptoir • Le Passage Saint-Michel • La Taupinière • Les Cadets • La Jeune Garde • Halle des Doutes • Bibliothèque Capucins / Saint-Michel • Marché des Capucins • Le Cochon Volant • La Toile Cirée • Le Bistrot des Capucins • U Express • Restaurant Universitaire Le Cap'U • Bar de l'Avant-Scène • Central Dupon Images • Le Petit Grain • Auberge de Jeunesse de Bordeaux • Le Champoreau

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean

Le Taquin • La Tupina • Bar Cave de la Monnaie • Le Café du Théâtre • TnBA • L'Atmospher • Conservatoire de Bordeaux Jacques-Thibaud • École des beaux-arts • Café Pompier • IUT Bordeaux Montaigne (IJBa- Institut de Journalisme) • Rock School Barbey • Café du Levant • La Cave d'Antoine • Fabrique Pola • Bibliothèque Flora Tristan • La CUV Nansouty • Association des Centres d'Animation de Quartiers de Bordeaux • La Manufacture CDCN

Cours du Médoc / Raveziez / Chartrons / Jardin Public / Parc Bordelais /

Boesner • Glob Théâtre • Théâtre en Miettes Dominique • Théâtre La Boîte à Jouer • Arrêt sur l'Image Galerie • Galerie MLS • Côte Ouest Agence • Molly Malone's • Pépinières éco-créative Bordeaux Chartrons • Association Mc2a/ annexe b • Bibliothèque du Grand-Parc • Le Mirabelle • E-artsup Bordeaux • Au rêve • Le Bistrot des Anges • Goethe Institut • Le Performance • Galerie Tourny • Hifi Bordeaux • Librairie Olympique • Rhumerie • La Bocca Epicerie • RezDeChaussée • ECV Bordeaux Chartrons • Agence Erasmus • Ibaïa Café • École ICART + EFAP • Bread Storming • CAPC Musée d'Art Contemporain de Bordeaux • École Sup ESMI • Éponyme Galerie • France 3 Aquitaine • Hôtel des Quinconces

Bassins-à-flot / Bacalan/ Le Lac

Monoprix • INSEEC Business School • Seeko'o Hôtel • Cap Sciences • Cantine CDiscount • Restaurant Les Tontons • La Cité du Vin • Les Halles de Bacalan • Les Vivres de l'Art • Aquitaine Europe Communication • Théâtre du Pont Tournant • Bibliothèque Bacalan • Base sous-marine • Le Garage Moderne • FRAC Aquitaine • Maison du Projet des Bassins à Flot • Café Maritime • I.Boat • Sup de Pub

Bordeaux-Lac

Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • DomoFrance • Aquitanis

Tondu / Barrière d'Ornano / Saint-Augustin

31 rue de la danse • L'Absynthe • Cocci Market • Le Lucifer • Maison Désirée

Caudéran

Les Glacières • Komptoir Caudéran

Bastide / Avenue Thiers

Wasabi Café • Bistrot Régent • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergues • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • L'Oiseau Bleu • Le Quatre-Vins • 308 • Pôle Universitaire de Gestion • Le Caillou du Jardin Botanique • Café Bastide • Le Forum Café • France Bleu Gironde • FIP • The Central Pub • Del Arte (cinéma Mégarama) • Siman • Sud Ouest • TV7 • Darwin • La Guinguette Chez Alriq • Archives Bordeaux Métropole

MÉTROPOLE

Ambarès

Pôle culturel Évasion

Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque

Bassens

Mairie • Médiathèque François Mitterrand

Bègles

Mairie • Cinéma Le Festival • Fellini • Cabinet Musical du Dr Larsene • Écla Aquitaine • 3IS Bordeaux • Pôle Emploi Spectacle • Piscine municipale de Bègles Les Bains • Le Poulailler • Musée de la Création Franche • Bibliothèque municipale • Cultura

Blanquefort

Mairie • Centre culturel Les Colannes

Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

Bruges

Mairie • Espace culturel Treulon

Carbon-Blanc

Mairie

Cenon

Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Le Rocher de Palmer

Eysines

Mairie • Le Plateau-Théâtre Jean Vilar

Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 – Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan

Mairie • Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Médiathèque • Pépinière Lelann

Le Bouscat

Mairie • Iddac Institut Départemental Développement Artistique Culturel • Hippodrome de Bordeaux Le Bouscat • Salle L'Ermitage-Compostelle • Médiathèque • Monoprix

Le Haillan

Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque

Lormont

Bistrot La Belle Rose • Espace culturel du Bois Fleuri • Médiathèque du Bois Fleuri - Pôle culturel sportif du Bois Fleuri • Bois Fleuri (salle-resto) • Centre social de culture : Brassens Camus • Mairie • Restaurant Le Prince Noir • Le Cours Florent

Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa Brasserie • Cultura • Bistrot du Grand Louis • Vieille Église Saint-Vincent • Ligne Roset (Versus Mobili) • Écocycle • Lycée Fernand-Daguin

Pessac

Mairie • Campus • Pessac Vie Étudiante • Pessac Accueil Sirtaki • Cinéma Jean Eustache • Kiosque Culture et Tourisme • Artothèque - Les Arts au Mur • Bureau Information Jeunesse • Médiathèque • Sortie 13 • La M.A.C • Le P'tit Québec Café

Saint-Médard-en-Jalles

Mairie • Espace culture Leclerc • Le Carré

Martignas-sur-Jalles

Mairie

Talence

Edwood Café • La Parcelle • Librairie Georges • Info jeunes • Mairie • Médiathèque Gérard-Castagnera • Copifac • CREPS • Association Rock & Chanson • École Archi

Villeneuve-d'Ornon

Mairie • Médiathèque • Le Cube

BASSIN D'ARCACHON

Andernos-les-Bains

Mairie • Office de Tourisme • Médiathèque • Restaurant Le 136 • Cinéma Le Rex • Galerie Saint-Luc • Bonjour Mon Amour

Arcachon

Mairie • Au Pique Assiette • Tennis Club Arcachon • Restaurant & Hôtel de la Ville d'Hiver • Théâtre l'Olympia • Hôtel Le B d'Arcachon • Café de la Plage • Palais des Congrès • Diego Plage L'Écailler • Hôtel Point France • Cinéma Grand Écran • Opéra Pâtisserie Arcachon • Kanibal Surf Shop • Office de Tourisme • Sarah Jane • Nous les Libellules • Monoprix • Bibliothèque municipale • Restaurant Club Plage Pereire • Hôtel Les Bains d'Arguin

Arès

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme • Restaurant Le Pitey • Restaurant Ona • Salle d'Exposition • Salle Brémontier • Espace culturel E. Leclerc

Audenge

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme • Domaine de Certes

Biganos

Mairie • Office de tourisme • Médiathèque

Biscarosse

Mairie • Office du tourisme • Hôtel restaurant le Ponton • Cinéma Jean Renoir • Librairie La Veillée • L'arc Canson • Centre culturel

Cazaux

Mairie

Ferret

Domaine du Ferret Balnéo & Spa • Office de Tourisme de Claouey • Restaurant Dégustation Le bout du Monde • Boulangerie Pain Paulin • Médiathèque le Petit-Piquey • Boulangerie Chez Pascal • Restaurant Chai Anselme • Chez Magne à l'Herbe • White Garden • Restaurant L'Escale • Pinasse Café • Salle La Forestière • Boutique Jane de Boy • L'Atelier (restaurant bar) • Hôtel Côté Sable • Sail Fish Café • Alice • Poissonnerie Lucine • Restaurant Le Mascaret • Chai Bertrand • La Petite Pâtisserie • La Maison du Bassin • Chez Boulan • Bouchon Ferret • Cap Huîtres • La Cabane du Mimbeau • Hortense • La Cabane Bartherotte • Sail Fish Restaurant • Hôtel des Dunes

Gujan-Mestras

Mairie • La Dépêche du Bassin • La Guérinière • Cabane à dégustation des Huîtres Papillon • Le Routioutiou • Médiathèque Michel-Bézian • Bowling • Office de tourisme • Cinéma Gérard-Philippe • Le Bistrot 50

Lanton

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch

Mairie • Le Local by An'sa • Le Chill • Al Coda Music • Recyclerie les éco-liés • Brasserie Mira • Les Gourmandises d'Aliénor • City Beach • Cultura • Stade Nautique • Plasir du Vin • V and B • Surf Café • La 12 Zen • Les Huîtres Fleurs d'Écumes • Bibliothèque municipale • Copifac • Le Bistrot du Centre • La Source Art Galerie • Office de tourisme • Le Melting Potes • Salle Pierre Cravey • Oh Marché • Golf International d'Arcachon • Cinéma Grand Écran • Guitare Shop • Zik Zac (salle de concert) • Restaurant Les Terrasses du Port • Le Chipiron • Restaurant Le Panorama

Lège

Bibliothèque • La Canfouine au Canon •

Le Teich

Mairie • Office de tourisme

Marchepripe

La Caravelle

Pyla-Moulléau

Boutique Pia Pia • Zig et Puces • Restaurant Les Pins du Moulléau • École de voile du Pyla • Bar Restaurant Haitza • Hôtel & restaurant La Co(o)rniche

AILLEURS EN GIRONDE

Boury-sur-Gironde

Espace La Croix Davids

Cadillac

Cinéma Lux • Librairie Jeux de Mots

Canéjan

Centre Simone-Signoret • Médiathèque • Spot de Canéjan

La Réole

Cinéma Rex

Langoiran

Cinéma - Mustang et Compagnie

Langon

Centre culturel des Carmes • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Restaurant-Hôtel Claude Daroze • Copifac Faustan

Tibourne

Théâtre Le Liburnia • Copifac Bevato sarl • Médiathèque Condorcet • Bistrot Régent • Soleil d'Asie • Cecam art & musique • École d'arts plastiques Asso Troubadours • École de musique Rythm and Groove • Mairie • Musée des beaux-arts & archéologie • Bureau Information Jeunesse • Office de tourisme

Portets

Espace Culturel La Forge

Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Saint-Émilion

Restaurant L'Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal • Amélia Canta

Sainte-Eulalie

Mairie • Happy Park

Saint-Maixant

Centre François-Mauriac de Malagar

Sauternes

Restaurant La Chapelle - Château Guiraud

Verdelais

Restaurant Le Nord-Sud

NOUVELLE-AQUITAINE

CHARENTE

Angoulême

Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Théâtre d'Angoulême • Cité internationale de la BD et de l'image • La Nef • Espace Franquin • Conservatoire Gabriel Fauré • FRAC • Grand Angoulême • Médiathèque Alpha

Cognac

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque municipale • Théâtre L'Avant-scène • Musée d'art et d'histoire • Musée des arts du Cognac • Association Blues Passions • West Rock

CHARENTE-MARITIME

La Rochelle

Mairie • Médiathèque Michel-Crépeau • Office du tourisme • Cinéma La Coursive • Salle de spectacle La Sirène • Musée d'histoire naturelle • Centre chorégraphique national • La Rochelle Événements • Musée des beaux-arts

Mortagne-sur-Gironde

Le Domaine de Meunier

Royan

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Centre d'art contemporain : Captures • Le Carel (centre audio visuel) • Musée de Royan

CORRÈZE

Brive-la-Gaillarde

Mairie • Médiathèque municipale • Théâtre municipal • Le Conservatoire • L'Espace des Trois Provinces

Tulle

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Théâtre des Sept Collines (Scène conventionnée) • La Cour des arts • Des Lendemains qui chantent (scène musiques actuelles)

CREUSE

Guéret

Mairie • Office du tourisme • Bibliothèque • Musée d'art et d'archéologie • Cinéma Le Sénéchal • Salle La Fabrique

DEUX-SÈVRES

Niort

Mairie • Communauté d'agglomération • Médiathèque • Office du tourisme • Musée des beaux-arts • Conservatoire danse et musique Auguste-Tolbecque • Villa Pérochon : centre d'art contemporain photographique • Le CAMJI (Smac)

DORDOGNE

Bergerac

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale • La Coline aux livres • Centre culturel et Auditorium Michel-Manet • Le Rocksane

Boulazac

Agora centre culturel - Pôle National des Arts du Cirque

Le Bugue

SAS APN

Nontron

Pôle Expérimental Métiers d'Art de Nontron et du Périgord Limousin

Périgueux

Mairie • Médiathèque Pierre-Fanlac • Théâtre Le Palace • Vesunna • Le Sans-Réserve (musiques amplifiées) • L'Odyssée scène conventionnée • Centre culturel François-Mitterrand

Terrasson

Association Rapsodie Danse Singulière (Centre culturel de Terrasson)

HAUTE-VIENNE

Limoges

Mairie • Office de tourisme • Bibliothèque francophone multimédia • Cinéma Grand Écran • Le Conservatoire • La Fourmi • Opéra de Limoges • Urbaka • Le Phare • Théâtre de l'Union • Musée des beaux-arts • Musée National Adrien Dubouché • Cité de la Céramique Sèvres & Limoges • FRAC Artothèque du Limousin

Nexon

Le Sirque - Pôle National Cirque de Nexon

Saint-Yrieux-La-Perche

Centre des Livres d'Artistes

LANDES

Biscarosse

Mairie • Office du tourisme • Centre culturel et sportif L'Arcanson • Restaurant Surf Palace • Le Grand Hôtel de la Plage • Restaurant Le Bleu Banane • Bibliothèque pour Tous • Cinéma Jean-Renoir • La Veillée Sarl Librairie • Boulangerie Anquetil Christophe • Médiathèque • Crabb • Hôtel Le Ponton d'Hydroland

Dax

Bibliothèque municipale • L'Atrium • Musée de Borda •

Luxey

Association Musicalarue

Mont-de-Marsan

Mairie • Office du tourisme • Centre d'art contemporain Raymond Farbos • Musée Despiau-Wlérick • Café Music • Cinéma de l'Estrade Sabres

Saint-Pierre-du-Mont

Théâtre de Gascogne - Le Pôle

LOT-ET-GARONNE

Agen

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque municipale Lacépède • Cap'Ciné • Musée des beaux-arts • Théâtre Ducourneau • Le Florida • Compagnie Pierre Debauche

Marmande

Médiathèque Albert-Camus • Office du tourisme • Théâtre Comoedia • Musée Albert Marzelles

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

Anglet

Mairie • Bibliothèque • Office du tourisme • Salle du Quintaou • Les Écuries de Baroja • Parc Izadia

Bayonne

Mairie • Médiathèque municipale • Office du tourisme • Cinéma L'Atalante • Musée Bonnat Helleu • Musée basque et de l'histoire de Bayonne • DIDAM • Spacejunk • Scène Nationale du Sud-Aquitaine • Conservatoire Maurice Ravel • Artoteka • École Supérieure d'Art Pays Basque

Biarritz

Mairie • Office du tourisme • Médiathèque • Gare du Midi • L'Atabal • Bookstore • Les Rocailles • Les Chimères

Billière

Route du Son - Les Abattoirs • ACCES(S) - AMPLI

Thos

Le Parvis : Scènes Nationale Tarbes Pyrénées

Orthez

Image/imatge

Pau

Mairie • Médiathèque André-Labarrère • Médiathèque Trait d'Union • Office du tourisme • Cinéma Le Méliès • Musée des beaux-arts • Le Zénith • Espaces Pluriels (scène conventionnée Danse-Théâtre) • La Centrifugeuse

Saint-Jean-de-Luz

Mairie

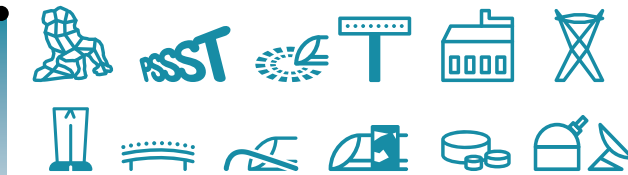
VIENNE

Poitiers

Mairie • Médiathèque • Office du tourisme • Auditorium Saint-Germain • Le Dietrich • Espace Mendès • Musée Sainte-Croix • Cinéma Tap Castille • Confort Moderne • Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine • Agence Culturelle Nouvelle-Aquitaine • Comédie Poitou-Charente - Centre Dramatique National • Librairie Gilbert • Maison de la Région Nouvelle-Aquitaine

LA CRÉATION CONTEMPORAINE À CIEL OUVERT

Au cœur de parcs, en lisière de berges, au détour de rues, au pied de stations de tram, des œuvres d’art jalonnent l’espace public. Au gré de vos déplacements quotidiens ou de vos balades, arpentez le territoire et découvrez les artistes qui façonnent les paysages.



COMMANDE PUBLIQUE ARTISTIQUE

Un vaisseau spatial en fabrication entre Nantes et Bordeaux, pour la commande artistique Garonne

• *Le vaisseau spatial*, œuvre composant le triptyque *Les vaisseaux de Bordeaux* réalisé par Suzanne Treister est en cours de production. Les fondations ont été réalisées dans le Bassin-à-flot n°1 par l'entreprise Balineau basée à Pessac, tandis que la partie émergée du vaisseau est fabriquée à Nantes par Métalobil, société spécialisée dans la création d'objets artistiques uniques.

• Le vaisseau spatial en quelques chiffres :

6 m de hauteur

17 m de diamètre

4 tonnes d’aluminium anodisé pour la vêtue / soient 1 470 lames

8,2 tonnes d’acier galvanisé

5 000 pièces assemblées au total



© Bordeaux Métropole

Visites art et sciences

Passionnés de science et de science-fiction, amateurs de sites remarquables et autres curieux, ne manquez pas les rendez-vous réguliers de l’association Sirius. Des scientifiques vous invitent à découvrir le site exceptionnel de l’observatoire astronomique à Floirac ainsi que l’installation faisant partie du triptyque *Les vaisseaux de Bordeaux* réalisé par Suzanne Treister pour la commande artistique Garonne.

Gratuit sur inscription : <http://sirius-floirac.fr/visites-art-sciences/>



© BOLD

bordeaux-metropole.fr/L-art-dans-la-ville

Les œuvres de la commande artistique sont réalisées dans le cadre de la commande publique avec le soutien financier du ministère de la Culture - Direction générale de la création artistique - Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle-Aquitaine



Fraîchement nommé à la tête de la Forêt d'art contemporain, dont il sera commissaire invité durant quatre ans, Irwin Marchal tient également Silicone, espace d'art contemporain niché dans un ancien garage bordelais. Retour sur un parcours moucheté de relais & châteaux, d'Alpes savoyardes, de sculptures éclatées à la masse et d'architecture utopiste.



Irwin Marchal - © Sophie Camilleri

EN ORBITE

Tout débute le 11 août 1982 à Reims. L'enfance d'Irwin Marchal se profile à une vingtaine de kilomètres de là, Épernay, commune du département de la Marne. « Un désert culturel absolu, résume l'intéressé. J'étais d'une très haute médiocrité scolaire. Dès que j'ai été en mesure de travailler, je suis parti », plaisante le jeune homme.

C'est avec un CAP services restauration bar en poche qu'il écume les destinations prisées par les touristes.

« Quand tu fais de la sculpture, tu te traînes toujours tes objets. C'est l'enfer. Les éclater et les balancer à la benne m'ont fait beaucoup de bien. »

« Mon premier boulot, c'était au Luxembourg, je crois. C'est un métier dur, alors autant bien gagner sa vie. J'allais là où il y avait du pognon. » Tour à tour serveur, barman, en Irlande, en Suisse, en Angleterre, au Porge comme dans les Alpes savoyardes, Irwin Marchal s'essaie à tous les types d'enseignes : de la haute gastronomie aux relais & châteaux, en passant par les modestes gargotes balnéaires et les auberges des alpages...

« Puis sur le tard, vers 23-24 ans, j'ai commencé une petite pratique du dessin. » Une toquade née dans l'ennui de ces interminables pauses qui scandent sa journée. « C'est venu de ça, comme une envie de pisser. J'avais récupéré une boîte de pastels de mon grand-père. J'ai fait une espèce de dessin abstrait qui ressemblait à un autoportrait. Je l'ai regardé pendant trois jours. J'étais assez fasciné par ce truc. »

S'ensuit une myriade de tracés spontanés, pour l'essentiel de la copie et des exercices de dessin très classique jusqu'au moment où il décide de sauter le pas. « Je n'avais pas le bac. J'ai tenté un premier concours pour entrer à l'école des beaux-arts du Mans. Je me suis présenté la fleur au fusil et j'ai été pris. J'étais le premier surpris. » Il y passera un an. « Une très bonne école, une ambiance familiale et avec à l'époque de gros moyens et du matériel, mais la ville était trop glauque. Ma femme étant de Bordeaux, on a décidé de venir s'installer ici. »

Irwin Marchal se déporte donc à l'école des beaux-arts de Bordeaux, où il poursuit son cursus jusqu'en 2012, date à laquelle il obtient son DNSEP. À la croisée de l'architecture et de la sculpture, sa pratique croise alors divers imaginaires puisés dans la science, la SF, l'aérospatiale, les utopies de l'architecture

moderniste, le brutalisme, voire dans ses périples d'enfance qui s'égrainent aux quatre coins du globe. « On voyageait beaucoup avec mes parents. Très jeune, j'avais déjà visité le Mexique,

les pays du Maghreb, le Canada, la Grèce, les Maldives... J'ai été marqué par les différences architecturales. Inconsciemment, je pense que ça a généré un contenu mémoriel. » Ce travail se poursuit jusqu'en 2015.

« En sortant de l'école, j'ai pu avoir un atelier à la Fabrique Pola. Ça m'a beaucoup aidé pour penser réseau et monter des projets. Quand ça s'est terminé, j'ai détruit tout mon travail parce que je n'avais pas d'espace pour le stocker. Je l'ai cassé à la masse. C'était violent, mais très chouette. Quand tu fais de la sculpture, tu te traînes toujours tes objets. C'est l'enfer. Les éclater et les balancer à la benne m'ont fait beaucoup de bien. » L'intervalle Pola achevé, Irwin Marchal se met alors en quête d'un nouvel atelier et réalise ses premiers commissariats avec l'artiste Renaud Chambon au Polarium, Annabelle Arlie et Pierre Clément à 5UN7. « À l'école, j'avais fait un mémoire sur l'esthétique de la catastrophe. J'avais mis en place une pratique de l'écriture. Puis j'ai rédigé des textes pour des artistes. Le commissariat est venu comme ça. Faire des connexions, organiser des choses, c'est quelque chose que j'ai trouvé très plaisant. Tu n'es plus dans la problématique de produire, il y a une distance avec l'objet et moins d'affect. En tant qu'artiste, j'ai toujours eu des difficultés à aller contre mes goûts. Aujourd'hui, en tant que programmeur, j'ai moins de problème, pour aller vers des travaux qui à première vue ne me plaisent pas du tout sur le plan esthétique. »

Dans sa recherche d'une nouvelle résidence où échafauder ses futures créations, il tombe sur une annonce de location : un garage.

Une remise beaucoup trop onéreuse, pas du tout appropriée à la vie d'atelier, mais avec un potentiel somme toute intéressant. « Il y avait un trou d'évacuation des eaux. Il a conditionné le lieu. L'idée c'était de partager le temps entre du Airbnb pour payer le loyer et des expos. 15 jours pour chaque. On a fait une salle de bain et tout aménagé en une semaine. Le 1^{er} octobre 2015, on inaugurerait Silicone avec Louis Granet. C'était son premier solo. J'ai eu ma première vente. Pendant la première année, la programmation était très soutenue avec une expo par mois. Je savais bien que je ne pourrais pas tenir longtemps à ce rythme. Il fallait être présent tout de suite. Je pense que le contexte était quand même plutôt favorable. Cortex Athletico venait de partir, Xenon avait fermé. On a pu avoir un coup de projecteur quasi immédiat. Avec les autres lieux d'art, je ne me vois pas en concurrence, on est sur une ligne complémentaire. »

Depuis sa création, Silicone élabore d'autres stratégies pour surmonter ses prérogatives financières. Si l'espace d'art contemporain a quitté la plateforme communautaire payante de location, il poursuit son activité annexe tournée vers la production d'œuvres à l'instar de la pièce de Marine Julié *Hello Apollo*, réalisée pour la Forêt d'art contemporain. Futur commissaire de ce parcours d'œuvres monumentales à ciel ouvert, sur le vaste territoire du parc naturel régional des Landes, Irwin Marchal a déjà entamé la visite de certains sites. « Avec l'équipe de la Forêt, je me suis rendu sur l'airial de Bouricos. C'est très beau. Ce qu'il y a de bien avec ce projet, c'est que ça vient d'une demande des collectivités. Ce sont les sites qui conditionnent les installations. Il y a un vrai travail de pédagogie. On n'arrive pas avec nos gros sabots pour imposer une œuvre. C'est très enthousiasmant. »

Anne Maisonneuve

« War Warm », Léa Le Bricomte,

La Vitrine des Essais, jusqu'au dimanche 20 mai.
www.siliconerunspace.com

boesner

MATÉRIEL POUR ARTISTES

DU 6 AU 28 AVRIL

ACTION

AVRIL

BOOK DE PRÉSENTATION «PAMPA PRO»

Voici un album à spirale souple dont la fonctionnalité et l'élégance vous étonneront. Grâce à la fermeture à spirales vous pourrez interchanger les pochettes à volonté. Contenance : 20 pochettes. Livré avec 20 pochettes de présentation Cristal Laser avec feuillets de fond noirs.

UNIQUEMENT EN AVRIL

PRAT

Seulement

39,95 €

TTC

~~59,95€~~24x32cm
1432432

Seulement

59,95 €

TTC

~~79,95€~~A3 Portrait
1433042

-20%

Seulement

39,95 €

TTC

~~49,95€~~

BGS1

PORTANTS POUR GRAPHIQUES

Portants pour graphiques pliants en hêtre huilé pour la présentation de graphiques, lithographies, affiches, etc.

Largeur : 55 cm
Largeur de support : 31 cm
Hauteur : 85 cm

Seulement

49,95 €

TTC

~~59,95€~~

BGS2

PORTANTS POUR GRAPHIQUES

En hêtre huilé
Largeur : 63 cm
Largeur de support : 39 cm
Hauteur : 71 cm

-20%

BOESNER
Bordeaux
3000m²

NOUVEAUX
HORAIRES !

Galerie Tatry
170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19
bordeaux@boesner.fr
www.boesner.fr
Du lundi au samedi
de 10h à 19h.
Parking gratuit et couvert.
Tram C Grand Parc

BOESNER
vente en
ligne



boesner.fr



vpc@boesner.fr



Galerie Tatry
170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX



Tél. : 05 57 19 94 11
Fax : 05 57 19 94 14

boesner

DRIVE

Lundi - samedi • 10h-18h



Commandez sur
boesner.fr

2 Retirez vos achats
en magasin

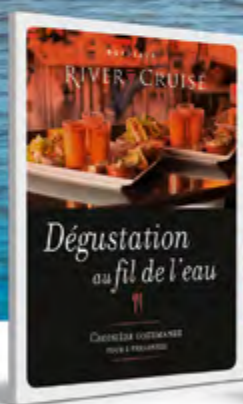
Parking gratuit

BORDEAUX

RIVER CRUISE



Offrez-vous la
Garonne!



à partir de
12,50€
par pers.

croisiere-bordeaux.com

05 56 39 27 66



#sicambre